PARIS-S. G. ET LILLE voient l'avenir en rose

FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1577 ● 31e ANNEE ● 29 JUIN 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

LES MAILLOTS JAUNES 76

Baratelli (Nice)

Janvion (Saint-Etienne)

Rio (Nantes)

Trésor (Marseille)

Bossis (Nantes)

Sur le podium de FF les meilleurs joueurs français classés poste par poste (cette semaine les défenseurs)

FRANCE FOOTBALL

N° 1577

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD 1974 DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 22 juin 1976 n° 1.576 a été tiré à 183.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

LA saison sans doute la plus lourde du football français vient de s'achever. Il reste, certes, la participation d'une équipe tricolore aux Jeux de Montréal. Mais, par sa date (seconde quinzaine de juillet), cette manifestation fait plutôt partie de la saison prochaine. Nos clubs professionnels reprendront en effet déjà l'entraînement lorsque débutera le Tournoi olympique. Le problème (difficile) qui se posera à Platini, à Meynieu et à leurs camarades sera d'être en pleine condition physique au moment où les autres joueurs reprendront à peine contact avec le ballon.

Nous allons donc, ici, avoir le temps de revenir sur ce que fut cette saison peu banale. Tout en s'accrochant à une actualité ininterrompue (transforts, tournois d'été, tirage au sort des Coupes européennes, etc.). « France Football » va s'efforcer, comme il en a l'habitude, d'établir des bilans et de tirer des leçons.

Où en est notre professionnalisme en 1976 ? Est-il sauvé de sa maladie chronique, le déficit ? S'est-il engagé sur la bonne voie en s'attachant à la formation de ses joueurs ? Cueille-t-il déjà les fruits de cette politique ? L'exemple de Saint-Etienne est-il contagieux ? Y a-t-il progression générale de notre élite ?

Second examen : nos sélections nationales. Où se situent-elles dans le concert européen ? Comment se porte l'équipe de France de Michel Hidalgo avant d'aborder les éliminatoires de la Coupe du monde ? Notre calendrier permet-il de procurer à nos internationaux A, Espoirs, Olympiques, juniors, tous les soins dont ils ont besoin ?

Enfin, sur le plan purement sportif, avons-nous l'impression que le football français s'est mis à l'heure et devient enfin compétitif ? A-t-il choisi une voie claire en ce qui concerne les méthodes d'entraînement et de jeu ? Ou bien se cherche-t-il encore à tâtons ?

Un nouvel équilibre

EN allant assister à la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations, en Yougoslavie, j'avais essentiellement en tête d'observer la réalité du meilleur football d'aujourd'hui, afin de la comparer à notre propre situation.

Sans doute ce sommet européen, rassemblé en cinq jours et quatre matches, n'a-t-il pas l'ampleur et la richesse de la Coupe du monde. Et je reste plus que jamais partisan d'un élargissement de ce tournoi à huit équipes qui, comme en Afrique, seraient aux prises pendant près de deux semaines, et qui donneraient à l'événement une portée, un rayonnement très supérieurs. Cette idée, on le sait, fait son chemin. L'U.E.F.A. s'est promis de l'étudier en 76 et 77, afin que sa compétition 78-80 se rapproche de l'idéal.

Mais, enfin, telle qu'elle s'est déroulée, la 5e Coupe Henry Delaunay a été passionnante. Sa plénitude, son acharnement, son éclat ont compensé sa minceur. Et je répète qu'avoir privé les Français de ce spectacle sous prétexte que le Championnat n'était pas fini et qu'il restait à sacrer Saint-Etienne, est une faute grave, qui permet, hélas, de mesurer à quel degré de chauvinisme inconscient nous sommes arrivés.

La France est certainement le seul pays où cette Coupe d'Europe a été « oubliée » : par la télévision, certes, qui ne songe qu'à accompagner le succès, mais aussi par la presse d'information générale, par les radios, et par le football lui-même.

Ce phénomène est, à nos yeux, extrêmement malencontreux. Car il dénote un état d'esprit. Il prouve que, décidément, notre pays n'est pas mûr, qu'il va à la vedette, à la cocarde, à la victoire (appelant même « victoire » une « défaite » si cela lui plaît), non à l'événement en soi. Et que les moyens d'information, qui devraient le guider, sont eux-mêmes, dans leur ensemble, prisonniers de cette conception étriquée et nationaliste.

QU'AURAIENT donc appris nos entraîneurs nationaux et de clubs s'ils avaient accompli le voyage en Yougoslavie ? Essayons de le résumer brièvement.

1. Que le football était en train de connaître un nouvel épanouissement. Il me semble que ce phénomène, s'il mérite confirmation, devrait faire l'objet d'un examen attentif.

Il faudrait revenir sur l'évolution qu'il a connue depuis vingt-cinq ans : son durcissement, la priorité donnée à la défense, la raréfaction des buts. On a cru tour à tour que le football c'était « l'art pour l'art » (Reims), l'invention pure (Real), le verrou (Inter), l'engagement forcené (Anglais, Allemands). Le football hollandais avec son « jeu total » (Ajax, Kovacs), a, le premier, démontré qu'il ne fallait pas enfermer le jeu dans tel ou tel corset, mais, au contraire, le libérer, le débloquer ; que l'attaque n'était pas une fin en soi, pas plus que la défense, mais que chaque footballeur, responsable de l'équipe, était tour à tour astreint à attaquer et à défendre.

Ces notions, d'abord réservées à une élite, ont été peu à peu digérées et répandues à travers le monde. Un nouveau mode d'expression et un nouvel équilibre ont été créés. C'est ainsi que le « football total » explicité par Kovacs est en train d'élargir sa signification. Une grande équipe, aujourd'hui, ne se réclame plus, comme naguère, d'une seule manière de jouer ou d'une seule conception, mais de toutes. On dirait, subitement, qu'en Italie et en Tchécoslovaquie, à Kiev et à Saint-Etienne, le football respire mieux, qu'il est mieux dans sa peau.

2. Un premier résultat est qu'on marque plus de buts. Il est remarquable qu'au cours de la phase finale de la Coupe d'Europe 1976, dix-neuf buts aient été réussis, c'est-à-dire plus qu'au cours des quatre éditions précédentes (voir notre étude à ce sujet).

On marque du pied et de la tête, sur des centres ou sur des combinaisons, sur balle en mouvement ou sur coup de pied arrêté (corner, coup franc). Non que les défenses fléchissent, au contraire, elles n'ont jamais été si rigoureuses. Mais les possibilités offensives d'une équipe entièrement tournée, quand elle a la balle, vers l'assaut du but adverse sont devenues immenses. Le combat est tout à coup redevenu égal entre défense et attaque. Du coup, on croit en l'attaque et pas seulement en la contre-attaque. Et cette confiance change tout.

Là encore, on peut parler d'un nouvel équilibre, acquis à force de travail et d'obstination. Le spectacle s'enrichit. C'est un nouveau stade de l'évolution, un retour du pendule.

3. Tactiquement, on échappe à ce qui était figé, sclérosé. Il est de plus en plus difficile de dire si une équipe se présente en 4-2-4, en 4-3-3, en 4-4-2, etc. Les Yougoslaves ont fait plus : ils ont osé jouer contre l'Allemagne avec trois défenseurs et quatre demis ! Et, même s'ils ont fini par s'en repentir, ils ont, un bon moment, dominé les champions d'Europe et pris un avantage (deux buts) qui parut longtemps décisif.

En fait, la « déspécialisation » des joueurs est telle que les entraîneurs ont de plus en plus tendance à présenter un gardien de but et dix joueurs du champ, à charge pour ces derniers d'être tour à tour protecteurs du but et envahisseurs du camp adverse. C'est pourquoi le milieu de terrain est, partout, de plus en plus occupé. Car c'est à mi-chemin des deux buts qu'on se trouve le mieux pour attaquer et pour défendre.

Cette souplesse des organisations de jeu s'augmente encore des initiatives fournies par les remplacements de joueurs. Deux remplacements permettent aux entraîneurs — dont le rôle devient encore plus important — de modifier l'équilibre de leur formation en cours de match. C'est ainsi que, face à la Yougoslavie, Helmut Schoen présenta non pas une, mais trois équipes d'Allemagne.

Première équipe en 4 1/2 - 3 1/2 - 2 avec Vogts, Beckenbauer (libero), Schwarzenbeck, Dietz-Danner (très défensif), Wimmer, Bonhof, Beer-Hœness, Holzenbein, de la première à la quarante-cinquième minute.

Deuxième équipe en 4-4-2 : Flohe, très offensif, remplaçant Danner, de la 45e à la 82e.

Troisième équipe en 4-3-3, avec les mêmes quatre défenseurs : Bonhof, Beer et Flohe en demi, Hœness, Dieter Muller et Holzeinbein en attaque, de la 82e à la 120e minute.

On peut se demander pourquoi Schoen n'a pas aligné d'emblée l'équipe numéro 3. Peut-être parce qu'il fallait passer par l'équipe numéro 1, qui subit la tempête yougoslave, et par l'équipe numéro 2, qui tendit vers l'égalisation, pour que l'équipe numéro 3 triomphe aussi nettement (4-2).

Aussi la porte est-elle ouverte à beaucoup plus de changements, d'initiatives, de recherches qu'autrefois.

4. Le jeu collectif tend de plus en plus à prendre le pas sur l'exploit individuel. Et le grand joueur n'est grand que dans la mesure où il met son talent au service de la collectivité.

L'échec de Cruijff et de la première équipe hollandaise bâtie en fonction de la « vedette impossible » sont très significatifs. Et le triomphe tchécoslovaque est d'abord celui d'une équipe préparée depuis trois ans à la conquête de ce titre, avec méthode et acharnement.

Toutes ces observations sont, nous semble-t-il, de bonnes nouvelles pour le football. Elles confirment, certes, ce que nous avait appris Saint-Etienne, notre équipe numéro 1. Mais elles élargissent cet enseignement de manière immense. Elles placent le problème sur un plan visuel.

QUAND IL EST NE... ...LE POETE

C'est le temps des vacances, l'heure de la réflexion. F. F. donne la parole à des témoins privilégiés du football.

par Raymond PITTET

BEAUCOUP de journaux, actuellement, sentent le besoin de détendre un peu leurs lecteurs. Il est vrai qu'au café-crème du matin, le travailleur qui suce son croissant en tournant les pages marche d'horreurs en horreurs et que du Liban aux impôts en cheminant par l'Argentine, comptant au passage un cul de vedette et quelques balles dans la nuque, il ne crie pas obligatoirement « yioupie ! » avant de se rendre à son bureau ou atelier.

On lui offre donc des bonbons : mots mystérieux ou croisés, sept erreurs, photo hi-la-rante, la dernière histoire sur les Flamands (Suisses, Africains, Bretons), citations d'auteurs fameux, horoscopes (« Surveillez votre foie ! » est une excellente formule en société capitaliste, mais « L'Amour viendra vous visiter ce soir » n'est pas mal non plus). On stoppe net son effroi, on tente de soulever de deux millimètres le coin gauche de sa bouche afin qu'il se trouve une raison de survivre, ne serait-ce qu'un jour ou « l'espace d'un matin ».

Et justement, en l'instant même où le tabulateur de ma machine à écrire refuse de reculer (la technique a ses limites, n'est-ce pas ?), l'honoré et honorable journal auquel j'ai l'honneur et le plaisir de collaborer (la « Tribune - Le Matin », à Lausanne) publie deux « mots » de Cocteau et Rivarol. (Oui, je sais, on n'a pas toujours le temps de trier !).

« Lorsqu'une œuvre semble en avance sur son époque, c'est simplement que son époque est en retard sur elle. » (Cocteau)

« Il faut attaquer l'opinion avec ses armes ; on ne tire pas des coups de fusil aux idées. » (Rivarol).

L'ALCOOLISME

J'ignore complètement si en 1503, quand il peignit la Joconde, Leonard de Vinci venait de s'imbiber de quelque breuvage sorcier. Mais je sais, par exemple, que l'alcool a fait Rimbaud et Verlaine autant que la sobriété a construit Hitler. On peut disserter.

Je reviens au football, car il semble, selon le téléphone de mon ami Max Urbini, que ce devrait être mon sujet.

ANTONIN

Ce sous-titre est rusé, dirait Blondin. Car je vais parler d'un Rimbaud. J'aime à penser qu'il joue aux « Bohemians » de Prague. Antonin Panenka, en effet, le Tchécoslovaque qui a donné le titre européen à son équipe n'est rien d'autre qu'un poète.

Hormis la feinte que Pelé, en 1970, fit devant le gardien uruguayen Mazurkiewicz, je n'ai jamais vu une « création » footballistique plus délicate, fine, douce, « en avance sur son époque » (Cocteau). Je n'ai jamais pareillement ressenti que l'on ne « tirait pas avec des coups de fusil sur les idées » (Rivarol).

« LE PIED ! »

Le langage pornographique, le jargon de la drogue utilisent fréquemment l'expression : « C'est le pied ! ». Curieusement, on dit volontiers d'une nullité : « C'est un pied ! ». Loin des centres nerveux, du cerveau, atrophié, ridicule (« Saisissez donc une balle de tennis avec la plante du pied ainsi qu'avec la paume de la main ! »), le pied est synonyme à la fois de la jouissance, du nirvâna, et de la connerie humaine.

Or le pied de Panenka, pour son penalty victorieux, était chargé d'intelligence, comme si tous les neurones de son cerveau étaient subitement descendus le long de son corps, pour se mobiliser au seul endroit où ils se devaient d'être efficaces.

Or encore, qui se trouvait en face de Panenka ? Sepp Maier, l'un des meilleurs — sinon le meilleur — gardiens du monde. Sepp Maier (gloire, fortune, maison, villa, piscine, court de tennis, volonté, talent, réalisme) est l'un de ces hommes de notre temps qui a choisi ce que l'on nomme la réussite. Grand bien lui fasse !

Maier, qui, après les prolongations, s'est étendu sur l'herbe, s'est livré à sa séance de sophrologie, le visage recouvert de ses longues mains, a réuni ses protons d'énergie. « Se relâcher, retrouver son calme, abaisser ses pulsations, respirer profondément, ignorer les photographes, regarder le pied d'appui du tireur, son regard, réfléchir à la manière dont il joue, feinte, dribble, se souvenir du pied gauche de Nehoda... »

Sepp Maier se dit tout cela, pour un titre européen, pour l'Allemagne championne du monde, pour ses copains et accessoirement pour 25.000 marks au moins.

Tel est le fruit de sa longue éducation de professionnel intelligent, sérieux. Au centre du terrain, le « Bohemian-Boy » attend.

Seulement voilà : en une seconde, tout est changé. Hoeness a raté son tir et Panenka doit s'avancer.

— Cette fois-ci, pense Maier, on va voir ce que sont la volonté, l'expérience, le talent...

Et le poète, en écho, répond suavement et beaucoup plus simplement :

— Toi, je vais te posséder !

1968

Des amis, proches des événements, m'ont souvent raconté comment les Tchécoslovaques avaient miné le moral des jeunes Soviétiques entrés dans leur pays avec leurs tanks. On avait dit à ces soldats venus de lointaines provinces qu'un peuple se révoltait et qu'il convenait d'aller le remettre à l'ordre. Les Tchécoslovaques ne choisirent pas la force. Ils auraient été écrasés, massacrés, réduits en bouillie. En revanche, dans les villages où parvenaient d'étranges jeunes gens plantés sur les tourelles, canons pointés, les Tchécoslovaques souriaient. Au point que les Soviétiques commençaient à scruter ces ennemis féroces. Mais les Tchécoslovaques firent beaucoup mieux : ils coupèrent des sources d'eau. Lorsque les soldats soviétiques demandèrent à se laver, se raser, ces habitants pacifiques du pays envahi ouvraient les mains et regrettaient profondément que l'eau se soit tarie soudainement. Il n'y a rien de plus démoralisant, après quatre ou cinq jours, de n'avoir pas pu se raser, de paraître dix ans de plus, de sentir sa chemise collée à la peau, de ne pas boire. Surtout si l'interlocuteur qui nous explique cette situation déplorable est frais comme un gardon et que personne, dans le village, ne retrouve la clé du réservoir.

L'ESPOIR

Cessons là ! Chacun aura compris.

Panenka battit Maier d'une caresse. Au monde du football viril, dur, exigeant, impitoyable, du réalisme, du terrorisme, de l'argent, de la violence, du « pragmatisme », du café-crème-gadgets de mon travailleur parisien du début, c'est un poète qui avait gagné.

C'est le pied ! C'est l'espoir ! C'est en avance sur le temps. On ne tire pas avec un fusil sur des idées.

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

F_F_ vous en dit plus

Le triple classement du championnat

Le tableau ci-dessous fait apparaître trois sortes de classements :

— le classement sans « bonus » (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul et 0 point pour une défaite) ;

— le classement avec « bonus » (même barème que ci-dessus plus 1 point pour toute victoire obtenue avec au moins 3 buts d'écart) ;

— le classement « à la moyenne anglaise » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0).

SANS BONUS

Equipes	Pts
1. St-Etienne	51
2. Nice	47
3. Sochaux	46
4. Nantes	44
5. Reims	42
6. Bastia	41
Marseille	41
8. Metz	40
9. Bordeaux	39
10. Nancy	38
11. Paris S.-G.	37
Nimes	37
13. Lens	36
Valenciennes	36
Lille	36
16. Troyes	34
17. Lyon	33
Monaco	33
19. Strasbourg	29
20. Avignon	20

AVEC BONUS

Equipes	Pts
1. St-Etienne	57
2. Nice	54
3. Sochaux	52
4. Nantes	50
5. Reims	47
Metz	47
7. Nancy	45
Bastia	45
9. Marseille	42
10. Bordeaux	40
Nimes	40
Valenciennes	40
Lille	40
14. Paris S.-G.	39
15. Lens	38
16. Lyon	37
Troyes	37
18. Monaco	35
19. Strasbourg	32
20. Avignon	20

MOYENNE ANGLAISE

Equipes	Pts
1. St-Etienne	+ 13
2. Nice	+ 9
3. Sochaux	+ 8
4. Nantes	+ 6
5. Reims	+ 4
6. Bastia	+ 3
Marseille	+ 3
8. Metz	+ 2
9. Bordeaux	+ 1
10. Nancy	0
11. Paris S.-G.	— 1
Nimes	— 1
13. Lens	— 2
Valenciennes	— 2
Lille	— 2
16. Troyes	— 4
17. Lyon	— 5
Monaco	— 5
19. Strasbourg	— 9
20. Avignon	— 18

Si on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Saint-Etienne est de loin l'équipe la plus forte devant Nice, alors que Monaco, Strasbourg et Avignon ferment effectivement la marche :

1. Saint-Etienne, 3 points ; 2. Nice, 6 pts ; 3. Sochaux, 9 pts ; 4 Nantes, 12 pts ; 5. Reims, 12 pts ; 6. Bastia, 19 pts ; 7. Marseille et Metz, 21 pts ; 9. Nancy, 27 pts ; 10. Bordeaux, 28 pts ; 11. Nimes, 32 pts ; 12. Paris S.-G., Valenciennes et Lille, 36 pts ; 15. Lens, 41 pts ; 16. Troyes, 48 pts ; 17. Lyon, 50 pts ; 18. Monaco, 52 pts ; 19. Strasbourg, 57 pts ; 20. Avignon, 60 pts.

"Vive le «windsurf!»" crient les footballeurs

Un nouveau sport est à la mode : le « windsurf ». Après les Etats-Unis, où il compte des millions d'adeptes, le voici en Europe. Le « windsurf », c'est la « planche à voile ». Il permet à l'homme, mieux encore que sur un bateau, de jouer avec les éléments. L'équipement est peu onéreux et se transporte aisément.

La « planche à voile » se pratique sur mer mais aussi sur n'importe quel plan d'eau : lacs, rivières, canaux...

Comme le ski de fond, le « windsurf » fait appel à l'adresse, à l'intelligence, à l'élégance. Sport complet, il fait travailler tous les muscles.

C'est, somme toute, le dérivatif idéal pour tout footballeur en vacances, de Hervé Revelli et Bereta sur la côte méditerranéenne aux inconnus de toutes les plages. Nous leur conseillons de lire et de s'inspirer de « Windsurf », le premier livre sur la pratique de la « planche à voile », un ouvrage signé Uwe Mares et Reinhart Winkler, paru aux Editions Maritimes et d'Outre-Mer-Neptune.

Yougoslaves tous azimuts

Les Yougoslaves sont de grands voyageurs et des entraineurs appréciés aux quatre coins du monde. Neuf équipes nationales (dont sept africaines) sont entre les mains des techniciens balkaniques !

Beara (Cameroun), Buselic (Zambie), Vidinic (Colombie), Zvekanovic (Soudan), Kasanin (Haïti), Jelisavcic (Nigeria), Cvetkovic (Togo), Nenkovic (Egypte), Bozic (Mauritanie).

Faut-il rappeler que, sur le plan des clubs, Markovic fait le bonheur de Nice et Vasovic fera peut-être celui du Paris S.-G.

Sur votre agenda 76-77

En attendant le tirage au sort des trois Coupes européennes (6 juillet, Zurich) et la publication des calendriers (mi-juillet), notez déjà les dates importantes de la prochaine saison :

DIVISION I

6 août : première journée.
18 décembre : fin des matches aller.
8 janvier : premier match retour.
8 juin : fin des matches retour.

DIVISION II

29 août au 12 décembre : aller.
9 janvier au 28 mai : retour.

DIVISION III

29 août au 12 décembre : aller.
9 janvier au 17 mai : retour.

COUPE DE FRANCE

5 septembre : premier tour.
19 décembre : sixième tour.
16 janvier : septième tour.
13 février : trente-deuxièmes.
13 et 19 mars : seizièmes.
10 et 13 avril : huitièmes.
12 et 17 mai : quarts.
12 juin : dem-ifinales.
19 juin : finale.

MATCHES INTERNATIONAUX

22 août : France - M'Gladbach.
1er septembre : Danemark - France.
10 octobre : Bulgarie-France (C.M.).
17 novembre : France - Eire (C.M.).
23 février : France-R.F.A.
30 mars : Eire -France (C.M.).
23 avril : Suisse - France. (France - Bulgarie retour pour la Coupe du monde aura lieu le 16 novembre 1977).

COUPES EUROPEENNES

15 et 29 septembre : premier tour.
20 octobre et 3 novembre : deuxième tour.
2 et 16 mars : quarts de finale.
6 et 20 avril : demi-finales.
11 mai : finale des vainqueurs de Coupe.
25 mai : finale des champions.
(U.E.F.A. : 24 novembre et 8 décembre : tour supplémentaire ; **4 et 18 mai** : finale aller et retour.)

Et c'est chaque fois la même chose...

L'U.R.S.S. a remporté la Coupe d'Europe des Espoirs 1974-1976 en battant la Hongrie 2-1 au stade Lenine (aller 1-1 à Budapest). Elle s'est imposée grâce au punch de Fedorov et Goutzaev.

Ce succès montre que l'équipe de France (éliminée aux penalties à Moscou) est passée très près d'une grande consécration. Mais la Coupe 1976 est morte... Vive la Coupe 1978 où nos jeunes retrouveront la Belgique et la Bulgarie dans leur groupe préliminaire :

Groupe 1 : Pologne, Suède, Danemark.
Groupe 2 : Italie, Portugal, Luxembourg.
Groupe 3 : R.D.A., Autriche, Turquie.
Groupe 4 : Belgique, Bulgarie, France.
Groupe 5 : Finlande, Norvège, Angleterre.
Groupe 6 : Ecosse, Tchécoslovaquie, Suisse.
Groupe 7 : Yougoslavie, Espagne, Roumanie.
Groupe 8 : U.R.S.S., Hongrie, Grèce.

Burgnich le marathonien

Quel est le baroudeur numéro un du championnat d'Italie ? La réponse figure dans l'un des multiples classements de fin de saison. Elle fait de Burgnich le marathonien des joueurs en exercice :

Burgnich	470	Cera	329
Altafini	459	Maraschi	323
Rivera	457	Frustalupi	321
Facchetti	431	Morini	321
Albertosi	422	Juliano	310
Vieri	409	Anquilletti	308
De Sisti	400	Boninsegna	308
Mazzola	390	Clerici	300
Nene	339		

Burgnich figure ainsi au troisième rang des présences en championnat de tous les temps :

1. Piola	566	21. Coscia	408
2. Ferraris II	504	22. Ferrini	405
3. Burgnich	470	23. Fogli	404
4. Cervato	466	24. Salvadore	403
5. *Altafini*	459	25. *De Sisti*	400
6. *Rivera*	457	Hamrin	400
Amadei	457	2x. Sentimenti III.	398
8. Boniperti	444	29. Vincenzi	396
9. Sentimenti IV	443	30. Pesaola	394
10. Corso	437	31. Bergamaschi	393
11. Depetrini	433	Pasinati	392
12. *Facchetti*	431	32. Bulgarelli	392
13. Janich	42g	34. *Mazzola*	390
Mari	425	35. Bernasconi	388
15. *Albertosi*	422	36. Losi	386
16. Annovazzi	420	37. Perani	381
17. Reguzzoni	418	Meazza	381
1x. Maldini	412		
19. Blason	*410*	(En italiques, les joueurs toujours en activité.)	
20. *Vieri*	409		

avec Max URBINI

Italo Allodi sur orbite

Seul responsable du secteur technique de la fédération italienne, Italo Allodi s'est mis au travail. Il rêve de relancer le Calcio qui en a un besoin urgent. Allodi a étudié l'organisation des pays plus avancés en football et il en a tiré des leçons. Il est prêt, maintenant, à démarrer.

Allodi est devenu ainsi l'homme le plus important de la fédération après le président Artemio Franchi. Il a signé un contrat jusqu'en 1980 et il aura quatre ans pour réaliser son programme. Allodi a l'ambition de donner une organisation moderne au football italien, immobile depuis trop longtemps. Sa révolution figure dans un livre blanc de 44 pages.

Que lit-on dans cet ouvrage anticonventionnel ? Trois créations retiennent l'attention :

1. Une école moderne pour les entraîneurs ;

2. Un centre de médecine, à niveau universitaire ;

3. Un établissement spécialisé pour les très jeunes, afin de révéler de nouveaux talents et de les suivre de très près.

Selon Allodi, l'école d'entraîneurs donnera au Calcio une unité technique et tactique. Les techniciens concernés devront suivre des stages d'information générale et apprendre la langue anglaise. Ces cours débuteront en septembre.

Le centre de médecine recevra des professeurs d'université spécialisés sur les traitements spécifiques au football.

Enfin, le « rendez-vous » des jeunes sera confié à des éducateurs formés avec une pédagogie très précise.

« Je ne me fais pas trop d'illusions, a dit Allodi à notre correspondant Ferroccio Beabenni. Il ne s'agit pas d'un laboratoire d'où nous tirerons un Di Stefano, un Suarez ou un Rivera. Mais il est essentiel, à mon avis, de suivre les jeunes et leur donner les moyens de s'épanouir. Le grand footballeur peut naître n'importe où. Il faut le « voir », le perfectionner. »

Allodi mise beaucoup sur le rôle de l'entraîneur revu et corrigé :

« Les techniciens de chez nous, dit-il, ne vont jamais au-delà de nos frontières. Ils devront désormais, à tour de rôle, voir ce qui se passe en Allemagne, en France, en Angleterre ou en Pologne. Les cours de l'école dureront dix mois avec 700 heures de leçons. Il y aura trente stagiaires concentrés sur un travail permanent. Ils devront suivre toutes les rencontres de Coupe des champions, de l'U.E.F.A., de la Coupe des coupes qui se dérouleront en Italie. »

On le voit, le programme est très chargé. Mais Allodi veut faire du Calcio un phénomène adapté aux réalités de notre temps. Il connaît les difficultés de sa tâche. Qu'importe : l'homme a un enthousiasme de néophyte. Dès septembre, il quittera Turin et séjournera pratiquement au centre fédéral de Coverciano (Florence), véritable capitale technique du football italien.

« Je ne m'occuperai pas de l'équipe d'Italie, souligne encore Allodi. Je rêve seulement de préparer de bons techniciens et quelques joueurs d'avenir pour la Squadra. »

Tous nos vœux accompagnent ce gentleman qui connaît admirablement le football à tous les niveaux.

Sud-Est roi

Le Sud-Est a remporté, cette année, sa septième victoire dans la Coupe Nationale des Cadets. Il est le roi d'une compétition toujours attrayante comme en témoigne un bilan de notre ami merlebachois Jean Christ :

	G	J	G	N	P		Buts	Pts
1. Sud-Est	7	123	81	19	23	=	272-129	181
2. Nord	6	105	55	24	26	=	233-142	134
3. Paris	2	97	47	23	27	=	170-126	117
4. Lorraine	5	97	49	18	30	=	172-131	116
5. Alsace	2	98	52	12	34	=	163-125	116
6. Lyonnais	1	87	34	24	29	=	144-122	92
7. Sud-Ouest	2	79	25	19	35	=	98-115	69
8. Auvergne		79	26	16	37	=	94-152	68
9. Midi	1	75	27	13	35	=	115-131	67
10. Ouest		81	25	13	43	=	110-142	63
11. Corse	1	74	22	17	35	=	93-131	61
12. Centre		76	26	8	42	=	104-147	60
13. Franche-Comté	1	76	21	16	39	=	102-131	58
14. Normandie	1	69	23	9	37	=	95-126	55
15. Nord-Est		66	20	14	32	=	92-125	54
16. Centre-Ouest		82	18	18	46	=	89-150	54
17. Atlantique	1	39	23	5	11	=	62-46	51
18. Picardie	1	43	18	12	13	=	63-56	48
19. Bourgogne		52	12	10	30	=	65-109	34
	31	1498	104	290	604	=	2326-2326	1498

La Tchécoslovaquie qui monte, qui monte...

La Tchécoslovaquie, reine de l'Europe 1976, vient de s'installer à la troisième place d'un classement portant sur l'ensemble des cinq Coupes des Nations disputées depuis 1960. La France occupe un neuvième rang conforme à sa valeur réelle :

1. U.R.S.S.	38	23	7	8	68	34	53
2. Yougoslavie	37	19	9	9	63	40	47
3. Tchécoslovaquie	32	19	8	7	78	32	44
4. Espagne	32	17	9	6	61	24	43
5. Hongrie	35	18	7	10	69	43	43
6. Italie	29	14	10	5	47	20	38
7. Allemagne de l'Ouest	24	14	8	2	53	20	38
8. Angleterre	26	15	6	5	50	22	36
9. France	32	13	8	11	65	49	34
10. Bulgarie	27	13	4	9	60	36	30
12. Belgique	26	12	5	9	39	40	29
13. Portugal	25	11	6	8	35	32	28
14. Roumanie	27	10	8	9	51	42	28
15. Allemagne de l'Est	24	9	7	8	38	35	25
16. Suède	24	9	6	9	28	33	24
17. Autriche	23	9	4	10	43	37	22
18. Ecosse	18	8	5	5	22	21	21
19. Pologne	22	8	5	9	34	31	21
Galles	22	8	5	9	31	28	21
21 Eire	26	8	5	13	30	46	21
22. Irelande du Nord	22	8	4	10	25	21	20
23. Turquie	22	7	5	10	18	40	19
24. Suisse	20	7	4	9	36	32	18
25. Danemark	29	6	5	18	34	62	17
26. Grèce	19	5	6	8	24	33	16
27. Norvège	22	3	3	16	23	55	9
28. Luxembourg	23	1	5	17	17	57	7
29. Albanie	12	2	2	8	8	25	6
30. Islande	8	1	3	4	6	13	5
31. Finlande	18	0	4	14	8	41	4
32. Malte	14	1	1	12	6	45	3
33. Chypre	18	1	0	17	5	77	2

SPÉCIAL J.O.

Tricolores, attention à un certain Malmilian !

L'équipe de France rencontrera dans son groupe des J.O. (17-31 juillet, au Canada. Voici un portrait caractéristique d'Israël brossé par notre correspondant Noah Klieger.

Israël présentera une formation très « nouvelle vague » : deux joueurs seulement sur les 17 qui seront du voyage olympique, ont disputé les rencontres comptant pour le tournoi 1972 — et un seul, Isaac Schoum, est un rescapé de la formation qui joua le tournoi olympique de Mexico en 1968. Tous les autres sont des véritables jeunes et la moyenne d'âge de la formation israélienne est de 21,5 ans — sans compter, évidemment, les deux « vieux », donc Schoum et le capitaine le gardien Vissoker, qui ont eux, 29 et 30 ans.

Israël, on le sait, s'est qualifié dans un groupe asiatique très dur et elle réalisa l'exploit d'arracher sa qualification en fait dès les matches aller, disputés à Séoul, capitale de la Corée du Sud. En effet, dans le stade que l'on appelle « l'enfer de Séoul », les footballeurs israéliens surclassèrent coup sur coup le Japon et la Corée du Sud et, profitant du match nul concédé par cette dernière au Japon, n'eurent donc besoin que d'un seul point dans les matches retour de Tel-Aviv. Israël fit mieux, battant, une fois encore le Japon — et la dernière rencontre avec la Corée du Sud ne fut plus qu'une formalité.

L'entraîneur - sélectionneur David Schweitzer ne désignera les 17 joueurs qu'à l'issue des rencontres de préparation qui auront lieu à Londres, à Toronto et aux Etats-Unis. Vingt joueurs font partie de la présélection qui est à pied d'œuvre depuis plusieurs semaines déjà. Il est vrai que ce fut là une préparation assez sporadique, car les joueurs étaient encore en plein effort de championnat et ce n'est que depuis une semaine, depuis donc la fin de la saison, que Schweitzer put réunir ses hommes en un stage plus prolongé, en Israël et en Grande-Bretagne.

Les joueurs les plus dangereux et efficaces devraient être les tout jeunes Ouri Malmilian (19) surnommé « l'idole de Jérusalem » (il joue dans le club Betar de la capitale israélienne — vainqueur de la Coupe et second du championnat) ; Oded Machnes (19) coéquipier de Spiegler au Maccabi de Nathanya et « roi des marqueurs » du championnat ; Avi Cohen (18) un « libero » très solide et clairvoyant qui a hérité de la place du capitaine Rosen — en équipe nationale et dans son club, le Maccabi de Tel-Aviv ; Gédéon Damti, le numéro 2 du classement des marqueurs, un avant d'une rapidité et d'une mobilité vraiment hors pair et Rifaat Turk, un Arabe musulman, âgé de 19 ans, du club Hapoel de Tel-Aviv. Turk qui fit une saison brillante avec son équipe, est né à Jaffa et il est donc israélien au même titre que ses coéquipiers de religion juive. Ce sera le premier Musulman appelé à représenter la formation nationale de football en tournoi officiel, mais il est vrai qu'en 1968 un autre musulman, Ali Otmane, de Jérusalem, fit partie de la présélection israélienne.

Les footballeurs israéliens pratiquent un jeu rapide, mobile et techniquement très valable et à cela s'ajoute aussi « l'arme secrète » des sportifs israéliens en général, la fougue et la volonté de vaincre. Pour Israël, la France sera la formation à battre car on prévoit avec un optimisme prudent, des victoires sur le Guatemala et le Mexique.

LES « 20 » DE LA PRESELECTION :

Gardiens : Vissoker, Sorinov, Schwartz.

Arrières : Bar, Ben-Dor, Nimny, Lev, Saelm, Cohen.

Milieu : Schweitzer (fils de l'entraneur), Malmilian, Oz, Schoum, Gal, Levental.

Avants : Machnes, Damti, Turk, Peretz, Ben-Touvim.

OBJECTIF 76-77

Vélibor VASOVIC prend le Paris S.-G. en main :

"Le matériel est bon ne changeons rien!"

(Jacques FERRAN)

Paris-Saint-Germain a, finalement, bien achevé sa saison. En obtenant d'abord, sans efforts démesurés, son maintien en Division I. En réussissant ensuite un Tournoi de Paris qui a rempli le Parc à deux reprises et laissé dans la caisse une somme appréciable (de l'ordre de 800.000 F) qui permettra de boucher un sacré trou.

A propos de ce Tournoi, Daniel Hechter a longtemps tremblé. Il s'était engagé à rassembler à Paris une sélection européenne de grande allure, afin de donner satisfaction au public, et il a tenu bon, malgré tous les pépins qu'il a connus.

« Seuls, les joueurs anglais et écossais ont été impeccables, dit-il. Avec eux, pas de problème: ils s'engagent et respectent leur parole. Et ils ont obtenu sans difficulté les autorisations indispensables de leur club et de leur fédérations. »

Mais il n'en a pas été de même avec les joueurs opérant en Espagne. Cruijff, qui avait demandé des sommes exorbitantes, a disparu sans même s'excuser. Les autres, Neeskens, Breitner, Netzer, ont prétendu s'aligner sur les conditions de Cruijff, et n'ont pas été retenus.

Pour le reste, Paris S.-G. a préféré demander son concours au beau-père de Cruijff, Coster, qui a sous contrat un certain nombre de footballeurs européens, dont le dernier serait, paraît-il, Didier Six ! Coster a envoyé à Paris de bons joueurs, et d'autres dont on se demandait ce qu'ils faisaient là. De plus, Willy Van de Kerkhof et Rep, qui étaient à Paris ne purent jouer, faute d'avoir reçu l'accord de la fédération hollandaise.

Hechter, jusqu'à la fin, a donc craint que Kovacs ne puisse pas présenter une équipe européenne digne de ce nom. Et il y a fort à parier que, la saison prochaine, il ne fasse pas appel à des joueurs isolés, mais à des clubs, dont un ou deux sud-américains. Pourquoi pas, tout simplement, Fluminense, Flamengo, Saint-Etienne et Paris-Saint-Germain ?

Une déception, encore, pour Hechter : le refus de certains clubs français de lui prêter un ou deux joueurs, Ne parlez pas, en ce moment, au président du P.-S.-G., de la « solidarité du football professionnel ».

P.-S.-G ASSIGNE FONTAINE !

L'affaire Fontaine, elle, semble dépassée. On peut dire aujourd'hui que, depuis près de six mois, il était évident, au club parisien, que Fontaine abandonnerait son poste à la fin de la saison. La presque totalité des dirigeants lui étaient hostiles pour des raisons diverses (absence d'autorité et d'esprit de suite, ignorance des problèmes de l'entraînement, etc.). Seul, Hechter le défendait encore, et obtint, en faisant acte d'autorité, qu'il reste au moins jusqu'à la fin de la saison.

Hechter est d'ailleurs resté sentimentalement attaché à Fontaine, mais il a reconnu, peu à peu, ses lacunes. Et il espérait que la séparation se ferait sans aucun drame. On sait qu'il n'en a pas été ainsi, et qu'on plaidera pour savoir ce que le club doit à l'entraîneur. Prenant les devants, Paris-Saint-Germain a d'ailleurs assigné Fontaine et lui réclame 1 franc de dommages et intérêts. Triste fin pour une aventure qu'on crut belle, mais qui pouvait difficilement se terminer autrement que par un divorce.

HUMBERTO NUMERO 6 ?

Le successeur de Fontaine est, on le sait, le Yougoslave Vélibor Vasovic, devenu « trop cher » pour Angers. C'est en grande partie, le bien que Jean-Marc Guillou dit de son ancien entraîneur qui mit la puce à l'oreille des dirigeants parisiens. Le marché fut rapidement conclu. Et les premiers contacts Hechter-Vasovic ont confirmé le président dans l'idée qu'il avait fait un bon choix.

Il a aimé, en particulier, la netteté avec laquelle, après avoir observé deux fois l'équipe parisienne dans son Tournoi, Vasovic a déclaré : « Le matériel est bon et suffisant. Il est inutile d'y changer quoi que ce soit. Un Van Hanegem, un Acimovic ne nous apporteraient rien d'exceptionnel. Gardons plutôt Humberto et Pantelic. Ce dernier doit, pendant un an encore, nous rendre de grands services, et il m'aidera à former Bensoussan et Truffert, qui le remplaceront un jour. »

Paris Saint-Germain dit donc adieu à Dogliani, Cardiet et Bade. Il organisera, pour Dogliani, un grand jubilé, en octobre, avec peut-être la participation d'Ajax.

Il conserve, en défense, Bauda, Lokoli, Pilorget, Novi, Humberto et soit Travetto, soit Cenzato. Et il récupère Renaut.

En demi, il peut compter sur Laposte, Piasecki, Tokoto, Justier (et d'ailleurs il est possible que Vasovic confie à Humberto le numéro 6 de demi défensif).

En attaque, il y a M'Pelé, Dahleb, Floch, Nosibor, Barberat et peut-être Redon.

Cela fait un effectif d'une bonne vingtaine de professionnels, que peuvent renforcer des jeunes tels que Bwana, Brisson, Lemoux, etc. « De quoi jouer un rôle intéressant la saison prochaine, pour peu que Vasovic introduise un peu de rigueur dans l'entraînement et dans le jeu. »

L'organisation du club, d'autre part, va s'améliorer. Le comité de gestion a été supprimé. Le comité directeur sera tenu au courant une fois par mois. Les tâches principales seront contrôlées par David Hechter, sur le plan sportif, et Michel Peschaud, sur le plan administratif. Un nouveau directeur sportif a été embauché, Daniel Ferrand, qui vient de la V.G.A. Sant-Maur. Enfin, notre ami et ancien confrère Jean Eskenazi entre dans le comité du P.-S.G. avec, pour mission, de s'occuper de sa promotion et de ses relations.

Une équipe de Division I à Vichy

Le stage national d'entraîneur se déroule à Vichy depuis le 21 juin. Il se terminera le 9 juillet après trois semaines passées sous un soleil de plomb. Le record de chaleur n'a pas diminué un instant l'enthousiasme des 160 candidats parmi lesquels figurent 25 étrangers.

La qualité des prétendants est telle que l'on pourrait constituer parmi eux une véritable équipe de division I.

Par exemple : Fouché — Broissart, Lopez, Marie, Merelle — Besnard, Larqué, Hausknecht — Herbet, Coste, De Martigny avec des réservistes nommés Baulier, Deloffre, Castellan, Gauthier, Melic, Roy et Wosniak !

Travail passionnant, donc, sous la direction de Georges Boulogne, des entraîneurs nationaux Michel Hidalgo, Henri Guérin, Gaby Robert, Jacky Braun auprès desquels se trouvent Jasseron, Bigot, Gardon, Célestin Oliver, Loiseau, Novotarski et Platzek.

Les « Vichyssois » auront aujourd'hui la visite de M. Blatter qui organise les stages de la F.I.F.A. pour les pays sous-développés.

Larqué : inépuisable

NICE réserve-t-il une surprise ?

(J.-P. OUDOT)

C'est un premier bilan que nous vous présentons ici. Les premiers pourparlers, les premiers transferts officiels. La loi sur les mutations étant particulièrement sévère cette saison — une commission de contrôle sera en effet chargée de vérifier si les dirigeants ne commettent pas de folies — il n'y aura sans doute pas de transferts à sensation durant l'intersaison. Tout juste quelques mutations, ici et là.

C'est à Angers, à Laval et à Rennes que l'on bouge le plus : les trois promus peuvent engager plus de joueurs que les autres clubs de Division 1 et... ils ne s'en privent pas.

C'est, pour le moment, Angers le plus expéditif : Brucato (Reims), Chastin (Chaumont), Formici (Troyes) et sans doute Redon (Red Star) qui s'est le plus renforcé. Il est vrai que les dirigeants du S.C.O. n'ont pas tout à fait perdu leur temps ni leur argent en cédant à Sarrebruck l'avant centre international, Marc Berdoll.

A Laval, on est encore dans l'expectative : beaucoup de Levallois émigrent sous d'autres cieux, certains arrivent, comme le vainqueur de la Coupe Jackie-Lemée et le rapide Toulousain Terrier.

A Rennes, on est beaucoup plus discret. Le président propose, les finances disposent : Notheaux, le taureau lensois et Richard le Troyen qui eut des démêlés avec Cedolin, l'ancien... Rennais, arrivent en renfort.

Dans les dix-sept autres clubs qui forment la Division 1, peu de mouvements.

A Saint-Etienne, Bastia, Bordeaux, Marseille, Metz, Nancy, Nantes, Nice, Paris S.-G., Sochaux, Troyes et V.A., il n'y a pratiquement rien à signaler.

Le Championnat 1976-1977 risque de ressembler, comme un frère, au Championnat 1975-1976... tout au moins sur le plan des effectifs. C'est peut-être cela qu'on appelle la continuité. C'est en tout la politique générale de l'A.S.S.E. Cela ne lui a pas mal réussi depuis quelques saisons, n'est-ce pas ? Les clubs de Division 1 tenteraient-ils d'imiter leur prestigieux adversaire ?

CLUBS	EFFECTIF ACTUEL	DEPARTS	ARRIVEES
ANGERS Entr. : Aimé MIGNOT	JANIN, DAMJANOVIC, BRULEZ, PAUVERT, CITRON, BOSKOVIC, CASSAN, EDWIGE, FERRI, B. LECH, AUGUSTIN, GUILLON	GRIFFONI LAURIER (Le Mans) BERDOLL (Sarrebruck)	BRUCATO (Reims) CHASTIN (Chaumont) REDON (Red Star) pos. FORMICI (Troyes)
BASTIA Entr. : Pierre CAHUZAC	BROISSART, BURKHARDT, FRANCESCHETTI, GILI, GIUDICELLI, HEIDKAMP, LENOIR, MARCHIONI, KRIMAU, ORLANDUCCI, PAPI, WELLER, ZIMAKO.	DZAJIC possible NEUMANN (Lorient ?)	
BORDEAUX Entr. : André MENAUT	BARRAT, BERGEROO, CAMUS, FRAUNIE, A. et J. GALLICE, GIRESSE, GOUBET, HOLMSTROEM, JEANDUPEUX, LARGOUET, LATTUADA, MEYNIEU	ARRIBAS probable COUECOU (dir. sp.)	
LAVAL Entraineur : Michel LE MILLINAIRE	ROSE, LAMY, DESGAGES, PAPIN, BERTIN, PLESSIS, SMERECKI, CAMARA, LEROYER	BONNEC (Reims) RODIGHIERO (Paris) BLANCHET TRIPP (R.C.P. ?)	LEMEE (O.M.) TERRIER (Toulouse) PELLECUER (Sète) LAURENDEAU (Cholet)
LENS Entr. : A. SOWINSKI	ARGHIRUDIS, BOUSDIRA, ELIE, JANKOVIC, KAISER, LANNOY, LECLERCQ, MONCHIET, MUJICA, STASSIEVITCH, MARX, TEMPET, BOURLOTON	NOTHEAUX (Rennes) ZURASZEK (Hazebr.) CIESELSKI (Nœux)	KRAWCZIK (Reims)
LILLE Entr. : G. PEYROCHE	BESNARD, COSTE, DENNEULIN, DESCHODT, DESMENEZ, DUSE, GARDON, GAUTHIER, GIANQUINTO, ICHE, KARASI, MEZY, PARIZON.	DE MARTIGNY (Brest) PRIETO possible DUSE	VANDENABELE DROPSY (Strasbourg ?)
LYON Entr. : Aimé JACQUET	BALDASSARA, BERNAD, CACHIONI, CHEMIER, CHIESA, DE ROCCO, DOMENECH, GARRIGUES, JODAR, LACOMBE, MARIOT, VALETTE, DELESTRE	LHOMME (Aix-les-Bains) MAILLARD (Avignon ?) MIHAJLOVIC MANEIRO	MOGLIA (Argentine)
MARSEILLE Entr. : Jules ZVUNKA	ALBALADEJO, BAULIER, BERETA, BOUBACAR, BRACCI, BUIGUES, CHARRIER, EMON, FERNANDEZ, FLORES, GRANSART, MAHIEU, MARTINEZ, MEUNIER, MIGEON, NOGUES, TRESOR, YAZALDE, ZLATARIC, V. ZVUNKA	LEMEE (Laval)	
METZ Entr. : Georges HUART	BARTH, BATTISTON, BRAUN, COUSTILLET, CURIONI, DEHON, DELPIERRE, HAUSKNECHT, JEITZ, JENNY, MULLER, PERIGNON, REY, REMY, ZENIER	BETTA possible RASTOLL possible	
NANCY Entr. : Antoine REDIN	CARON, COHUET, CURBELO, DEPLANCHE, DI CARO, DUSSIER, LEREBOURS, MOUTIER, PALKA, PLATINI, RACZYNSKI, ROUYER, RUBIO		
NANTES Entr. : X...	AMISSE, BARGAS, BASSI, B. DEMANES, BOSSIS, DENOUEIX, DESROUSSEAUX, GADOCHA, MICHEL, PECOUT, RAMPILLON, RIO, SAHNOUN, TRIANTAFILOS, TUSSEAU, VAN STRAELEN, BARONCHELLI	OSMAN possible	
NICE Entr. : V. MARKOVIC	ADAMS, ASCERY, BARATELLI, BOCCHI, CASTELLANI, COLLINA, DOUIS, GRAVA, GUILLOU, HUCK, JOUVE, KATALINSKI, MASSA, TOKO, SANCHEZ, ZAMBELLI	MUSEMIC (Yougosl.) MOLITOR possible	REIMANN (Hambourg ?)
NIMES Entr. : Kader FIROUD	BOISSIER, BOYRON, LUIZINHO, DELLAMORE, GIRARD, KABILE, MARTINELLI, MITH, MORETTI, ORLANDINI, SAMUEL, SANLAVILLE	LANDI (La Paillade ?) SCHILCHER possible	NEUBERT (V.A. ?) DOMARSKI (Mieleci ?)
PARIS S.-G. Entr. : Velibor VASOVIC	BAUDA, BENSOUSAN, CENZATO, HUMBERTO, DAHLEB, FLOCH, LAPOSTE, LOKOLI, M'PELE, NOSIBOR, NOVI, PANTELIC, PILORGET, PIASECKI, TOKOTO, TRAVETTO, MORIN, BARBERAT, BRISSON, JUSTIER	BERTHAUD (Reims) CARDIET probable DOGLIANI DOSSEVI (Tours)	RENAUT (Sochaux) ACIMOVIC ou VAN HANEGHEM possibles
REIMS Entr. : Pierre FLAMION	AUBOUR, BIANCHI, DESMENEZ, DUBOUIL, DUCUING, DURAND, LAUDU, MARTINOT, MASCLAUX, RAVIER, SCHALLER, SANTAMARIA, VERGNES	BRUCATO (Angers) KRAWCZIK (Lens) G. LECH probable ROBERT probable LARAIGNEE (Monaco ?)	BONNEC (Laval) BERTHAUD (P.S.-G.) P. RAMPILLON (Cholet) PETIT (Monaco ?) POLIANOK (Sedan)
RENNES Entr. : Claude DUBAELE	ANAFAL, BERNARD, GUERMEUR, PERIAULT, PHILIPPE, POKOU, RABIER, RIZZO, ARRIBART, BERLIN, BERNARD A., LEA, SIMON	DELL'OSTE probable POLI libre COUGE libre	NOTHEAUX (Lens) RICHARD (Troyes)
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Robert HERBIN	BATHENAY, BOURY, CURKOVIC, DUGALIC, FARISON, JANVION, LACUESTA, LARIOS, LARQUE, LOPEZ, MERCHADIER, MODESTE, PIAZZA, REPELLINI, H. et P. REVELLI, ROCHETEAU, SANTINI, SARRAMAGNA, SCHAER, SYNAEGHEL, VESIR		BALDUCCI, BRUN FOURNIER (Mazargues) BOREL (Carpentras)
SOCHAUX Entr. : Paul BARRET	COURBIS, DENIS, DJADAAOUI, DUFOUR, GUTTIEREZ, KLIJNJAN, MAIER, PFERTZEL, PINTENAT, POSCA, RUST, ROY, SELES, SOLER, WASSMER	RENAUT (P. S.-G.)	
TROYES Entr. : René CEDOLIN	DIFFERDING, DOS SANTOS, DUMAT, ARBLAY, GREGOIRE, HODOUL, JACQUES, LELAMER, PETKOVIC, THOIRAIN, WINCKELMULLER, DIALLO, ZORZETTO	FORMICI (Angers) RICHARD (Rennes)	
VALENCIENNES Entraîneur : J.-P. DESTRUMELLE	COPIN, COUMBA, DELACHET, FUGALDI, GARCERAN, GIACHETTI, HAZAM, JESKOWIAK, KNOCKAERT, KUSKOWIAK, METSU, VERSTRAETE, WRAZY, ZAREMBA	SIX (Ajax ?) ESCALE (arrêt) OSIM probable NEUBERT (Nimes ?)	

OBJECTIF 76-77

LILLE N'A PLUS DE DETTES ET LA VILLE S'ENGAGE A FOND !

(Correspondance spéciale)

LILLE. — Depuis sa réapparition au premier plan du football français, le Lille O.S.C. traînait comme un véritable boulet, un déficit énorme. Récemment, le groupement avait épluché la comptabilité du L.O.S.C. et les conclusions étaient très pessimistes. Personne n'a cité de chiffres, mais étant donné qu'un membre éminent du comité fit état d'agios s'élevant annuellement à cent millions de centimes, une simple règle de trois permet d'évaluer à 400 ou 450 millions de centimes le montant du déficit.

Eh bien, depuis jeudi, le L.O.S.C. n'a plus un centime de déficit. C'est ce qui fut annoncé officiellement par le président Delannoy, au cours d'une conférence de presse donnée par M. Allard, adjoint aux sports de la ville de Lille.

Quel est le généreux donateur ? Le L.O.S.C. a-t-il trouvé son Crésus... ou une martingale infaillible au quartet ? Cela se saurait... M. Delannoy garda secret le nom de ce créditeur miraculeux.

Donc, situation claire, assainie. On efface tout et l'on repart. Mais repartir sur les mêmes bases serait folie. Et la conférence de presse de M. Allard qui participa aux travaux des maires de France associés au football, et rendit au passage un vibrant hommage à MM. Sastre et Sadoul, avait pour but d'expliquer ce que sera le L.O.S.C. de demain :

1° La ville de Lille s'engage à fond dans le football, réaffirme indispensable un club professionnel... mais entend être intimement associé à celui-ci ;

2° Une association pour le développement et la promotion du L.O.S.C. est créée. Le conseil municipal devra délibérer pour autoriser le maire et certains adjoints à en faire partie. Des dirigeants du L.O.S.C. siègeront aussi, ainsi que des industriels. Le secrétariat général revient à Me Doussot, avocat du L.O.S.C, fils du bâtonnier du barreau de Lille, lui-même footballeur et tennisman, qui met au point la société d'économie mixte, voulue par le maire de Lille.

Toutefois, cette S.E.M. ne sera pas prête avant la mi-1977, à cause de problèmes juridiques difficiles à résoudre, étant donné qu'il n'existe aucune société de ce genre en sport. Me Doussot a simplement trouvé trace d'une imbrication « municipalité - société civile » dans une décision du Conseil d'Etat en 1958 et concernant la ville d'Arcueil.

En fait, cette association pour le développement servira de tampon, de chambre de réflexion et de mise au point pour la S.E.M. Sage décision... En attendant, elle aura un compte à la même banque que le L.O.S.C... qui devra toujours être créditeur. Elle recevra les subventions de la ville de Lille et veillera à leur bon emploi par le L.O.S.C. et visera surtout à recréer un climat de confiance. Déjà, elle a exigé que soit révisé en baisse le prix des places du L.O.SC., ce qui a immédiatement été fait pour les « premières » tandis que les abonnements seront maintenus au même prix pour 1976-1977.

Cette société gérera elle-même la Maison des Jeunes dont la construction sera terminée en 1977. Et c'est à cette société que le L.O.S.C. rendra des comptes, tant sur le plan technique que financier.

Si l'on élague toutes les circonlocutions qui furent de mise dans cette réunion, disons que le L.O.S.C., toutes dettes supprimées, remboursées, devient beaucoup plus « municipal » avec un contrôle strict de ses activités par la municipalité, qui cautionne le nouveau contrat de Peyroche, la Maison des Jeunes, et l'orientation financière du club.

Plus d'obstacle, donc, à l'engagement et au renfort d'un gardien, d'un libero... mais c'est surtout vers les jeunes et la formation que s'engagera le club. Un peu comme le R.C. Lens... mais avec une participation moins agissante que M. Delelis.

M. Allard rappela cependant que la municipalité de Lille détenait le ruban bleu, en France, avec son stade de trois milliards et demi de centimes, une subvention annuelle de cent millions... sans récupération de taxes et l'entretien total des installations.

« Une aide, fit remarquer le docteur Matrau, président de la commission sportive, a été difficile à décrocher pour les six membres de sa commission qui durent négocier ferme avec les 37 membres du conseil municipal, plutôt réticents à cette opération. »

Mais il était évident que la municipalité lilloise, après avoir construit un stade qui fait l'admiration de tous en France, ne pouvait laisser disparaître le club pour lequel ce stade avait précisément été construit !...

Il reste à espérer que le L.O.S.C., remis sur rails, se comportera sagement, mettra au point une défense qui fera honneur à son attaque...

METZ ET SON ATTAQUE CANON "VIVE LA JEUNESSE !"

Peyroche les coudées franches.

METZ. — L'admirable continuité de Saint-Etienne champion de France 1975-1976 et le nouveau sacre de la Coupe dont Marseille a fait son incontestable spécialité, ont très normalement dominé la distribution des prix du football français.

L'attribution du titre, s'appliquant à la meilleure attaque, n'aura donc guère soutenu l'attention à l'heure des bilans. Celui-ci est, en effet, revenu au F.C. Metz par 72 buts marqués, devant Saint-Etienne et Reims. Le chiffre que les Lorrains n'ont jamais approché, seulement de loin, depuis huit saisons qu'ils ont retrouvé l'élite. C'est un événement et qui justifie la fierté du club mosellan qui a fini à la septième place en Championnat, demi-finaliste de la Coupe. Une belle et enviable conception d'avoir raté son objectif initial, un style collectif pour la Coupe de l'U.E.F.A., cette palme de l'efficacité du football offensif fera date, même si elle n'est pas unique dans les annales du F.C. Metz qui a déjà connu pareille consécration.

Il faut toutefois remonter à près de trente ans en arrière, à la saison 46-47 pour retrouver une attaque aussi brillante ayant frôlé le cap de la centaine, en marquant 93 buts dont plus de la moitié vaudra à inscrire au compte d'un tandem exceptionnel que formait l'ex-international Baillot et le Luxembourgeois Kemp, auteurs, à eux deux, de la bagatelle de 51 buts (21 + 30) ; une paire qui fit les beaux jours de Saint-Symphorien, tout comme le font aujourd'hui Curioni et Braun, un tandem que l'on envie à Georges Huart et incorporant la force de frappe messine, parfaitement illustrée par les 144 buts réalisés au total cette saison, par les Lorrains, au cours des soixante matches joués tant en Championnat, qu'en Coupe et en amicale. Pour la petite histoire ajoutons que Curioni totalise trente-neuf buts dans sa saison (25 en Championnat, 3 en Coupe et 11 en amicale) et Braun trente-cinq (16-1-18).

A l'heure du bilan de Metz, au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue la semaine dernière, Carlo Molinari assurait : « Etre offensif... c'est avant tout une question d'état d'esprit, d'âpreté et imposé par les hommes composant une équipe. On peut l'atteindre évidemment quand on a la chance de posséder un Curioni et un Braun. Or nous avons les deux. Il reste qu'avec un peu plus de rigueur défensive, en disciplinant cette tendance collective à tout vouloir sacrifier à l'attaque, nous aurions pris moins de buts et nous aurions pu décrocher cette troisième place dont nous avions fait notre objectif. »

On ne peut être plus franc.

Metz, meilleur attaquant du Championnat 75-76... c'est en tout cas le couronnement d'une orientation nouvelle, d'une judicieuse transformation, plus dans la manière que dans la conception amorcée par René Vernier — une justice qu'il faut lui rendre — et poursuivie obstinément par Georges Huart depuis qu'il a pris la barre.

Une évolution totale à la faveur de laquelle l'équipe messine a trouvé une véritable personnalité, son style propre tournant délibérément le dos à sa tradition de volonté, d'enthousiasme défensifs par excellence, Metz a fait du football d'attaque sa règle d'or. C'est si vrai, souligne Huart, que si l'on excepte Curioni et Braun, onze joueurs messins se partagent avec ceux-ci les 72 buts marqués en Championnat.

Les résultats ont suivi, comme en témoigne la première partie de la saison, où Metz tint durant des mois la vedette, les premiers rôles devenus attractifs. Il plaît aujourd'hui, comme en témoignent les affluences enregistrées à chacun de ses matches. Plus d'un demi-million de spectateurs l'ont vu jouer en 75-76 et sa moyenne sur terrain adverse de 11.306, sans parler des rendez-vous de Saint-Symporien dont le record absolu a été porté à 23.147 spectateurs, à la faveur de Metz-Marseille, joué pourtant en janvier dernier.

Le F.C. Metz a trouvé sa vérité et signe de sa jeunesse, il va persister dans cette voie, accentuer encore sa politque de formation. Sagesse et continuité... caractériseront sa ligne de conduite désormais, à l'exception de Betta et, peut-être de Pérignon (s'ils trouvent preneurs), il gardera les mêmes, tout renfort extérieur de joueurs confirmés étant à exclure dans l'immédiat, a précisé le président de Metz.

Une formation qui va couper court aux rumeurs les plus diverses, quant à l'éventuelle venue de Huck, de l'Allemand Kappelmenn et à un échange Gazalde-Curioni. Voilà qui est clair et précis.

Metz... un club sage, mais pas le moins du monde décidé à s'endormir sur des lauriers suffisants, cette fois, à son bonheur, mais desquels il ne saurait se contenter pour l'avenir.

André LEMAY.

Ils sont en vacances

REIMS

BIANCHI A ENCOURAGE MONZON

REIMS. — Les pros rémois se sont dispersés au surlendemain de leur victoire sur Saint-Etienne ; un match qui a remis du baume dans le cœur des supporters et... du trésorier.

A peine le temps d'une ultime victoire en amical sur Troyes — tout heureux lui aussi d'un maintien difficile — et Bianchi s'est rendu au tournoi de Paris avant d'aller encourager Monzon à Monaco et de prendre enfin à Saint-Tropez des vacances bien gagnées. Il est vraisemblable que le soulier d'argent « France Football » - Adidas va avoir de fréquents contacts avec Marcel Aubour.

Ravier « descendu » lui aussi sur la Côte à Cavalaire y retrouvera son ami lyonnais, Lacombe.

Peut-être peut-on imaginer, Robert étant à Hyères, la constitution d'une équipe de tennis-football rémois qui ne manquerait ni d'allure ni de spectateurs sur la plage.

L'Espagne a accueilli deux des trois Argentins : Laraignée parti — un peu prématurément — et Santa Maria dont la situation n'est pas totalement définie.

Et puis le rayon des sages, ceux qui retournent simplement dans leur famille ; Durand à Montpellier où il soigne la lombalgie qui l'a empêché de terminer une saison étonnante de régularité et d'efficacité, Martinot et Schaller, les derniers incorporés.

Bonnes vacances à tous avant une reprise le 15 juillet qui les verra en stage au Touquet jusqu'au 30. Un stage que ne meuble encore qu'un seul match contre Valenciennes et que d'autres rencontres devraient animer.

Clubs intéressés, annoncez-vous.

Lucien PERPERE.

TROYES

ZORZETTO A... TROYES

TROYES. — Pour avoir beaucoup sollicité leurs ressources nerveuses en même temps que celles de leurs supporters, les footballeurs troyens n'auront jamais autant mérité leurs vacances. Depuis le 12 juin, abandonnant les terrains, ils ont pris la clé des champs pour ne retrouver la verte pelouse qu'au matin du 12 juillet à 9 heures.

Cette année, l'éclatement des joueurs et de leur entraîneur sera accompli dans tous les azimuts. Renonçant à sa Bretagne de prédilection, l'entraîneur René Cedolin, quant à lui, a pris la direction du sud-ouest et plus précisément de l'Espagne ; le gardien Guy Formici qui a encore à régler sa situation ne veut pas quitter Troyes lundi mais il aurait l'intention de séjourner en Bretagne. Differding est dans la famille de sa femme en Normandie.

Robert Jacques n'a pas quitté sa résidence de Jeugny, dans la proche banlieue troyenne ; Hodoul est chez les siens à Marseille ; Grégoire est sur les bords du lac Chambon, en Auvergne ; Le Lamer est allé chercher le soleil dans le périmètre de Toulon ; Dos Santos est à Monaco ; Zorzetto, préoccupé par la santé de sa mère à Paris a préféré ne pas s'éloigner de Troyes et Petkovic est en Yougoslavie, à Belgrade. Tota est à Cannes, Dumat en Corse, Diallo au Mali. Giachello en Argentine, exactement à Buenos Aires et Martinez à Béziers, chez ses parents.

Jacques MARGAINE.

BASTIA

HEIDKAMP EN VISITE CHEZ OVERATH

BASTIA. — Lorsque la mer est une invite permanente aux baignades de rêve, sous le plus beau ciel du monde, où voulez-vous que les joueurs du S.E.C. Bastia aillent passer leurs vacances Pourquoi aller chercher ailleurs lorsque l'on a tout ce que les autres désirent et qu'ils doivent se procurer après de longs périples en voiture, avion ou bateau ?

Voilà pourquoi presque tous les joueurs du S.E.C. Bastia sont restés en Corse. Les Allemands Heidkamp et Neuman hantent la magnifique baignade de la Marana, aux portes de Bastia, mais ils sont quand même allés rendre visite à leur célèbre compatriote Overath qui passait ses vacances à Calvi.

Dragan Dzajic, à qui la Yougoslavie a fait un accueil extraordinaire lors des matches de coupe d'Europe qui le virent commander l'équipe nationale et marquer deux buts à l'Allemagne et la Hollande, est de retour à Bastia pour discuter de la suite à donner à sa carrière bastiaise, mais vraisemblablement il apparaît qu'il demeurera au club au moins pour un an encore.

Zimako, Marchino, Orlanducci et Lucchiani, pas du tout saturés de football, participent au grand tournoi de Sixte d'Aléria, pour la plus grande joie de Dédé Fraticelli, le kinési du S.E.C.B., originaire de la plus ancienne des cités corses.

Mais certains joueurs sont quand même rentrés chez eux pour revoir la famille. C'est ainsi que Burkhard, et Willer, sont partis en Alsace, que Gilli est rentré à Marseille et Casez au pays basque. Quant à Serge Lenoir — qui pourrait être transféré — il est en Bretagne.

Rappelons que c'est le 12 juillet que reprendra l'entraînement, que le 30 juin se déroulera l'assemblée extraordinaire où l'on saura si le président Natali sera reconduit à la présidence du club.

Toussaint LANZIANI.

METZ

CROISIERE SUR LA MOSELLE

METZ. — Une fois n'est pas coutume et pour clore la saison en guise de prolongement à leur dernier succès devant Lens, les joueurs Messins se sont vu réserver une troisième mi-temps aussi agréable qu'inattendue et due à l'initiative de leur secrétaire général, Gilbert Entringer. Entourés de leurs dirigeants, le président Milinari en tête, les joueurs Messins et Georges Huart que Jeitz avait rejoint, ont pris leur traditionnel repas d'après match au cours d'une croisière nocturne sur la Moselle, à bord du « Val-de-Metz ». Au fil de l'eau, le dernier rendez-vous aura donc été celui de la joie et de la bonne humeur. Le plus agréable des préludes aux vacances que Curioni fut le premier à entamer puisqu'à l'aube déjà il prit l'avion avec sa famille pour retourner dans son pays natal, l'Argentine.

Les vacances de la majorité des Messins seront d'ailleurs placées sous le signe de la famille : Delpierre et Dehon, dans le Nord, Rey en Alsace, Rastoll en Bretagne, Jeitz à Mondorf (Luxembourg).

Braun a opté, lui, pour la Bretagne en l'occurrence, Rémy et Ettore pour la Tunisie alors que Georges Huart s'est offert une évasion aux Baléares, à Majorque plus exactement. Quant aux vacances de Hausknecht et Betta, elles seront studieuses puisque tous deux participent au stade des entraîneurs, à Vichy.

LEMAY.

Heidkamp (ci-dessus) et Overath (ci-dessous) : comme au bon vieux temps du F.C. Cologne.

NANCY

PLATINI : VOIR VENISE ET SOURIRE

NANCY. — Fidèle à ses habitudes, M. Cuny, délégué général de l'A.S. Nancy-Lorraine, a choisi l'île d'Oléron pour ses vacances. Repos bref, quelques jours seulement qui s'achèveront en fin de semaine.

Les joueurs sont partis depuis le 20, comme l'entraîneur Redin qui partage ses congés entre Toulouse où il a maints amis, et la région bordelaise, en famille.

C'est égalemnt en famille que sont Rubio (Montluçon et Vichy), Caron (Sedan puis Fumel), Raczinski (Suisse), Rora (Yougoslavie), Dussier (Luxembourg).

Les jeunes célibataires Platini, Moutier et Rouyer se baignent au Lido de Jesolo, près de Venise, tandis que Curbelo est dans l'arrière - pays provençal. C'est également la Provence qu'a choisie Di Caro. Il fait ainsi le retour chez lui avant de rejoindre Laval où il jouera la saison prochaine.

Lerebours, après une quinzaine de vacances tunisiennes, est de retour à Nancy que n'ont pas quitté Palka, dont le foyer attend une naissance, et Chenu, lequel s'entraîne ferme. Blessé il y a 32 mois.

Michel LAURENT.

SAINT-ÉTIENNE

LARQUE S'ENTRAINE

SAINT-ETIENNE. — Un mois de vacances bien mérité pour les vice-champions d'Europe qui ont fourni de violents efforts à la cadence de 5 matches en 15 jours pour conserver leur titre de champion de France.

Curkovic et son remplaçant Dugalic sont partis pour passer ce mois en famille.

Janvion a regagné sa Martinique natale pour recevoir les coupes dues à sa jeune gloire. Modeste est parti avec lui. Repellini a pris 15 jours de tourisme aux Baléares et a rejoint sa famille à Hyères.

Farison a soumis la rééducation de son genou aux deux extrêmes : 15 jours sur la Côte d'Azur, près de Nice, 15 jours dans les Alpes, en altitude.

Christian Lopez ne pouvait trouver mieux que passer ses vacances à Cannes, au sein de sa famille.

Oswaldo Piazza a fait des infidélités à son Argentine natale pour aller visiter les splendeurs de la Grèce.

Alain Merchadier a eu son coude déplâtré pour partir avec ses camarades à Bandol puis dans les Pyrénées qu'il aime tant.

Christian Synaeghel a passé 10 jours à Vallauris avant de regagner sa ville natale Leffrinckoucke, près de Dunkerque.

J.-Michel Larqué est allé soigner sa crise de furonculose dans sa famille, à Pau, pendant une semaine, car il a dû aller reprendre contact avec le football au stage d'entraîneurs à Vichy.

Dominique Bathenay fait du caravaning et a fait son premier arrêt à Roquebrune-sur-Argent, à proximité de Saint-Tropez.

Santini : 15 jours aux Baléares comme Repellini puis retour aux sources à Fesches-le-Châtel en bon franc-comtois qu'il est.

Patrick Revelli a été fidèle à son ami Georges Bereta qui l'est allé retrouver au Grau-du-Roi, avant de revenir avec lui dans leur résidence secondaire de Saint-Genest-Malifaux, fief du président Rocher, à 12 kilomètres de Saint-Etienne mais à 900 m du stade.

Sarramagna n'est pas loin de sa famille, à Bayonne, puisqu'il a choisi Biarritz pour se reposer.

Hervé Revelli : 15 jours à Cannes avec quelques visites à Gardanne et 15 jours à La Baule pour faire la comparaison entre la Méditerrannée et l'Atlantique.

J.-M. Schaer, lui, s'est vu offrir des vacances par la F.F.F. qui l'a sélectionné pour les Jeux Olympiques, à Montréal.

Le pauvre Dominique Rocheteau a dû regagner sa famille à Etaules avec la cuisse droite ouverte par le bistouri du professeur Trillat qui de plus, l'a gratifié d'un plâtre pour 20 jours.

Robert Herbin pour la deuxième année consécutive s'est rendu à la Martinique non pour surveiller Janvion ou pour découvrir d'autres joueurs de sa classe, mais pour retrouver une sœur et un beau-frère établis là-bas. Il ira également à la Guadeloupe.

M. LEGALLERY.

NANTES

HENRI MICHEL : UNE ETAPE AVEC GUIMARD

NANTES. — Les Nantais se retrouveront le 12 juillet prochain pour l'entraînement sous la direction d'un nouveau responsable. Assez curieusement, le nom du successeur de José Arribas, devenu marseillais, n'a pas encore été précisé, ce qui ne saurait tarder maintenant.

On sait que les Nantais débuteront dès le 19 juillet en Coupe des Alpes où ils essaieront de trouver une maigre compensation à leur éviction in-extremis de la coupe de l'U.E.F.A. En attendant, les « canaris » se sont bien sûr envolés dans diverses directions pour de très courtes vacances. Beaucoup n'ont pas précisé leur destination. On sait cependant que J.-P. Bertrand-Demane et H. Michel sont sur la Côte d'Azur. Ils ont assisté à Monaco au Championnat du monde de boxe Monzon-Valdes, ils doivent suivre en compagnie de leur ami nantais Cyrille Guimard la prochaine étape Alpes-d'Huez - Montgenèvre du Tour de France, Hugo Bargas a gagné l'Argentine dès le lendemain du dernier match de Championnat, Maxime Bossis, Omar Sahnoun et Gilles Rampillon, désormais libérés de leurs obligations militaires, se reposent dans la région tandis que leurs camarades Van Straelen et Bruno Baronchelli les ont relayés au Bataillon de Joinville, le dernier nommé a d'ailleurs rejoint le stage pré-olympique avec Loic Amisse et Eric Pecout, retenus pour Montréal, ce qui ne va certes pas arranger les affaires du nouveau responsable nantais qui ne pourra pas disposer de leurs services avant la fin des Jeux.

Pierre LAUTREY.

ÉPILOGUE D'UN

RIVELINO conquis "Nous Buffalo

FLUMINENSE est reparti tête haute avec une « Tour Eiffel » dans ses bagages puisque le trophée du Tournoi de Paris est une reproduction originale du symbole de la capitale.

Une fois encore, le public du Parc a rendu un vibrant hommage à l'équipe de Rivelino, à son merveilleux football de démonstration.

Rivelino a été très touché par les réactions des Parisiens. L'homme est pourtant habitué à l'enthousiasme délirant des foules brésiliennes. Mais il a senti battre le cœur de Paris.

« Une ville comme celle-là mérite une très grande équipe, a-t-il avoué. Je souhaite que le Paris Saint-Germain soit très vite celle-là. »

Rivelino est ravi de voir Fluminense adopté par Paris. « D'autant plus, pré-

Rivelino (à gauche) égal à lui-même sur la pelouse du Parc

La moisson de printemps s'est montré fructueuse. Après un court passage au creux de la vague, le Brésil s'apprête à refaire surface sur la scène internationale. Le cru 76 promet.

L'entraîneur anglais, Don Revies, déclara à la fin du récent Tournoi Bicentenaire : « Nous ne méritions pas de perdre. C'est Gil qui réalisa l'exploit. Son tir fut sensationnel. Je n'en avais pas vu un de cette dimension depuis dix ans. »

C'était la consécration. Ou plutôt, le début. Mais ce jugement avalisé couronnant sa réussite eut une influence bénéfique pour ce puncheur sur la suite du Tournoi. Les débutants ont parfois besoin d'un encouragement de cet ordre.

AU NOM DU PERE

« Mon premier supporter véritable fut mon père, explique Gil, avec l'assurance calme qui lui est naturelle. A Belo-Horizonte, où je suis né, nous disputions de petits matches sur le terrain du Paraguay Football Club, situé près de notre HLM. Nous étions pauvres car mon père ne possédait qu'un tout petit commerce. Malgré nos difficultés, mon père achetait toujours les meilleures chaussures de football que l'on pouvait trouver dans le commerce. Aucun autre gamin de mon âge ne possédait de chaussures aussi belles. J'étais très fier et me sentais dans l'obligatton de marquer des buts.

« Continue comme ça, lançait mon père, et je suis sûr que tu finiras dans la sélection brésilienne. Vous le voyez, le vieux avait le moral. Je me contentais de sourire. Et pourtant, j'avoue que son désir secret me faisait l'effet d'une conviction profonde, et me gonflait d'enthousiasme. Plus que son optimisme, mon père m'a transmis sa passion pour le football. J'ajoute qu'aucun de mes deux frères n'ayant le virus du ballon rond, je me sentis rapidement investi de sérieuses responsabilités, et seul de la famille pour porter haut le flambeau du sport », avoue-t-il.

Gil ne le dit pas, mais il possède une forte ascendance indienne, malgré la finesse de ses traits. Il poursuit : « Mon père José-Maria, ne m'aura, hélas ! pas vu porter le maillot « vert et or » de la Sélection brésilienne. Il est mort en 72. Son cœur n'aurait d'ailleurs pas résisté à pareille fête. C'était un cas. Je lui tire mon chapeau, car lui seul crut vraiment à mon succès futur. A 14 ans, le Cruzeiro m'accepta parmi ses juniors. Un bon tremplin ! Malheureusement, le club qui représente aujourd'hui le Brésil dans la Coupe des Clubs Champions d'AMSud, et va bientôt jouer la finale, possédait déjà à cette époque de nombreux joueurs de talent. S'y faire une place au soleil s'avérait extrêmement difficile. Cependant, je ne perdais pas courage. Ainsi, à 15 ans, j'eus à souffrir, un sérieux problème des ligaments du genou. On m'opéra, mais moins d'un mois plus tard, j'avais repris l'entraînement. Comme je l'ai dit, nous n'étions pas riches, mais mon père repoussait catégoriquement l'idée de me voir travailler pour aider à faire bouillir la marmite. Il tenait à ce que cet illustre inconnu qui était son fils devienne célèbre. Il s'agissait d'une ancienne intuition devenue idée fixe. Cependant, les choses allaient mal. Il existe au Brésil une dangereuse formalité sportive nommée « le contrat de tiroir ». Admis dans un club, un jeune se voit dans l'obligation de signer un contrat en blanc sans date ni précisions. Ce contrat n'est pas enregistré à la Fédération. Il reste... dans un tiroir. Si le jeune se confirme immédiatement, on officialise le contrat. S'il tarde à montrer ses qualités, les dirigeants attendent. Mais ce joueur ne peut, hélas ! aller tenter sa chance ailleurs. Il a un fil à la patte. Ce fut mon cas », soupire Gil.

LE TEMPS DE LA PATIENCE

On imagine facilement sa patience, ses luttes et ses difficultés.

« Je ne jouais pas, je ne recevais rien, mais ne pouvais

par Paris : reviendrons avec Gil ! »

cise-t-il, que vous n'avez pas encore tout vu. Si Buffalo Gil, aperçu le premier soir, avait pu jouer normalement, nous aurions marqué dix buts. C'est mon partenaire de rêve. Nous reviendrons avec lui en 77 ! »

Diable ! Qui est donc cette petite merveille, cet homme qui sera peut-être le puncheur numéro un de la prochaine Coupe du monde ? Alain Fontan répond à la question...

pas aller sous d'autres cieux.. Ma mère m'aidait financièrement. Je souffrais beaucoup de cette situation. Enfin, après nombre de démarches, le Cruzeiro accepta de me prêter au Vila Nova. J'inscrivis 15 buts. Six mois plus tard, on me prêta au « Comercial » contre 80 mille cruzeiros, soit 4,5 millions A.F. à l'époque. Je commençais à avoir une toute petite cote sur le marché. Second meilleur buteur du Championnat, je passai à l'America. Une querelle s'ensuivit. Fluminense intervint et je fus transféré à Rio. Ma véritable carrière commençait. »

Mais rien ne devait décidément tomber du ciel pour Gilberto Alves. Au Fluminense, son combat allait continuer avant qu'il ne devienne titulaire. Les entraîneurs s'y succédèrent, et les ailiers n'y manquaient pas. Mais la volonté de vaincre de Gil et son sérieux à l'entraînement s'avérèrent des atouts précieux pour sa réussite :

« Je n'ai jamais ménagé ma peine. Je suis de ceux qui n'hésitent pas lorsqu'on leur demande de soulever 200 kilos, d'en prendre 400 pour avoir la certitude que la chose sera bien faite. Question de tempérament. C'est ainsi que je possède toujours une excellente condition physique. De même, je pense que pour un joueur pro, la diététique et le fait de non fumer sont très importants. Au niveau de la haute compétition, aucun détail ne peut être négligé. Sans doute est-ce à cause des difficultés rencontrées à une certaine époque et aussi à ce goût de la perfection que mon père m'inculqua. Le football est une affaire très sérieuse et je donne le meilleur de moi-même sur le terrain, mais aussi hors des quatre lignes. Nos performances en dépendent. »

« IL Y A EN LUI DU GERD MULLER »

1,75 m, 80 kilos de muscles, rapide et décidé, Gil rappelle le Jairzinho de la grande époque. L'entraîneur national Oswaldo Brandao avoue à son sujet :

« Il s'agit d'un joueur différent, d'un buteur-né. Alors qu'un Brésilien aime généralement les exploits techniques, les dribbles et les amortis qui constituent son plaisir de jouer, Gil ne voit que le but adverse. Il y a du Gerd Muller en lui. Il fait penser à un Allemand des Tropiques, avec tout ce que cela comporte d'engagement, de force et d'astuce mélangés. Actuellement, il s'avère l'un des cinq ou six joueurs titulaires à part entière de la sélection brésilienne. »

La valeur de Gil tient à ses deux facilités : savoir se comporter en véritable ailier pour croiser de bons ballons destinés à ses partenaires, mais aussi se montrer inspiré dans ses rabattements au centre afin de déclencher des tirs meurtriers des deux pieds. Le dribble ne lui sert strictement qu'à effacer un dernier défenseur et s'ouvrir la voie du but.

A cette simplicité terriblement efficace aux abords (ou à l'intérieur) de la surface de réparation, il ajoute un calme et une puissance de frappe peu communs. Son centre de gravité placé très bas — un peu comme celui de Pelé — et la solide musculature de ses jambes, le rendent très difficile à déséquilibrer. Les défenseurs « azzurii » s'en aperçurent à plusieurs reprises à Newhaven. Et Gil leur échappa pour planter deux pions décisifs.

Lors du prochain Tournoi de Paris, que les arrières chargés de le contrôler se méfient. Ses déboulés font régulièrement des ravages au moment où l'on s'y attend le moins. Une longue balle de Rivelino dans sa zone d'intervention, et c'est l'orage qui déferle. Il y a dans cet ailier de tempérament quelque chose du taureau de combat. Insouciant aux banderilles et aux coups, il fonce vers la muleta des filets adverses.

Gil est encore perfectible. Cependant, il constitue d'ores et déjà l'un des principaux atouts du Brésil sur le plan international.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtements dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté surtout sur terrain lourd.

L'année du

La saison a été riche en événements. La réussite de cette année est due à des traitements bien menés.

Pour faciliter la tâche au point un ballon de « FK 32 DUARIG » gar

Sa texture et sa p permet d'être utilisé de terrains. Son utilisat que le « FK 32 DUARIG qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique démontrer ; aussi l'entraîneur appréci d'un ballon d'entraînement ayant mentaires, tel que le « FK 32 DUARIG

Espérons que nos clubs vous do prochaine encore des matches de quali rés.

Fous de Foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un consacrer au sport. La plupart sont « fous Ils adorent le football, car il développe sens du jeu, la rapidité de démarrage, l'esprit C'est un défoulement nécessaire après la concentr intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon foot « National » de DUARIG ; conçu pour les jeunes, il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de liberté peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot « National », nous préparent allègrement la relève.

Un Boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer, la balle au pied,droit vers le but.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti tel que le ballon de foot « PRO-CUP » de DUARIG est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtements dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté sur terrain lourd.

Un Secret, une Réussite

Les meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse.

La technique est aussi du côté du ballon ; les progrès réalisés [illegible] ballon de foot. Grâce à un [illegible] de 6 kg, le PRO-CUP [illegible] ritoire mouillé. Pas [illegible] exécutée à la main, [illegible] résistance. Testé [illegible] anti contre tout [illegible] aussi un des

Fous de Foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à consacrer au sport. La plupart sont « fous de foot ».

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77)01 91 11

Production DUARIG : BALLONS de compétition, de FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS et tout équipement sportif

SPÉCIAL BILAN

Carlos BIANCHI

le champion des années paires

Les années paires réussissent particulièrement à Carlos Bianchi.

En 1974, l'excellent avant centre argentin de Reims a remporté de haute lutte le titre de meilleur buteur du Championnat, avec 30 buts contre 29 à Berdoll et 28 à Braun.

Cette année, il récidive, mais sa victoire est plus nette, puisqu'il termine en tête avec un total de 34 buts et 5 buts d'avance sur son suivant immédiat, le Monégasque Onnis, vainqueur la saison dernière.

Après un départ assez lent (4 buts après 7 journées), il a rejoint Chiesa en tête des buteurs lors de la 17e journée et s'est peu à peu détaché de tous ses poursuivants, à l'aide notamment d'un quadruplé, d'un triplé et de 8 doublés.

Il convient malgré tout de remarquer qu'il a joué tous les matches de Championnat (38), alors que son rival Onnis n'en a joué que 33, si bien que leurs moyennes sont sensiblement identiques (0,89 but par match pour Bianchi et 0,87 but pour Onnis).

Grâce à ce total de 34 buts, l'Argentin de Reims conquiert à l'arraché le Soulier d'Argent des buteurs européens, auquel il tenait tout particulièrement cette année.

Derrière Bianchi et Onnis, on trouve encore un Argentin, Curioni, à 9 longueurs du Rémois et à 4 du Monégasque.

Le premier buteur français figure à la quatrième place ; il s'agit de Platini (22 buts), lui-même suivi de Pintenat (21 buts).

La saison dernière, douze joueurs avaient atteint ou franchi la barre des quinze buts : Onnis, M'Pelé, Curioni, Lacombe, Braun, Berdoll, Tonnel, Antic, Paulo Cezar, Coste, Bianchi et Combin.

Cette année, ils sont treize : Bianchi, Onnis, Curioni, Platini, Pintenat, Coste, Yazalde, Chiesa, Rampillon, Braun, Marx, Soler et Zimako.

On constate ainsi que cinq de ces joueurs figurent dans les deux groupes ci-dessus : Bianchi, Onnis, Curioni, Braun et Coste.

Par ailleurs, à la fin des matches aller, Bianchi caracolait en tête avec 18 buts, devant Curioni (13), Chiesa et Yazalde (12), Platini, Coste, Onnis et Pintenat (11). Pour les matches retour, Onnis a fait le meilleur total (18), devant Bianchi (16), Curioni (12), Platini (11), Pintenat (10), etc.

Voici maintenant le classement complet des buteurs du Championnat 1975-1976, avec, entre parenthèses, après le nom des joueurs, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

- **34 BUTS :**
  Bianchi (Reims, 38 matches, soit 0,89 but par match).
- **29 BUTS :**
  Onnis (Monaco, 33 matches soit 0,87 but par match).
- **25 BUTS :**
  Curioni (Metz, 37 matches, soit 0,67 but par match).
- **22 BUTS :**
  Platini (Nancy, 31 matches, soit 0,70 but par match).
- **21 BUTS :**
  Pintenat (Sochaux, 38 matches, soit 0,55 but par match).
- **19 BUTS :**
  Coste (Lille, 30 matches) ; Yazalde (Marseille, 31 matches).
- **18 BUTS :**
  Chiesa (Lyon, 36 matches).
- **16 BUTS :**
  Rampillon (Nantes, 31) ; Braun (Metz, 31).
- **15 BUTS :**
  Marx (Lens, 26) ; Soler (Sochaux, 34) ; Zimako (Bastia, 34).
- **13 BUTS :**
  Giresse (Bordeaux, 30).
- **12 BUTS (8 joueurs) :**
  Diallo (Troyes, 26) ; H. Revelli (Saint-Etienne, 28) ; Dahleb (Paris S.-G., 32) ; Castellan (Avignon, 36) ; Karasi (Lille, 37) ; Sanchez (Nice, 37) ; M'Pelé (Paris S.-G., 37) ; Michel (Nantes, 38).
- **11 BUTS (6 joueurs) :**
  Rocheteau (Saint-Etienne, 22) ; Maillard (Lyon, 22) ; Vergnes (Reims, 25) ; Holm-

DES BUTEURS

troem (Bordeaux, 28) ; Triantafilos (Saint-Etienne, puis Nantes, 29) ; Zaremba (Valenciennes, 34).

● **10 BUTS (7 joueurs) :**
Luizinho (Nimes, 23) ; Emon (Marseille, 31) ; Dzajic (Bastia, 31) ; Six (Valenciennes, 33) ; Katalinski (Nice, 33) ; Jeandupeux (Bordeaux, 34) ; Jeskowiak (Valenciennes, 34).

● **9 BUTS (6 joueurs) :**
Rouyer (Nancy, 26) ; Dellamore (Nimes, 28) ; Papi (Bastia, 31) ; Buigues (Marseille, 31) ; Lenoir (Bastia, 33) ; Boubacar (Marseille,(34).

● **8 BUTS(10 joueurs) :**
Molitor (Nice, 18) ; Maier (Sochaux, 20) ; Musemic (Nice, 21) ; Thoirain (Troyes, 25) ; Dehon (Metz, 30) ; Di Caro (Nancy, 30) ; Massa (Nice, 30) ; Santamaria (Reims, 30) ; Felix (Bastia, 31) ; Boyron (Nimes, 36).

● **7 BUTS (6 joueurs) :**
Bousdira (Lens, 27) ; Tokoto (Paris S.-G., 28) ; Gemmrich (Strasbourg, 34) ; Parizon (Lille, 34) ; De Martigny (Lille, 35) ; Elie (Lens, 36).

● **6 BUTS (14 joueurs) :**
Zenier (Metz, 13) ; Couécou (Bordeaux, 14) ; Kaiser (Lens, 15) ; Rouquette (Monaco, 16) ; J. Gallice (Bordeaux, 27) ; Renaut (Sochaux, 29) ; Tonnel (Strasbourg, 31) ; Humberto (Paris S.-G., 33) ; Huck (Nice, 35) ; Piasecki (Paris S.-G., 35) ; Amisse (Nantes, 36) ; Sanlaville (Nimes, 36) ; Verstraete (Valenciennes, 36) ; Curbelo (Nancy, 8).

● **5 BUTS (10 joueurs) :**
Nogues (Marseille, 15) ; Floch (Paris S.-G., 15) ; Lacombe (Lyon, 16) ; Zuraszek (Lens, 19) ; Tota (Troyes, 23) ; P. Revelli (Saint-Etienne, 24) ; Bernad (Lyon, 28) ; Larqué (Saint-Etienne, 32) ; Herbet (Avignon, 33) ; Bargas (Nantes, 34).

● **4 BUTS (31 joueurs) :**
Ferrigno (Lyon, 5) ; Giachello (Troyes, 10) ; Sarramagna (Saint-Etienne, 11) ; Toko (Nice, 11) ; Bourloton (Lens, 16) ; Justier (Paris S.-G., 17) ; Laposte (Paris S.-G., 18) ; Van Straelen (Nantes, 20) ; Dogliani (Paris S.-G., 20) ; Richard (Troyes, 21) ; Simon (Reims, 22) ; Giordani (Avignon, 23) ; Maneiro (Lyon, 26) ; Wagner (Strasbourg, 26) ; Mujica, Jankovic (Lens, 31) ; Mézy (Lille, 32) ; Hausknecht (Metz, 32) ; Santini (Saint-Etienne, 32) ; Mariot (Lyon, 33) ; Lechantre (Monaco, 34) ; Girard (Nimes, 34) ; Bathenay (Saint-Etienne, 34) ; Piazza (Saint-Etienne, 35) ; Dos Santos (Troyes, 35) ; Prieto (Lille, 36) ; Neubert (Valenciennes, 36) ; Guttierez (Sochaux, 37) ; Spiegel, Ehrlacher (Strasbourg, 37) ; Rubio (Nancy, 38).

● **3 BUTS (22 joueurs) :**
Lerebours (Nancy, 6) ; Bocchi (Nice, 8) ; Kanyan (Nimes, 8) ; Jannaud (Nancy, 9) ; Schaer (Saint-Etienne, 14) ; Pleimelding (Monaco, 16) ; Dussier (Nancy, 16) ; Synaeghel (Saint-Etienne, 17) ; Arribas (Bordeaux, 18) ; Lattuada (Bordeaux, 19) ; Lehmann (Strasbourg, 20) ; Notheaux (Lens, 23) ; Dalger (Monaco, 26) ; Guillou (Nice, 28) ; Dumat (Troyes, 28) ; Gadocha (Nantes, 29) ; Ducuing (Reims, 29) ; Mathieu (Nimes, 30) ; Betta (Metz, 32), Le Roy (Avignon, 34) ; Schilcher (Nimes, 36) ; Petkovic (Troyes, 36).

● **2 BUTS (26 joueurs) :**
Flores (Marseille, 4) ; Larios (Saint-Etienne, 4) ; Guiot (Strasbourg, 4) ; Delestre (Lyon, 6) ; Jeannol (Nancy, 6) ; Martinez (Troyes, 14) ; Repellini (Saint-Etienne, 15) ; Baldassara (Lyon, 19) ; Franceschetti (Bastia, 24) ; Prost (Monaco, 25) ; Cohuet (Nancy, 25) ; Pastorizza (Monaco, 26) ; Goubet (Bordeaux, 27) ; Battiston (Metz, 30) ; Bossis (Nantes, 34) ; Gauthier (Lille, 35) ; Rio (Nantes, 35) ; Deutschmann (Strasbourg, 35) ; Coustillet (Metz, 36) ; Petit (Monaco, 36) ; Kabile (Nimes, 36) ; Raczinski, Caron (Nancy, 36) ; Orlanducci (Bastia, 37) ; Bracci (Marseille, 37) ; Dugueperoux (Strasbourg, 37).

● **1 BUT (64 joueurs) :**
Fournier (Lille, 1) ; Ropero (Marseille, 1) ; Bassi (Nantes, 1) ; Dossevi (Paris S.-G., 1) ; Vesir (Saint-Etienne, 1) ; Krimau (Bastia, 2) ; Barberat (Paris S.-G., 2) ; Robert (Reims, 3) ; Meyer (Sochaux, 3) ; Moukila (Strasbourg, 3) ; B. Lech (Reims, 4) ; Barthou (Bordeaux, 5) ; Lacuesta (Saint-Etienne, 5) ; Schaller (Reims, 6) ; Roy (Sochaux, 6) ; Perignon (Metz, 7) ; Nossibor (Paris S.-G., 7) ; Senechal (Strasbourg, 7) ; Pecout (Nantes, 8) ; Lalanne (Bordeaux, 9) ; Giudicelli (Bastia, 10) ; Rastoll, Remy (Metz, 11) ; Louis (Avignon, 12) ; Sab (Lens, 13) ; G. Lech (Reims, 13) ; Neumann (Bastia, 14) ; Baronchelli (Nantes, 14) ; Desmenez (Lille, 15) ; Tanter (Strasbourg, 15) ; Jenny (Metz, 17) ; Metsu (Valenciennes, 17) ; Besnard (Lille, 20) ; Klijnjan (Sochaux, 21) ; Fraunie (Bordeaux, 22) ; A. Gallice (Bordeaux, 24) ; Grava (Nice, 24) ; Durand (Reims, 26) ; Marx (Strasbourg, 27) ; Krawczyk (Reims, 28) ; Perles (Avignon, 29) ; Guignedoux (Monaco, 29) ; Osman (Nantes, 29) ; Osim (Valenciennes, 30) ; Chazaretta (Avignon, 31) ; Muller (Metz, 31) ; Janvion (Saint-Etienne, 31) ; Douis, Jouve (Nice, 31), Jean (Avignon, 33) ; Joly (Avignon, 34) ; Palka (Nancy, 34) ; .Zambelli (Nice,34) ; Laraignée (Reims, 34) ; Differding (Troyes, 34) ; Largouet (Bordeaux, 35) ; Leclercq (Lens, 35) ; V. Zvunka (Marseille, 35) ; Seles (Sochaux, 36) ; Specht (Strasbourg, 37) ; Fugaldi (Valenciennes, 37) ; Trésor (Marseille, 38) ; Brucato (Reims, 38) ; Lopez (Saint-Etienne, 38).

LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. METZ (72 BUTS) :
Curioni (25), Braun (16), Dehon (8), Zenier (6), Hausknecht (4), Betta (3), Battiston (2), Coustillet (2), Rastoll (1), Perignon (1), Muller (1), Jenny (1), Remy (1) + 1 but marqué contre son camp par Douis (Nice).

2. SAINT-ETIENNE (68 BUTS) :
H. Revelli (12), Rocheteau (11), P. Revelli (5), Larqué (5), Piazza (4), Bathenay (4), Sarramagna (4), Santini (4), Synaeghel (3), Schaer (3), Repellini (2), Triantafilos (2), Larios (2), Lacuesta (1), Lopez (1), Janvion (1), Vesir (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Jacques (Troyes), Boissier (Nimes) et Burkhard (Bastia).

2. EX AEQUO ,REIMS (68 BUTS) :
Bianchi (34), Vergnes (11), Santamaria (8), Simon (4), Ducuing (3), Brucato (1), Laraignée (1), B. Lech (1) ; Krawczyk (1), G. Lech (1), Durand (1), Robert (1), Schaller (1).

4. NICE (67 BUTS) :
Sanchez (12), Katalinski (10), Molitor (8), Musemic (8), Massa (8), Huck (6), Toko (4), Guillou (3), Bocchi (3), Jouve (1), Zambelli (1), Douis (1), Grava (1) + 1 but marqué contre son camp par Jacques (Troyes).

4 EX AEQUO, NANTES (67 BUTS) :
Rampillon (16), Michel (12), Triantafilos (9), Amisse (6), Bargas (5), Van Straelen (4), Gadocha (3), Rio (2), Bossis (2), Osman (1), Bassi (1), Pecout (1), Baronchelli (1) + 4 buts marqués contre leur camp par Lopez (Saint-Etienne), Herbet (Avignon), Valette (Lyon) et Spiegel (Strasbourg).

4 EX AEQUO, NANCY (67 BUTS) :
Platini (22), Rouyer (9), Di Caro (8), Curbelo (6), Rubio (4), Jeannaud (3), Lerebours (3), Dussier (3), Caron (2), Cohuet (2), Jeannol 2), Raczinski (2), Palka (1).

7. PARIS SAINT-GERMAIN (63 BUTS) :
M'Pelé (12), Dahleb (12), Tokoto (7), Humberto (6), Piasecki (6), Floch (5), Dogliani (4), Laposte (4), Justier (4), Dossevi (1), Nossibor (1), Barberat (1).

8. MARSEILLE (60 BUTS) :
Yazalde (19), Emon (10), Buigues (9), Boubacar (9), Nogues (5), Bracci (2), Flores (2), V. Zvunka (1), Trésor (1), Ropero (1), + 1 but marqué contre son camp par Cazes (Bastia).

9. BASTIA (59 BUTS) :
Zimaka (15), Djazic (10), Lenoir (9), Papi (9), Felix (7), Franceschetti (2), Orlanducci (2), Neumann (1), Giudicelli (1), Krimau (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Jean (Avignon) et Stassiewicz (Lens).

9 EX AEQUO, BORDEAUX (59 BUTS) :
Giresse (13), Holmstroem (11), Jeandupeux (1), Couécou (6), J. Gallice (6), Latuurda (3), Arribas (3), Goubet (2), Largouet (1), A. Gallice (1), Barthou (1), Fraunié (1), Lalanne (1).

9 EX AEQUO, LILLE (59 BUTS) :
Coste (19), Karasi (12), Parizon (7), De Martigny (7), Prieto (4), Mézy (4), Gauthier (2), Besnard (1), Desmenez (1), Fournier (1) + 1 but marqué contre son camp par Chauveau (Monaco).

9. EX AEQUO, SOCHAUX (59 BUTS) :
Pintonat (21), Soler (15), Maier (8), Renaut (6), Guttierez (4), Klijnjan (1), Roy (1), Seles (1), Meyer (1) + 1 but marqué contre son camp par Vanucci (Monaco).

13. LENS (58 BUTS) :
Marx (15), Bousdira (7), Elie (7), Kaiser (6), Zuraszek (5), Mujica (4), Bourloton (4), Jankovic (4), Notheaux (3), Sab (1), Leclercq (1) + 1 but marqué contre son carmp par Van Straelen (Nantes).

14. LYON (55 BUTS) :
Chiesa (18), Maillard (11), Lacombe (5), Bernad (5), Mariot (4), Ferrigno (4), Maneiro (4), Baldassara (2), Delestre (2).

15. MONACO (53 BUTS) :
Onnis (29), Rouquette (6), Lechantre (4), Dalger (3), Pleimelding (3), Petit (2), Pastorizza (2), Prost (2), Guignedoux (1) + 1 but marqué contre son camp par Piazza (Saint-Etienne).

16. NIMES (50 BUTS) :
Luizinho (10), Dellamore (9), Boyron (8), Sanlaville (6), Girard (4), Mathieu (3), Kanyan (3), Schilcher (3), Kabile (2), Felix (1) + 1 but marqué contre son camp par Winckler (Lens)

17. TROYES (48 BUTS) :
Diallo (12) ; Thoirain (8), Tota (5), Richard (4), Dos Santos (4), Giachello (4), Dumat (3), Petkovic (3), Martinez (2), Differding (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Durand et Krawczyk (Reims).

18. VALENCIENNES (44 BUTS) :
Zaremba (11), Six (10), Jeskowiak (10), Verstraete (6), Neubert (4), Metsu (1), Osim (1), Fugaldi (1).

19. STRASBOURG (39 BUTS) :
Gemmrich (7), Tonnel (6), Ehrlacher (4), Wagner (4), Spiegel (4), Lehmann (3), Deutschmann (2), Dugueperoux (2), Guiot (2), Specht (1), Moukila (1), Marx (1), Senechal (1), Tanter (1).

20. AVIGNON (30 BUTS) :
Castellan (12), Herbet (5), Giordani (4), Leroy (3), Louis (1), Jean (1), Chazaretta (1), Joly (1), Perles (1) + 1 but marqué contre son camp par Durand (Reims).

Curioni : le dynamiteur de la meilleure attaque 75-76.

LA VENTILATION DES BUTS DU CHAMPIONNAT

La répartition des 1.145 buts marqués durant la saison 1975-1976 s'établit comme suit par poste :

— Ailiers (195 gauches et 191 droits)	386
— Avants centre	369
— Milieu de terrain	272
— Arrières centraux	63
— Arrières latéraux	35
— Buts marqués « contre son camp ».	20
Total	1.145

● **LES BUTS DES AILIERS (386)**

1. Chiesa (Lyon)	17
2. Braun (Metz)	16
3. Soler (Sochaux)	15
Zimako (Bastia)	15
5. Sanchez (Nice)	12
Dahleb (Paris S.-G.)	12
7. Rocheteau (St-Etienne)	11
Coste (Lille)	11
9. Jeandupeux (Bordeaux)	10
Emon (Marseille)	10
Dzajic (Bastia)	10
Jeskowiak et Six (V.A.)	10

14. Rouyer (Nancy), Dellamore (Nimes), 9 ; 16. Santamaria (Reims), Maier (Sochaux), 8 ; 18. Parizon (Lille), 7 ; 19. Tokoto (Paris S.-G.) ; Kaiser (Lens), Diallo (Troyes), Gemmrich (Strasbourg), Dehon, Zenier (Metz), Molitor, Massa (Nice), 6 ; 27. Vergnes (Reims), Boubacar (Marseille), Rouquette (Monaco), Amisse (Nantes), P. Revelli (St-Etienne), 5 ; 32. Giordani (Avi-

gnon), Floch (Paris S.-G.), Richard (Troyes), Di Caro (Nancy), Wagner (Strasbourg), Mariot (Lyon), Lechantre (Monaco), Jankovic, Bourloton (Lens), H. Revelli, Sarramagna (St-Etienne), 4 ; 43. Dalger (Monaco), Gadocha (Nantes), Mathieu (Nîmes), J. Gallice (Bordeaux), Le Roy (Avignon), Jannaud, Lerebours (Nancy), 3 ; 50. Karasi (Lille), Luizinho (Nîmes), Guttierez (Sochaux), Guiot (Strasbourg), Bocchi (Nice), Lenoir (Bastia), Cohuet (Nancy), Flores (Marseille), Thoirain, Petkovic (Troyes), Goubet, Arribas (Bordeaux), Synaeghel, Larios (St-Etienne), 2 ; 64. Fournier (Lille), G. Lech (Reims), Metsu (Valenciennes), Maillard (Lyon), Giachello (Troyes), Nogues (Marseille), Louis (Avignon), Lacuesta (St-Etienne), Barthou (Bordeaux), Nosibor (Paris S.-G.), Remy, Curioni (Metz), Moukila, Tanter (Strasbourg), Marx, Zuraszek (Lens), Meyer, Roy (Sochaux), Baronchelli et Rampillon (Nantes), 1 but.

Soit 386 buts marqués par 83 ailiers (195 par les ailiers gauches et 191 par les ailiers droits), ce qui donne une moyenne de 4,65 buts par ailier.

● **LES BUTS DES AVANTS CENTRE (369).**

1. Bianchi (Reims)	34
2. Onnis (Monaco)	29
3. Curioni (Metz)	24
4. Pintenat (Sochaux)	21
5. Yazalde (Marseille)	19
6. Platini (Nancy)	14
Marx (Lens)	14
8. Castelllan (Avignon)	12
M'Pelé (Paris S.-G.)	12
10. Zaremba (Valenciennes)	11
Holmstroem (Bordeaux)	11
Trlantafilos (Saint-Etienne, puis Nantes)	11

13. Karasi (Lille), 10 ; 14. Maillard (Lyon), 9 ; 15. Coste (Lille), Felix (Nîmes, puis Bastia), Luizinho (Nîmes), Musemic (Nice), 8 ; 19. H. Revelli (Saint-Etienne), 7 ; 20. Tonnel (Strasbourg), 6 ; 21. Diallo (Troyes), Tota (Metz, puis Troyes), Couécou (Bordeaux), Lacombe (Lyon), Vergnes (Reims), 5 ; 26. Toko (Nice), Zuraszek (Lens), Di Caro (Nancy), Ferrigno (Lyon), Boubacar (Marseille), 4 ; 31. Notheaux (Lens), Pleimelding (Monaco), Kanyan (Nîmes), Rampillon (Nantes), Giachello et Dumat (Troyes), 3 ; 37. Dussier (Nancy), J. Gallice (Bordeaux), Delestre (Lyon), Martinez (Troyes), Schaer (Saint-Etienne), Lenoir (Bastia), Molitor et Massa (Nice), 2 ; 45. Girard (Nîmes), Nogues (Marseille), B. Lech (Reims), Bousdira (Lens), De Martigny (Lille), Dos Santos (Troyes), Chiesa (Lyon), Bocchi (Nice), Pecout, Bassi (Nantes), Klijnjan, Guttierez (Sochaux), Giudicelli et Krimau (Bastia), 1 but.

Soit 369 buts marqués par 58 avants centre, ce qui donne une moyenne de 6,36 buts par avant centre.

● **LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (272).**

1. Giresse (Bordeaux)	13
2. Michel et Rampillon (Nantes)	12
4. Bulgues (Marseille)	9
Papi (Bastia)	9
6. Platini (Nancy)	8
Boyron (Nîmes)	8
8. Elie (Lens)	7

9. Tholrain (Troyes), Bousdira (Lens), Huck (Nice), Piasecki (Paris S.-G.), Verstraete (Valenciennes), De Martigny (Lille), 6 ; 15. Lenoir (Bastia), Bernad (Lyon), Herbet (Avignon), Renaut (Sochaux), Larqué (Saint-Etienne), 5 ; 20. Hausknecht (Metz), Neubert (Valenciennes), Simon (Reims), Mezy (Lille), Maneiro (Lyon), Ehrlacher (Strasbourg), Rubio (Nancy), Van Straelen (Nantes), Bathenay, Santini (Saint-Etienne), Justier, Dogliani, Laposte (Paris S.-G.), 4 ; 33. Lehmann (Strasbourg), Nogues (Marseille), Guillou (Nice), Betta (Metz), Lattuada (Bordeaux), Ducuing (Reims), Dos Santos (Troyes), Girard et Schilcher (Nîmes), 3 ; 42. Franceschetti (Bastia), Cousillet (Metz), Deutschmann (Strasbourg), Jeannol (Nancy), Pastorizza, Prost et Petit (Monaco), 2 ; 49. Chazaretta, Joly (Avignon), Neumann (Bastia), Couécou, Fraunié, Arribas, J. Gallice (Bordeaux), Sab, Leclercq (Lens), Besnard (Lille), Maillard (Lyon), Ropero (Marseille), Muller, Perignon, Dehon (Metz), Guignedoux (Monaco), Caron, Dussier (Nancy), Amisse (Nantes), Jouve (Nice), Floch, Dossevi, Humberto, Tokoto, Barberat (Paris S.-G.), Vergnes, Krawczyk, Robert, Schaller (Reims), Repellini, Synaeghel, Schaer, Vesir, H. Revelli, (Saint-Etienne), Guttierez (Sochaux), Gemmrich, Senechal (Strasbourg), Petkovic, Diallo (Troyes), Osim (Valenciennes), 1 but.

Soit 272 buts marqués par 88 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 3,09 buts par joueur.

● **LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (63).**

Onnis : son punch n'a pas empêché la descente monégasque.

1. Katalinski (Nice)	10
2. Sanlaville (Nîmes)	6
Curbelo (Nancy)	6
4. Bargas (Nantes)	5
Humberto (Paris S.-G.)	5

6. Piazza (Saint-Etienne), Prieto (Lille), Spiegel (Strasbourg), 4 ; 9. Orlanducci (Bastia), Rio (Nantes), 2 ; 11. Seles (Sochaux), Lopez (Saint-Etienne), Caron (Nancy), Specht, Dugueperoux (Strasbourg), Rastoll, Dehon (Metz), Jean, Perles (Avignon), V. Zvunka, Trésor (Marseille), Durand, Laraignée (Reims), Largouet, A. Gallice (Bordeaux), 1 but.

Soit 63 buts marqués par 25 arrières centraux, ce qui donne une moyenne de 2,52 buts par joueur.

Il faut noter dans ce domaine la belle prestation du Niçois Katalinski, défenseur intraitable sachant se transformer souvent en remarquable contre-attaquant, qui avec ses 10 buts est le second buteur de son équipe, derrière Sanchez, mais devant Molitor, Musemic et Massa.

● **LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (35).**

1. Mujica (Lens), 4 ; 2. Kabile (Nîmes), Gauthier (Lille), Bracci (Marseille), Battiston (Metz), Raczinski (Nancy), Bossis (Nantes), Baldassara (Lyon), 2 ; 9. Lalanne (Bordeaux), Desmenez (Lille) Jenny (Metz), Rouquette (Monaco), Palka (Nancy), Osman (Nantes), Brucato (Reims), Renaut (Sochaux), Differding (Troyes), Fugaldi (Valenciennes), Marx, Dugueperoux (Strasbourg), Repellini, Janvion (Saint-Etienne), Zambelli, Douis et Grava (Nice), 1 but.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (20).**

Douze équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Les huit formations qui y ont échappé sont les suivantes : Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Nancy, Paris S.-G., Sochaux et Valenciennes.

Pour Reims, cette mésaventure est arrivée trois fois ; pour Avignon, Bastia, Lens, Monaco, Saint-Etienne et Troyes, deux fois.

Reims : Krawczyk pour Troyes (9e), Durand pour Troyes (9e) et pour Avignon (34e).

Avignon : Herbet pour Nantes (11e) et Jean pour Bastia (14e).

Bastia : Cazes pour Marseille (19e) et Burkhard pour Saint-Etienne (36e).

Lens : Winckler pour Nîmes (6e) et Stasiewicz pour Bastia (33e).

Monaco : Chauveau pour Lille (1re) et Vanucci pour Sochaux (28e).

Saint-Etienne : Lopez pour Nantes (10e) et Piazza pour Monaco (35e).

Troyes : Jacques pour Saint-Etienne (13e) et pour Nice (33e).

Lyon : Valette pour Nantes (22e).

Nantes : Van Straelen pour Lens (15e).

Nice : Douis pour Metz (24e).

Nîmes : Boissier pour Saint-Etienne (27e).

Strasbourg : Spiegel pour Nantes (24e), soit en tout 20 buts marqués par 18 joueurs.

LES BUTS DU CHAMPIONNAT 75-76

Le total des buts marqués durant le Championnat 1975-1976 s'élève à 1.145.

C'est plus que la saison dernière (1.075), plus aussi qu'en 1972-1973 (1.050) et qu'en 1971-1972 (1.087) et presque autant qu'en 1973-1974 (1.151).

La moyenne par journée est de 30,13 buts, alors qu'elle était de 28,28 la saison dernière.

L'écart entre la meilleure journée et la plus mauvaise est de 27, contre 23 l'an passé.

Ce nombre total de 1.145 buts se répartit comme suit :

● Matches aller 601

● Matches retour 544

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

MATCHES « ALLER »

Première journée	39
Deuxième journée	29
Troisième journée	37
Quatrième journée	45
Cinquième journée	37
Sixième journée	24
Septième journée	30
Huitième journée	44
Neuvième journée	27
Dixième journée	25
Onzième journée	28
Douzième journée	29
Treizième journée	32
Quatorzième journée	32
Quinzième journée	18
Seizième journée	25
Dix-septième journée	22
Dix-huitième journée	37
Dix-neuvième journée	41
Total	601

MATCHES « RETOUR »

Vingtième journée	28
Vingt et unième journée	22
Vingt-deuxième journée	35
Vingt-troisième journée	29
Vingt-quatrième journée	42
Vingt-cinquième journée	27
Vingt-sixième journée	28
Vingt-septième journée	28
Vingt-huitième journée	30
Vingt-neuvième journée	22
Trentième journée	24
Trente et unième journée	35
Trente-deuxième journée	29
Trente-troisième journée	32
Trente-quatrième journée	23
Trente-cinquième journée	22
Trente-sixième journée	28
Trente-septième journée	33
Trente-huitième journée	27
Total	544

Par ailleurs, ces 1.145 buts se répartissent par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Quatrième journée	45
2. Huitième journée	44
3. Vingt-quatrième journée	42
4. Dix-neuvième journée	41
5. Première journée	39
6. Troisième journée	37
Cinquième journée	37
Dix-huitième journée	37

DES BUTEURS

9.	Vingt-deuxième journée	35
	Trente et unième journée	35
11.	Trente-septième journée	33
12.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée	32
	Trente-troisième journée	32
15.	Septième journée	30
	Vingt-huitième journée	30
17.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
	Vint;troisième journée	29
	Trente-deuxième journée	29
21.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
	Vingt-sixième journée	28
	Vingt-septième journée	28
	Trente-sixième journée	28
26.	Neuvième journée	27
	Vingt-cinquième journée	27
	Trente-huitième journée	27
29.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
31.	Sixième journée	24
	Trentième journée	24
33.	Trente-quatrième journée	23
34.	Dix-septième journée	22
	Vingt-et-unième journée	22
	Vingt-neuvième journée	22
	Trente-cinquième journée	22
38.	Quinzième journée	18
	Total	1.145

● **LES DOUBLES**

Durant le Championnat 1975-1976, 121 doublés ont été réussis par 74 joueurs, selon la répartition ci-après :

— 8 doublés :

Bianchi (Reims, 7e, 16e, 19e, 21e, 24e, 29e, 36e, 38e).

— 4 doublés

Coste (Lille, 9e, 11e, 24e, 33e) ; Chiesa (Lyon, 1re, 7e, 15e, 30e). Platini (Nancy, 11e, 17e, 20e, 22e) ; Rocheteau (Saint-Etienne, 5e, 16e, 18e 25e).

— 3 doublés

Karasi (Lille, 8e, 9e, 24e) ; Buigues (Marseille, 1re, 20e, 31e) ; Curioni (Metz, 27e, 31e, 38e) ; Braun (Metz, 16e, 19e, 37e) ; Molitor (Nice, 1re, 3e, 24e).

— 2 doublés

Lenoir (Bastia, 1re, 36e) ; Zimako (Bastia, 24e, 27e) ; Giresse (Bordeaux, 7e, 10e) ; Holmstroem (Bordeaux, 15e, 36e), Kaiser (Lens, 1re, 4e) ; Maillard (Lyon, 7e, 19e) ; Ferrigno (Lyon, 8e, 9e) ; Yazalde (Marseille, 2e, 8e) ; Di Caro (Nancy, 25e, 30e) ; Michel (Nantes, 4e, 13e) ; Rampillon (Nantes, 11e, 19e) ; Triantafilos (Saint-Etienne, 3e ; Nantes 17e) ; Katalinski (Nice, 14e, 31e) ; Luizinho (Nimes, 22e, 27e) ; Boyron (Nimes, 11e, 32e) ; Sanlaville (Nimes, 13e, 26e) ; Dahleb (Paris S.-G., 24e, 36e) ; H. Revelli (Saint-Etienne, 4e, 33e).

— 1 doublé

Les 46 joueurs ci-après :

Giordani, Herbet (Avignon), Dzajic, Felix (Bastia), Arribas, Lattuada, J. Gallice (Bordeaux), Zuraszek, Bousdira, Marx, Bourloton (Lens), Prieto, De Martigny (Lille), Lacombe (Lyon), Emon, Nogues, Flores (Marseille), Zenier (Metz), Onnis, Rouquette (Monaco), Jannaud, Lerebours, Rouyer, Curbelo (Nancy), Sanchez, Huck, Massa (Nice), M'Pelé, Dogliani, Tokoto, Piasecki, Justier (Paris S.-G.), Santamaria (Reims), P. Revelli, Synaeghel, Larios, Larqué, Sarramagna (Saint-Etienne), Pintenat, Soler (Sochaux), Tonnel, Gemmrich (Strasbourg), Thoirain, Diallo, Tota (Troyes), Zaremba (Valenciennes)

● **LES TRIPLES**

Douze triplés ont été réussis par 11 joueurs : Onnis (Monaco, 2 fois, 4e, 6e), Maillard (Lyon, 3e), Chiesa (Lyon, 4e), Pleimelding (Monaco, 8e), Bianchi (Reims, 12e), Marx (Lens, 12e), Dahleb (Paris S.-G., 13e), Pintenat (Sochaux, 19e), Platini (Nancy, 24e), Papi (Bastia, 31e) et Karasi (Lille, 33e).

● **LES QUADRUPLES**

Trois joueurs seulement ont marqué quatre buts durant un match cette saison : Curioni (Metz, 8e), Bianchi (Reims, 18e) et Onnis (Monaco, 21e).

● **LES PENALTIES.**

Durant la saison 1975-1976, 87 buts ont été marqués sur penalty : c'est beaucoup plus que l'an dernier (58). Ces 87 penalties ont été réussis par 33 joueurs selon la répartition suivante :

Platini (Nancy), 6 ; Giresse (Bordeaux), Bianchi (Reims), 5 ; Six (Valenciennes), Sanlaville (Nimes) Couécou (Bordeaux), Mujica (Lens), Yazalde (Marseille), Curioni (Metz), 4 ; Prieto (Lille), Maneiro (Lyon), Onnis (Monaco), Michel (Nantes), Katalinski (Nice), M'Pele (Paris S.-G.), Sarramagna (Saint-Etienne), Pintenat (Sochaux), Diallo (Troyes), 3 ; Castellan (Avignon), Dzajic (Bastia), Maillard (Lyon), Huck (Nice), Thoirain (Troyes), 2 ; Lattuada (Bordeaux), Betta (Metz), Musemic (Nice), Felix (Nimes), P. Revelli, Larqué (Saint-Etienne), Spiegel, Lehmann, Gemmrich (Strasbourg), Giachello (Troyes), 1.

La ventilation de ces penalties par équipes se présente comme suit : Bordeaux, 10 ; Nancy, Nice et Troyes, 6 ; Lyon, Metz, Nimes, Reims, Saint-Etienne, 5 ; Lens, Marseille et Valenciennes, 4 ; Lille, Monaco, Nantes, Paris S.-G., Sochaux et Strasbourg, 3 ; Avignon et Bastia, 2.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP ».**

Cette saison, 18 joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp en tout 20 buts, selon la répartition suivante :

Jacques (Troyes) pour Saint-Etienne et Nice ; Durand (Reims) pour Troyes et Avignon ; Jean (Avignon) pour Bastia ; Herbet (Avignon(pour Nantes; Cazes (Bastia) pour Marseille Burkhard (Bastia) pour St-Etienne ; Winckler (Lens) pour Nimes ; Stassiewicz (Lens) pour Bastia ; Valette (Lyon) pour Nantes ; Chauveau (Monaco) pour Lille ; Vanucci (Monaco) pour Sochaux ; Van Straelen (Nantes) pour Lens ; Douis (Nice) pour Metz ; Boissier (Nimes) pour Saint-Etienne ; Krawczyk (Reims) pour Troyes ; Piazza (Saint-Etienne) pour Monaco ; Lopez (Saint-Etienne) pour Nantes ; Spiegel (Strasbourg) pour Nantes.

Les équipes qui ont bénéficié de ces buts sont au nombre de 13 : Nantes, 4 ; Saint-Etienne, 3 ; Bastia et Troyes, 2 ; Avignon, Lens, Lille, Marseille, Metz, Monaco, Nice, Nimes et Sochaux, 1.

Les sept formations qui n'ont récolté aucun but dans ce domaine sont les suivantes : Bordeaux, Lyon, Nancy, Paris S.-G., Reims, Strasbourg et Valenciennes.

NOTE POUR VOUS

● **LES RENCONTRES A PLUS DE 5 BUTS :**

— 8 buts :

Paris S.-G.-Avignon (3e j.) : 6-2 ; Monaco-Nantes (16e j.) : 4-4.

— 7 buts :

Troyes-Lyon (1re j.) : 3-4 ; Saint-Etienne-Bordeaux (4e j.) : 5-2 ; Metz-Lille (4e j.) : 5-2 ; Metz-Nimes (8e j.) : 4-3 ; Lille-Marseille (9e j.) : 4-3 ; Avignon-Bordeaux (23e j.) : 3-4 ; Saint-Etienne-Nimes (27e j.) : 5-2 ; Nice-Troyes (33e j.) : 5-2 ; Marseille-Bastia (37e j.) : 4-3 ; Monaco-Lille (38e j.) : 3-4

— 6 buts :

Lille-Monaco (1re) : 3-3 ; Nancy-Valenciennes (1re) : 3-3 ; Avignon-Nice (2e) : 1-5 ; Lens-Paris S.-G., (4e) : 3-3 ; Marseille-Saint-Etienne (5e) : 4-2 ; Lille-Lens (5e) : 4-2 ; Reims-Strasbourg (12e) : 6-0 ; Nancy-Paris S.-G., (13e) : 2-4 ; Metz-Reims (18e) : 2-4 ; Saint-Etienne-Bastia (18e) : 4-2 ; Nantes-Bordeaux (19e) : 5-1 ; Nancy-Sochaux (20e) : 5-1 ; Lyon-Nantes (22e) : 3-3 ; Paris Saint-Germain-Lens (22e) : 4-2 ; Nancy-Avignon (22e) : 6-0 ; Valenciennes-Monaco (24e) : 5-1 ; Nice-Metz (24e) : 4-2 ; Nancy-Marseille (24e) : 4-2 ; Strasbourg-Nancy (25e) : 1-5 ; Reims-Valenciennes (29e) : 5-1 ; Nimes-Lille (32e) : 5-1 ; Lille-Valenciennes (33e) : 5-1 ; Lens-Nancy (35e) : 4-2 ;

● **LES RENCONTRES « A 0-0 »**

Dix-huit rencontres de Championnat se sont terminées sur la marque vierge de 0-0 (contre 30 la saison dernière).

Elles sont indiquées ci-dessous selon l'ordre chronologique du calendrier :

Nimes-Nantes (1re) ; Reims-Bordeaux (6e) ; Lille-Saint-Etienne (7e) ; Nancy-Metz (9e) ; Monaco-Sochaux (10e) ; Lyon-Saint-Etienne (11e) ; Nancy-Saint-Etienne (15e) ; Bastia-Lens (15e) ; Bordeaux-Nancy (16e) ; Troyes-Nantes (20e) ; Valenciennes-Lyon (20e) ; Strasbourg-Sochaux (26e) ; Paris S.-G.-Nice (27e) ; Valenciennes-Nice (34e) ; Paris S.-G.-Strasbourg (35e) ; Nancy-Troyes (36e) ; Avignon-Lens (36e) ; Sochaux-Nice (38e).

Dans cette énumération de matches on trouve 19 équipes (seule Marseille n'y figure pas) selon la répartition dégressive suivante :

4 fois : Nancy ; 3 fois : Nice, Saint-Etienne, Sochaux ; 2 fois : Bordeaux, Lens, Lyon, Nantes, Paris S.-G., Strasbourg, Troyes, Valenciennes ; 1 fois : Avignon, Bastia, Lille, Metz, Monaco, Nimes et Reims.

● **COMBIEN DE FOIS LES EQUIPES ONT-ELLES TERMINE UN MATCH SANS MARQUER LE MOINDRE BUT ?**

Lorsqu'une équipe termine un match sans parvenir à marquer le moindre but, c'est ou bien parce que son attaque s'est révélée particulièrement faible, ou bien parce que la défense adverse s'est montrée intraitable.

Que ce soit pour l'un ou pour l'autre de ces motifs, le cas s'est produit dans les proportions suivantes pour l'ensemble de la saison :

5 fois : Saint-Etienne ; 6 fois : Metz, Nantes, Paris S.-G. ; 7 fois : Bastia, Bordeaux, Lens, Marseille, Nice, Reims et Sochaux ; 8 fois : Monaco ; 9 fois : Lyon ; 10 fois : Nimes et Troyes ; 11 fois : Lille ; 12 fois : Strasbourg ; 13 fois : Nancy ; 14 fois : Valenciennes ; 16 fois : Avignon

Platini : le meilleur buteur français

PODIUM

Jean-Philippe RETHACKER classe les

Gardiens

Baratelli

BARATELLI un ton au-dessus

Il s'est passé un phénomène curieux cette saison, du côté des gardiens français. On a assisté en effet à l'épanouissement et même à la révélation, non de jeunes spécialistes, mais de joueurs déjà âgés et expérimentés. Ce qui n'a rien d'étonnant, bien sûr, lorsqu'on sait à quel point le métier et le travail de longue haleine tiennent un rôle capital dans la progression des gardiens de but.

Quand nous parlons de révélation, nous pensons à celles du Marseillais **Gérard Migeon** (28 ans) et du Messin **André Rey** (28 ans), presque inconnus il y a un an et qui sont devenus en quelques mois des valeurs sûres, indispensables à leur club. Il est incontestable que Migeon et Rey ont pris dans la réussite de l'O.M. et du F.C. Metz une part prépondérante. Leur sûreté, leur efficacité, leur brio aux moments décisifs ont été déterminants.

Et surtout leur régularité de performances a été impressionnante. Un bon gardien se juge beaucoup plus au nombre minimum d'erreurs commises qu'aux arrêts spectaculaires réussis. Des bêtises, Migeon et Rey n'en ont pas fait beaucoup...

C'est aussi par sa solidité et sa présence permanentes que **Dominique Baratelli** a repris sa place de titulaire indiscutable en équipe de France et aussi de numéro un français. Place que nous lui redonnons sans grande hésitation. Baratelli a lui aussi 28 ans, c'est-à-dire qu'il est arrivé à maturité.

Ce n'est pas encore le cas d'un **Bertrand-Demanes**, d'un **Bergeroo** ou d'un **Dropsy** qui sont ses principaux rivaux en sélection et qui ont encore besoin de vieillir pour prendre assurance et personnalité. On notera la chute verticale du numéro un 1975, **René Charrier**, accablé par les malheurs et qui a presque complètement disparu de la circulation dans la seconde partie de la saison (malgré une bonne rentrée en demi-finale de Coupe).

On insistera encore sur le cas de **Marcel Aubour** que l'arrivée de Laudu à Reims a relancé, semble-t-il, et qui a accompli à 35 ans et demi une remarquable saison (voir les classements de « France Football » à la moyenne des étoiles). Tout comme l'inusable Nimois **Louis Landi.**

Le Troyen **Formici** (longtemps blessé) et le Lillois **Dusé** restent égaux à eux-mêmes, tout comme **Gallina** (Avignon). Mais il faudra suivre de près la saison prochaine le Sochalien **Rust** en pleine ascension, et aussi le Valenciennois **Delachet,** le Nancéien **Moutier** et le Lyonnais **De Rocco,** deux révélations de l'année, avec le Lensois **Tempet.** A revoir **Chemier** (Lyon) stoppé par la malchance.

CLASSEMENT

1. BARATELLI (Nice)
2. MIGEON (Marseille)
3. REY (Metz)
4. DROPSY (Strasbourg)
5. RUST (Sochaux)

ETRANGERS

Une fois de plus, le Stéphanois Yvan Curkovic **a servi d'exemple et de « professeur » à ses jeunes partenaires comme à ses rivaux français. Ces derniers savent bien désormais tout ce que le travail forcené et l'entraînement intensif apportent au Yougoslave. Autre valeur sûre :** Pantelic, **bien qu'en baisse légère, semble-t-il.**

Arrières latéra

Janvion

JANVION et le

Un certain renouvellement est venu chambouler un peu la catégorie des arrières latéraux, où les espoirs paraissaient encore un peu limités il y a un an. On a assisté cette saison à plusieurs révélations qui doivent trouver confirmation dans les prochains mois.

ARRIERES DROITS

Toujours fidèles au poste, le Rémois **Masclaux,** le Valenciennois **Fugaldi,** le Marseillais **Jacky Lemée,** stabilisé enfin dans un rôle de défenseur, le Lyonnais **Garrigues** qui a été retardé dans sa nouvelle carrière lyonnaise par un départ laborieux (opération), le Nancéien **Palka.**

On a vu apparaître et s'affirmer, par contre, de nouveaux talents comme l e Sochalien **Dufour,** le Lillois **Denneulin** (en progrès constants), et surtout le Parisien **Lokoli,** rapide, adroit, difficile à tromper, ancien attaquant reconverti plein de promesses.

Le Nantais **Denoueix** n'a pas encore confirmé. **Repellini,** le « joker stéphanois », n'a pu progresser, dans un rôle épisodique de remplaçant.

Le **Nimois Boissier** a montré une grande régularité mais n'a pas eu l'occasion de confirmer son titre d'international.

Le Niçois **Jean-François Douis** s'est fixé sous la direction de Markovic au poste d'arrière droit où ses qualités d'ancien attaquant ont pu compléter son bagage de défenseur. Il est seulement dommage que Jean-François se soit laissé aller trop souvent à pratiquer une jeu trop dur. Car ses possibilités étaient et restent encore très larges.

La grande réussite et découverte de l'année a hissé le jeune Messin **Patrick Battiston** au sommet de la hiérarchie. Encore international juniors il y a un an, Battiston a pu s'imposer d'emblée dans une équipe pratiquant un football collectif et libéré. Son tempérament offensif, sa vitesse et son audace ont pu se donner libre cours. Un peu amoindri en fin de saison par ces généreux efforts, il a marqué le pas mais il devrait repartir de plus belle la saison prochaine.

Comment enfin ne pas donner le numéro un au Stéphanois **Gérard Janvion** qui a confirmé tout le bien qu'on pensait de lui en 1975. Sa rapidité d'intervention, sa détente, son moral à toute épreuve, son obstination ont fait encore merveille dans les matches décisifs ou difficiles de Saint-Etienne et dans les surveillances individuelles (Blokhine, Van de Kerkhof, Hoeness). Appelé à prendre place de titulaire incontesté en équipe de France, il lui faut seulement désormais éviter de tomber dans l'excès de confiance et dans la facilité.

CLASSEMENT

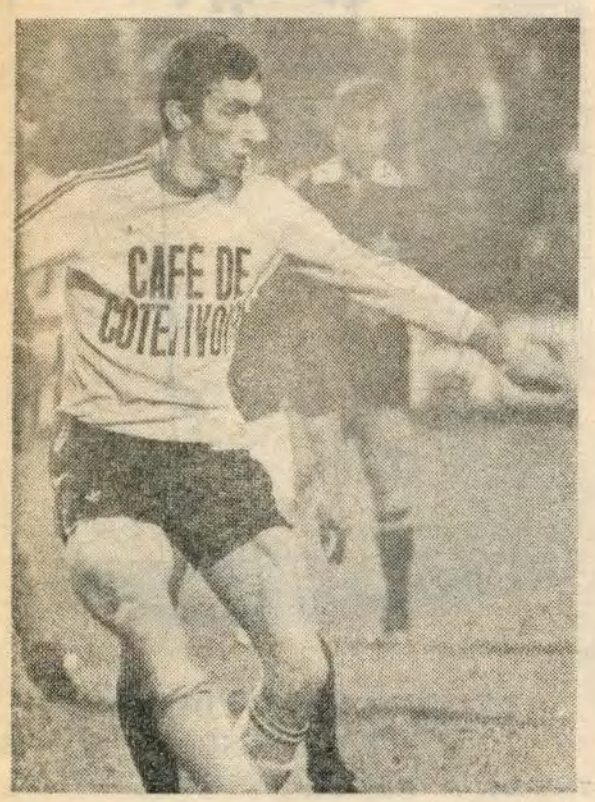
1. JANVION (Saint-Etienne)
2. BATTISTON (Metz)
3. BOISSIER (Nîmes)
4. DOUIS (Nice)
5. LOKOLI (Paris S.-G.)

FRANCE FOOTBALL

75-76

les joueurs français poste par poste

éraux



Bossis

les nouveaux

ARRIERES GAUCHES

Commençons par les révélations qui sont toujours assez spectaculaires au niveau des défenseurs, pour les raisons d'âge et d'expérience que l'on sait.

Deux « gamins » dont on devrait reparler l'an prochain, le Monégasque **Léonard** et surtout le Saint-Germanois Pillorget bien parti pour une jolie carrière s'il ne perd pas son temps en route.

Une reconversion très intéressante : celle du Lillois **Gauthier,** ancien ailier dont la vitesse et le sens du but ont été habilement réutilisés par Peyroche.

Un autre arrière-ailier aux possibilités étonnantes : le Valenciennois **Garceran** qui devrait encore aller de l'avant au sens propre comme au sens figuré.

Si les Messins **Delpierre** et **Jenny,** le Sochalien **Posca,** le Rémois **Brucato,** le Troyen **Le Lamer,** le Strasbourgeois **Dugueyperoux** et surtout le Nimois **Kabile** (38 ans en novembre prochain) ont été ou restent des valeurs sûres, le Marseillais **François Bracci** n'a pu refaire surface et revenir au premier plan international.

Le Lyonnais **Raymond Domenech** a été un peu victime de l'arrivée de Garrigues. Il a dû passer de droite à gauche et y a perdu quelques places et quelque crédit par rapport à l'an dernier.

On a assisté par contre à l'épanouissement du Nantais **Bossis,** parfois handicapé par ses longues jambes mais toujours soucieux de soigner ses relances, meilleur constructeur du lot en tout cas, nouveau titulaire du poste en équipe de France et bien parti pour ne pas le céder de sitôt.

On a vu apparaître, sous le règne de Michel Hidalgo, le très bel athlète bordelais **Meynieu** que ses études empêchent peut-être, pour l'instant d'être l'incontestable numéro un.

Et l'on a bien sûr retrouvé, solide au poste pendant des mois, l'inusable Stéphanois **Gérard Farison,** brutalement stoppé en pleine gloire, alors qu'il venait d'être international et allait jouer une finale de Coupe d'Europe. A 32 ans Farison n'a rien perdu de sa verve offensive, de sa vitesse et de sa détermination. Il a énormément progressé sur le plan technique et il est devenu un élément majeur de l'équipe stéphanoise.

CLASSEMENT

1. **BOSSIS (Nantes)**
2. **FARISON (Saint-Etienne)**
3. **MEYNIEU (Lyon)**
4. **DOMENECH (Lyon)**
5. **GARCERAN (Valenciennes)**

Défenseurs centraux

Rio

Trésor

TRÉSOR et les autres

Nous ferons évidemment la différenciation qui s'impose entre les stoppeurs et les défenseurs « libres ».

STOPPEURS

A ce poste de devoir, les joueurs français de valeur sont assez nombreux, même si le meilleur spécialiste qui se trouve à Saint-Etienne est argentin.

La première partie de la saison avait été dominée par le numéro 1 français de 1975, **Jean-Pierre Adams.** Mais une grave déchirure musculaire à la cuisse gâcha complètement la saison du Niçois qui ne joua pas pendant quatre mois, et qui de ce fait rentra quelque peu dans le rang.

De même le Lillois **Gardon** longtemps blessé et indispensable a-t-il souffert de cette absence.

Le Bastiais **Orlanducci** (international contre la Belgique), le Parisien **Novi,** le Troyen **Robert Jacques** et le Messin **Muller** sont toujours restés à la hauteur de leur réputation de valeurs sûres.

Le Lyonnais **Jodar** est revenu au premier plan lorsque Jacquet son entraîneur l'a fixé au côté de Mihajlovic et lui a confié le rôle de deuxième arrière central. De même le Nimois **Mith** s'est-il stabilisé et imposé comme un stoppeur très solide. Autre défenseur très précieux par sa détente et son jeu de tête, le Valenciennois **Coumba** peut-être trop méconnu et discret.

Au rayon des révélations le Rémois **Durand,** le Strasbourgeois **Specht** et le Monégasque **Perruchini.**

Un garçon à suivre de très près : le jeune Niçois **Zambelli** qui a assuré de façon convaincante l'interim d'Adams et qui est aux portes du Club France.

Après une période difficile **Victor Zvunka** le Marseillais a remonté le courant et il est redevenu l'un des plus intraitables arrières centraux français en fin de saison.

Le Nantais **Patrice Rio** enfin, très régulier dans son club, a su fort bien saisir sa chance en sélection. Trois fois appelé par Hidalgo contre la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie, il a tenu trois fois son rôle de façon convenable, grâce à son abattage, son jeu de tête et ses qualités athlétiques.

CLASSEMENT

1. **RIO (Nantes)**
2. **V. ZVUNKA (Marseille)**
3. **ADAMS (Nice)**
4. **ORLANDUCCI (Bastia)**
5. **COUMBA (Valenciennes)**

ETRANGERS

Plus encore, semble-t-il, qu'en 1975, Oswaldo Piazza a brillé d'un vif éclat dans l'équipe stéphanoise en défense comme en attaque. L'Argentin reste sans concurrent français ou étrangers, même si le Yougoslave de Sochaux, Selès, **s'est une fois de plus montré d'une exemplaire efficacité.**

DEFENSEURS LIBRES

Plus encore que l'an dernier, les joueurs étrangers se taillent la part du lion à ce poste qu'ils occupent de façon majoritaire dans la plupart des équipes. Cette présence que nous soulignions déjà en 1975, a été encore renforcée par l'arrivée de **Katalinski** à Nice et d'**Humberto** à Paris. Deux spécialistes comptant parmi les meilleurs d'Europe, mais qui n'ont pu à eux seuls faire le bonheur complet de leur équipe. On n'insistera cependant jamais assez sur la présence offensive du Yougoslave de l'O.G.C.N. qui a tiré plus d'une fois son équipe d'un mauvais pas, d'une reprise de la tête, d'un penalty ou d'un coup franc canon.

Avec ces deux hommes, on citera encore pour les étrangers, le Lyonnais **Mihajlovic** réveillé en fin de saison, le Strasbourgeois **Spiegel,** le Nantais **Bargas,** le Bastiais **Heidkamp,** le Valenciennois **Wrazy,** le Lillois **Prieto** et le Rémois **Laraignée** (Français non sélectionnable).

Mais revenons aux « nationaux » : le Bordelais **Largouet** a entrepris une seconde carrière comme coureur.

Le Messin **Jeitz** a commandé avec beaucoup d'élégance la défense lorraine avant d'être grièvement blessé au tandon d'Achille.

Sanlaville a accompli de gros progrès au sein d'une équipe nîmoise pas toujours à l'aise, mais qu'il sauva souvent par ses coups de pied arrêtés.

Le Nancéien **Curbelo** jaillit brusquement de l'ombre et de l'anonymat, grâce à ses remarquables qualités techniques et athlétiques, pour être propulsé jusqu'à cette équipe de France où il ne réapparaitra pas malheureusement, puisque il n'est pas sélectionnable. Une fois sa grande déception effacée, Curbelo remontera le courant et progressera encore vers les sommets.

Le Stéphanois **Christian Lopez** a confirmé sa très bonne saison précédente et ses progrès dans la sécurité défensive (tacles ou contres jaillissants) comme dans la participation offensive (relance meilleure). Très à l'aise dans son club, il le fut moins en sélection. Mais sans jamais tenir son rôle de prédilection et son vrai poste de libero. A Moscou, en Espoirs, il dut jouer stoppeur...

Car cette saison **Marius Trésor** est redevenu sans discussion aucune, le meilleur libero et le numéro 1 des défenseurs français. Le capitaine de l'O.M. a accompli une saison exemplaire, tant avec son club qu'il emmena jusqu'au tour d'honneur de la finale de Coupe qu'avec la sélection où il impressionna tous les étrangers, par ses détentes, ses tacles inévitables, son autorité et son sang-froid. Musculairement plus puissant encore qu'auparavant, Trésor s'est amélioré techniquement. Et sa participation offensive est plus fréquente, plus totale qu'avant. Ce Trésor-là est aujourd'hui classé fort justement parmi les meilleurs défenseurs d'Europe, comme l'a prouvé sa présence dans la sélection Kovacs du dernier Tournoi de Paris.

CLASSEMENT

1. **TRESOR (Marseille)**
2. **LOPEZ (Saint-Etienne)**
3. **CURBELO (Nancy)**
4. **SANLAVILLE (Nîmes)**
5. **JEITZ (Metz)**

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, LES JOUEURS DU MILIEU DE TERRAIN

Confidentiel

ON EN PARLE

SAINT-ETIENNE : NI LACOMBE, NI UN AUTRE

Pour couper court à tous les bruits de transfert et notamment aux offres soi-disant faites à Lacombes, M. Paret, directeur de l'Association sportive de Saint-Etienne, nous a précisé à nouveau : « Comme le président vous l'a déjà annoncé, notre politique n'a pas varié ; pas de nouveau joueur recruté et aucun départ en vue ». Une mise au point qui s'imposait.

● *Le président angevin Jean Keller est certes satisfait des conditions du transfert de Berdol' à Sarrebruck qui apporte aux finances du club une belle bouffée d'oxygène. Mais il n'en manifeste pas moins quelque inquiétude. « Tout s'est fait par téléphone, nous n'avons eu ni visite, ni signature... » Et si tout cela était du vent ?*

● *Jacky Pauvert a racheté son contrat à Angers. Ce solide arrière central de 29 ans est donc libre. On peut le toucher à Mutzig, chez ses beaux-parents qui sont aussi ceux de Jean-Noël Huck : téléphone : 38-50-27.*

● *Après Jean-Marc Ferratgé (Saint-Martory Saliès) les Girondins de Bordeaux viennent d'acquérir un autre sélectionné cadet du Midi : Georges Corominas (Leguevin).*

● *Jean-Pierre Dogliani arrête le football. Il songe à ouvrir un hôtel à Marseille ou sur la Côte d'Azur.*

● *Bousdira a resigné pour 4 ans à Lens tandis que Zuraszek émigre à Hazebrouck et Cuselski à Nœux-les-Mines.*

● *Eriksson quitte Cannes et retourne en Suède, son pays d'origine.*

● *Le frère cadet d'Yves Mariot, Hervé a signé un contrat de quatre ans à Avignon.*

● *Ange Di Caro a été transféré de Nancy à Laval où il s'occupera aussi des jeunes du club.*

● *Molitor quitte Nice pour une destination encore inconnue.*

● *Humberto que l'on disait en partance pour la Hollande reste au Paris S.-G. qui reçoit le renfort de Philippe Redon.*

● *Dahleb et le Paris S.-G. ont reçu une offre de Bruges à laquelle il a été répondu négativement.*

● *Le S.C.O. d'Angers a reçu le renfort de Formici (Troyes) et Brucato (Reims).*

● *Pour mettre fin aux rumeurs circulant sur son transfert à Paris, le comité directeur de Lyon à l'occasion d'une conférence de presse a annoncé que Chiesa resterait à l'O.L. cette saison.*

BERDOLL : IL A FAILLI REVENIR

A propos de Berdoll, il fut, un jour de la semaine dernière, question à Angers du « retour de l'enfant prodigue ». Son voyage à Metz en effet l'avait découragé. Et il téléphona : « Comptez sur moi, je rends seulement mon brassard de capitaine. » Et puis l'après-midi il y eut la visite des dirigeants de Sarrebruck à Sarreguemines, où Berdoll est en vacances dans sa « belle famille ». Et des propositions alléchantes.

● *Lyon a décidé de libérer ses deux étrangers Mihajlovic et Maneiro qui sont pourtant encore sous contrat pour un an.*

● *Les dirigeants lyonnais ont donné à choisir à Lacombe : ou il signe un nouveau contrat, ou il est rendu libre.*

● *Le Groupement du football examinera le 2 juillet prochain les demandes de Laval et du Paris F.-C. pour obtenir le statut professionnel.*

● *René Charrier ne viendra pas à Lille. Il souhaite rester dans le Midi.*

● *Le S.C.O. d'Angers vient de faire signer un jeune espoir de Bressuire, Eric Guilbot, dont on dit grand bien.*

● *Philippe Terrier qui intéressait Laval demeurera en définitive à Toulouse où il a signé un nouveau contrat. Par contre José Lopez, l'arrière central toulousain voudrait émigrer sous d'autres cieux.*

● *José Montagnoli, venu de Nice pour tenter sa chance à Metz ne poursuivra pas son expérience lorraine. Ayant racheté son contrat qui le liait encore pour trois ans au F.C. Metz, Montagnoli serait en pourparlers avec Fontainebleau.*

● *André Betta, « libéré » par Metz quoique son contrat n'expirera que dans un an, aurait été contacté par Laval.*

● *Marc Rastoll a signé un nouveau contrat de quatre ans à Metz en qualité de joueur et cadre technique. « Magot » assistera Joseph Birtel à la direction du centre de formation du club mosellan.*

● *Patrick Barth restera messin pour deux nouvelles saisons. Remplaçant éventuel de Rey, il dirigera l'école des gardiens du F.C.M.*

● *Avec Raspollini (Rehon) et Cerati (Stiring), qui ont signé un contrat de stagiaires, Metz disposera des deux ailiers de l'équipe de Lorraine.*

Procès LECLERC : *Vers le dénouement*

MARSEILLE. — La seconde édition, si l'on peut dire, du procès Leclerc, dont la première partie s'était déroulée, on s'en souvient, au mois de décembre dernier, vient de se terminer devant la sixième chambre correctionnelle de Marseille, présidée par Mme Delobeau.

Il s'agissait en l'occurrence de débats plutôt techniques qui portaient sur des estimations chiffrées et sur des questions fiscales, le tribunal s'étant accordé, comme on le sait, quelques mois supplémentaires pour approfondir son enquête et pour établir un cahier de charges plus précis.

Une fois encore, donc, l'ancien président de l'O.M. s'est trouvé confronté à ceux qui furent ses collaborateurs et le moins que l'on puisse dire est que ces derniers, une fois de plus, ne le ménagèrent pas... Et pourtant, il est clair pour tout le monde, quatre ans après le déclenchement de la fameuse révolution de palais du mois de juillet 1972, que si M. Leclerc a pu commettre des erreurs, celles-ci furent entérinées par ses collègues, qui lui avaient signé le fameux quitus que nous savons.

Les deux journées nécessaires au déroulement de l'affaire ont cependant tourné à la confusion de M. Leclerc, puisque celui-ci, contrairement à ce qu'il avait annoncé, ne put avancer aucune preuve précise à propos de la confusion de certains chiffres et à propos aussi des prélèvements qu'il fit dans la caisse de l'O.M. Au contraire, il ressortirait plutôt que M. Leclerc a confondu ses affaires personnelles et celles de l'O.M. Certes, toute la lumière n'a pas été faite sur les rémunérations occultes de certains joueurs et sur les opérations financières qui furent conclues à l'époque avec des clubs étrangers, certes aussi la défense a eu raison de rappeler que M. Leclerc avait relevé l'O.M. et qu'il avait droit de ce fait à quelques égards. Mais le ministère public, en la personne du procureur Gallet se montra finalement très sévère pour l'ancien président de l'O.M. requérant une peine de deux ans de prison assortis du sursis. En somme, le principe de la culpabilité de M. Leclerc a été admis et M. Gallet a traité l'ancien dirigeant d'affairiste guidé par l'esprit de lucre.

Le procès d'ailleurs s'est terminé sur une note assez insolite, M. Leclerc s'effondrant en larmes à la barre de la sixième chambre, alors que son principal avocat, maître Lombard, réclamait qu'on lui rende son honeur.

L'affaire a été mise en délibéré et le jugement — définitif cette fois — doit être rendu le 9 juillet.

Ainsi va s'achever une très longue affaire dont le football français en général et Marseille en particulier se seraient bien passé. C'est le moins que l'on puisse dire.

LE CONGRES FEDERAL A TOULOUSE

TOULOUSE (G. Bonnemaison). — Agrémentés de visites de la ville et d'excursions dans le Tarn et à la cité de Carcassonne, le conseil fédéral et l'assemblée fédérale se sont tenus dans la capitale de Midi-Pyrénées vendredi et samedi.

Avant le traditionnel cassoulet, le congrès, mené par le président Sastre, débattit, ou plutôt proposa — elles furent adoptées à la presque unanimité — quelques modifications importantes aux règlements.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne la Coupe de France, les clubs de Première Division constituant en somme des « têtes de série » ne pourront être opposés entre eux pour les 32es de finale. Mais, afin de favoriser quelque peu les « petits », une clause indique que les terrains seront choisis par priorité sur le territoire de la Ligue du club hiérarchiquement inférieur.

Par ailleurs, les demi-finales seront disputées également par match aller et retour et les buts marqués sur terrain adverse compteront double (comme en Coupe d'Europe).

Pour les réserves pros, il a été décidé :

Si le club champion d'une Ligue et une réserve d'un club de Première Division, le club non autorisé le mieux classé aura également droit à l'accession en Division III.

D'autre part, les clubs de Première Division sont autorisés pour leur équipe réserve rétrogradant de Troisième Division en Division d'Honneur à utiliser les services des joueurs sous contrat ou engagement. Le rapport moral souligne un effectif sans cesse grandissant : 1.123.106 licenciés, soit une augmentation de 7,30 % sur l'an dernier. Le budget s'équilibre sur une somme de 1.424.000 F.

Le week-end prochain se tiendra à Reims le congrès des clubs autorisés.

LES PROS : MAIN BASSE SUR LA COUPE

Le congrès fédéral a donc pris la décision d'éviter aux clubs de Division I de s'affronter en trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Cette décision de caractère spécifiquement mercantile se situe dans la ligne de celles qui, il y a plusieurs années, ont amené la Coupe de France à se dérouler par match aller et retour. Elle aboutit en fait à tuer la Coupe, en passe de devenir un simple Championnat parallèle. Le football pro corrige ses erreurs lamentables de gestion sur le dos d'une épreuve originale, légendaire, qui fait partie de son patrimoine. Voilà un engrenage fatal qui, aussi loin que porte le regard de ces voraces ne devrait pas s'arrêter de sitôt. A quand la Coupe proclamée chef-d'œuvre en péril ?

G. E.

TOURNOI A VILLEMOMBLE

Villemomble et Jean-Claude Bauler organisent le 3 juillet à partir de 9 heures le matin un grand tournoi de sixte avec super-coupe au vainqueur

● Le F.C. Metz va se rendre acquéreur d'une belle propriété dans la périphérie messine afin d'y abriter son centre de formation qui sera riche la saison prochaine d'une quinzaine de solides espoirs.

● L'assemblée générale publique de l'U.S. Toulouse à laquelle seront dévoilés les projets de la nouvelle saison aura lieu le 7 juillet prochain.

● Le siège de la F.F.F., avenue d'Iéna, subit des transformations importantes, il comprendra bientôt 29 bureaux, 7 salles de réunion et une cinémathèque. A grands moyens, importants travaux.

● M. Sastre précisa au cours du Congrès Fédéral de Toulouse que l'assemblée fédérale de mars 1977 porterait plus principalement sur les compétitions.

● Jules Bigot, membre du bureau fédéral et ancien entraîneur du Toulouse F.C. sous le règne de J.-M. Puntis retrouva de multiples amis avec lesquels il évoqua des souvenirs.

● Huit pros dans les dix candidats reçus au monitorat d'éducateurs de football à Reims. Ce sont Dumont (Troyes), Desmenez (Lille), Dos Santos, Watteau (Troyes), Brucato (Angers), Richard (Rennes), Parizon (Lille), Le Lamer (Troyes).

● Henri Germain a fêté ses soixante-dix ans dans un immense cellier de ses propriétés parmi 150 parents et amis des premiers jours. Pas de discours, sinon quelques mots du vieux patron pour exprimer son émotion.

● C'est dans les mêmes lieux que le groupement du football professionnel viendra samedi mettre un point final aux travaux de son assemblée générale.

● Victime de deux fractures à une jambe, le Nancéien Chenu qui a été écarté de la compétition depuis trente-deux mois s'entraîne maintenant tous les

UN INTERNATIONAL A LIBOURNE

LIBOURNE. — L'international espoir sénégalais Cherif Amadou Sene, qui fit ses études de Droit à l'université de Bordeaux, vient de signer à l'A.S. Libourne.

Arrivé en France début 1975, Sene était venu à Libourne avec Boubacar lors du match des seizièmes de finale de Coupe de France Libourne-Toulon. Par la suite, il a choisi l'université girondine pour continuer ses études, signa une licence au club médocain de Margaux, club des séries inférieures de la Ligue du Sud-Ouest, et s'est avéré un remarquable réalisateur.

A 23 ans, Sene est peut-être le marqueur de buts qui manquait à l'A.S. Libourne qui a déjà obtenu officiellement l'adhésion de Constantin (Agen), Gutteriez (Monfourat) et de Pichardie (St-Médard-en-Jalles) qui revient à son club d'origine.

Henri GERMAIN et le "Chasseur de buts"

Pour la première fois d'une longue et fastueuse carrière de dirigeant, M. Henri Germain président du Stade de Reims, a pris la plume. Pour écrire la préface du livre auto-biographique de Carlos Bianchi, « Chasseur de buts ». Il l'a fait pour rendre hommage au « Soulier d'argent » 1976 de « France Football », mais aussi (et surtout) pour célébrer les qualités humaines de l'Argentin.

« Lorsque Carlos m'a demandé d'écrire la préface du livre, j'ai pensé qu'il énonçait une de ses habituelles petites farces qu'il ponctue d'un énorme rire, lorsqu'il constate que j'ai mordu. Celle-ci n'était pas du genre traditionnel que voici : Carlos s'approche de moi en boitillant et me déclare : « Moi je ne peux pas jouer demain » et quand il voit ma contrariété, il me rassure très vite : « Mais non Missi Président, demain dos buts ».

Le plus drôle, c'est que ça s'est assez souvent réalisé. Donc, ce n'était pas une galéjade, et me voilà aussitôt plongé dans une longue méditation cependant que défilent dans mon souvenir tous mes joueurs auxquels je m'efforce de le comparer pour mieux le situer.

Cette rétrospective est à la fois effrayante et somptueuse. J'aurais donc déjà connu tant de joueurs, ma carrière serait donc déjà si longue ! De toute la masse d'attaquants de qualité se détachent bientôt deux hommes exceptionnels : Kopa et Piantoni.

De Raymond, avec la classe, Carlos a cet amour forcené du ballon, l'omniprésence, la rage de vaincre ; de Roger, la réussite du geste difficile, l'efficacité dans le tir. Pourtant Carlos est tout autre. Peut-être a-t-il une dimension plus grande, parce qu'il est à la fois l'un et l'autre, le travailleur et l'artiste.

Mais j'ai peur de faire de la peine en poursuivant ce parallèle et d'être mal compris et je l'arrêterai ici pour en revenir à Bianchi, l'homme.

Oserai-je dire ce qui paraitra à certains comme une énormité, que c'est pour son comportement hors du terrain que j'ai le plus d'admiration pour Carlos. Sa gentillesse, sa compréhension des mille petits problèmes de la vie d'un club se manifestent tout au long de la journée, d'un mot, d'une facétie, il détend l'atmosphère, aux vestiaires ou dans mon bureau. D'une pitrerie, il escamote l'incident qui se prépare. Tous ses camarades l'adorent maintenant, même si à une certaine époque, certains ont trouvé sa popularité envahissante.

Bien sûr, on ne va pas manquer de penser que, comme pour le petit dernier dans une famille, j'ai pour Carlos une affection plus grande que pour tous mes autres joueurs.

Il y a peut-être de cela, ajouté au fait qu'avec l'âge je deviens encore plus sentimental que je ne l'ai jamais été. Mais comment ne pas l'être avec ce garçon que j'ai vu, la jambe cassée et la carrière que certains imaginaient terminée, faire preuve d'un optimisme à toute épreuve, et me remonter le moral !

Comment aussi ne pas être touché par ce geste assez extraordinaire alors que le club, une fois de plus, était en proie à des difficultés financières, Carlos vint nous voir spontanément pour nous dire : « Vous savez, l'argent que vous me devez, gardez-le encore un peu, payez les joueurs, moi j'attendrai. »

Oui, je sais, on va dire que j'ai encore pour un joueur cette affection admirative qui engendre la faiblesse qu'on m'a parfois reprochée, mais tant pis. Les sentiments ne se commandent pas et je m'honore de l'amitié de Carlos Bianchi.

J'espère qu'il continuera longtemps à animer le Stade de Reims de son talent, de ses buts et de son entrain.

Si, hélas ! Il devait en être autrement, si par malheur pour le club, Carlos devenu chez nous vedette internationale, était attiré par un avenir plus brillant et venait à nous quitter, il n'en conservera pas moins toujours mon estime et mon amitié.

Henri Germain. »

Pour se procurer « Chasseur de buts », écrire au Stade de Reims, 8, rue Buirelle, 51-Reims, et envoyer 20 F port compris.

POUR LYON LA 23e SAISON DE SUITE

L'Olympique Lyonnais, finaliste de la Coupe de France 1976, a failli descendre en division II mais il a sauvé finalement sa place en battant Troyes pendant que Lille gagnait à Monaco.

Lyon reste donc en division I dont il est le plus ancien sociétaire puisqu'il y jouera l'an prochain pour la vingt-troisième saison consécutive (montée en 1954).

Derrière Lyon, les équipes qui comptent le plus d'années de présence à l'échelon supérieur sont dans l'ordre Bordeaux, toujours là depuis 1962 ; Nantes et Saint-Etienne montés ensemble en 1963 et Sochaux qui a gardé sa place au niveau le plus élevé depuis 1964.

LAVAL 45e VILLE EN PREMIERE DIVISION

Pour la première fois dans l'histoire du football français, Laval va participer au Championnat de France de Première Division grâce au Stade Lavallois.

Laval est la quarante-cinquième ville de France à figurer dans l'élite du football depuis la création du professionnalisme en 1932.

Rappelons, par ordre chronologique, les cités admises au niveau le plus élevé :

1932 (groupe de dix clubs) : Lille, Marseille, Paris (Racing), Club français, C.A.P.), Sète, Nimes, Roubaix (Excelsior), Nice, Hyères, Mulhouse, Antibes, Cannes, Sochaux, Montpellier, Rennes, Fives, Metz, Saint-Ouen (Red Star), Alès ;
1934 : Strasbourg ;
1935 : Valenciennes ;
1937 : Rouen et Lens ;
1938 : Saint-Etienne et Le Havre.

Après la neutralisation due à la guerre 1939-1945, on vit ensuite apparaitre :

1945 : Reims, Bordeaux et Lyon ;
1946 : Nancy et Toulouse ;
1948 : Colmar ;
1953 : Monaco ;
1954 : Troyes ;
1955 : Sedan ;
1956 : Angers ;
1957 : Béziers ;
1958 : Limoges ;
1959 : Toulon ;
1960 : Grenoble ;
1963 : Nantes ;
1967 : Ajaccio et Aix-en-Provence ;
1968 : Bastia ;
1969 : Angoulême ;
1975 : Avignon ;
1976 : Laval.

Beaucoup n'ont fait que passer et ont disparu du premier plan mais de toute façon il y a au maximum vingt places à occuper...

LE PRESIDENT CHEZ L'EVEQUE...

Le président Rocher retenu par ses occupations n'avait pu assister à la finale de la Coupe de France et espérait suivre le match Lyon-Marseille à la télévision. Mais, lors de la visite de ses chantiers, il fut invité à diner par l'évêque d'une ville du Massif Central, qui était un fervent du football et un admirateur du club stéphanois. A la fin du repas, une bonne sœur vint annoncer à l'évêque que le match qu'elle avait suivi à la télévision, s'était terminé par la victoire de Marseille. « Le match était télévisé et vous ne me l'avez pas dit » a reproché l'évêque au Président de l'Association sportive de Saint-Etienne qui n'en est pas revenu.

- Robert Herbin, avant de partir en vacances, a demandé à M. Houg, qui lui avait remis le cadeau du P.-D.G. d'Alfa Roméo, d'essayer une voiture plus rapide encore que l'Alfa Sud. Moyennant finance, bien entendu, il a opté pour la GMT, 200 à l'heure chrono ; mais où va-t-il bien pouvoir réaliser cette vitesse s'il ne participe pas aux 24 Heures du Mans ?
  jours. Il espère être rétabli complètement pour le début de saison et son club l'a inclus dans les effectifs titulaires pour les premiers matches de préparation.
- Woltrager (Toulouse) passe actuellement ses vacances en famille à Pont-à-Mousson. Woltrager qui est libre cherche un club de Division II dans l'Est de la France.
- Dynamo Zagreb jouera à Nancy le 31 juillet.
- Il est très probable que l'O.G.C. Nice engage un nouvel attaquant. Il s'agirait de l'avant centre de Hambourg, Reimann.
- « Il était temps que le Championnat se termine, disait Robert Herbin. Nous n'avons plus qu'un masseur et demi. En effet, le kinésithérapeute, Filhol, s'était foulé le pouce gauche en jouant au volley et son collègue, Chabanne, a eu énormément de travail. »

UN SUPERCHALLENGE DU FAIR PLAY ATTRIBUE AUX EQUIPES DE JEUNES DE NIMES

Au cours de l'assemblée générale de la Ligue du Sud-Est qui s'est tenue samedi à Perpignan, Nimes Olympique a été particulièrement à l'honneur.

Non seulement, les résultats de ses équipes de jeunes ont été très applaudis, mais, le Président, Maître Gieu a indiqué la création d'un superchallenge du fair play pour les équipes de critérium, destiné à récompenser un club dont les équipes ont montré un esprit particulièrement fair-play : la Coupe de l'Association internationale contre la violence dans le sport.

Nimes Olympique a été déclaré lauréat et il l'a bien mérité, ayant été cité 9 fois en 10 saisons et étant classé, cette année, premier en cadets (aucune pénalité) et également premier en juniors (une seule pénalité).

Alors que certains ont voulu lui faire une mauvaise réputation l'attribution de ce challenge démontre, au contraire que l'école nimoise est celle de la sportivité.

- Malgré le départ en vacances des joueurs stéphanois, les visiteurs continuent d'affluer au stade Geoffroy-Guichard qui est le pèlerinage choisi surtout par les écoles en cette fin d'année scolaire.
- Le président de l'Association sportive de Saint-Etienne a pu constater la ferveur dont fait l'objet l'équipe des vice-champions d'Europe lorsqu'une dame et un monsieur très distingués descendant d'une superbe automobile étrangère au département, lui dirent : « Permettez-nous de pénétrer sur le terrain, nous voudrions toucher le gazon foulé par vos joueurs. » M. Rocher n'en est pas revenu. Il a permis non seulement de toucher mais aussi d'emporter une poignée d'herbe.

LA PRESIDENTE A LOURDES

● Madame Roger Rocher est brancardière pour les pèlerinages stéphanois à Lourdes ; son dernier voyage a eu lieu avant le match contre Avignon qui devait décider du titre de champion de France : « N'oublie pas de faire brûler un cierge pour notre victoire à trois points » lui avait recommandé le Président.

Saint-Etienne a gagné et pourtant ce n'est pas un miracle.

ELEGANCE J.O.

La tenue dite de village des sélectionnés olympiques ne manque ni d'allure ni de décontraction. Elle ira fort bien à Michel Platini et à nos footballeurs qui aborderont bientôt l'« opération » Montréal.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

JUSTO VA PARLER...

JUST FONTAINE n'entraînera plus le Paris S.-G. Son président, M. Daniel Hechter, le lui a signifié par lettre recommandée. Ainsi donc, face à des résultats décevants, c'est, une fois de plus, l'entraîneur qui trinque et non ceux qui l'ont choisi. Les dirigeants ont le droit de se tromper. Pas l'entraîneur !

Il est vrai que Just Fontaine n'est pas tout à fait limogé. En effet, son président lui a offert un poste de directeur sportif.

« C'est bien la preuve que nous continuons à faire confiance à Just, a expliqué Daniel Hechter. Comme on dit dans la couture, nous lui avons taillé un costard, mais nous ne voulions pas pour autant qu'il aille se rhabiller.

— Que reprochez-vous au juste à Fontaine ?

— Essentiellement de n'avoir pas permis au Paris S.-G. d'enlever le titre de champion de France. Nous le lui avions demandé. Il n'a pas respecté son contrat. Le Paris S.-G. ne peut plus se contenter d'une douzième ou d'une quinzième place. Nous avons donc engagé un entraîneur qui a promis de nous donner le titre. S'il ne tient pas ses promesses, nous le limogerons à son tour. Nous agirons ainsi jusqu'à ce que nous trouvions l'oiseau rare.

— En quoi consistera le nouveau rôle de Just Fontaine ?

— Il devra animer les parties de cartes avec les joueurs lors des déplacements, poursuivit Daniel Hechter. Il devra surtout les laisser gagner afin de ne pas les rendre moroses. Justo fera également des conférences. Il racontera l'épopée de l'équipe de France en Suède en 1958. Il paraît qu'il faisait partie de cette équipe dont il était un des meilleurs buteurs. Je suis certain que cela intéressera beaucoup nos joueurs qui étaient trop jeunes à l'époque pour se souvenir de tous ces matches légendaires.

— Est-ce que Fontaine s'occupera aussi de tactique ?

— Non, c'est exclu. En revanche, c'est lui qui sera chargé de l'expliquer aux micros des radios car notre nouvel entraîneur est yougoslave et il ne parle pas bien le français.

— Pensez-vous que Fontaine acceptera ce rôle somme toute secondaire ?

— Je n'en sais rien, mais il aurait tort de refuser. En effet, il retrouve exactement le poste qui était le sien il y a un an quand Vicot était l'entraîneur. Personne ne parlait de Vicot, tout le monde parlait de Fontaine. »

Daniel Hechter estime que Fontaine ne manque pas d'étoffe, mais qu'il vaut mieux pour lui jouer les doublures plutôt que se spécialiser dans les revers.

Pierre COURTOIS.

LUCÉ :

après dix ans d'efforts

L'Amicale de Lucé. De gauche à droite, debout : Bernard Chiarelli (entraîneur), Corgiatti, Boudebza, Plissonneau, Braun, Gumez, Ridha. Accroupis : Kiffert, Dufoix, Mustapah, Massot, André Roland, Gisbert, Guegain, Paris.

LUCE. — Ne cherchez pas sur la carte de France, car vous ne trouverez sans doute pas le point fixant le lieu de cette commune... Et pourtant, grâce au football, elle vient de se hisser au niveau de villes à la renommée, que l'on ne souligne plus, comme Strasbourg, Toulouse, Toulon, Rouen ou bien d'autres. C'est pourquoi l'on peut incontestablement affirmer que le ballon rond est devenu une véritable institution dans la banlieue chartraine.

Il suffit pour s'en convaincre de retourner quelque temps en arrière : plus exactement le dimanche 23 mai de cette année. Malgré une saison exemplaire, bien qu'elle ait été le théâtre d'un passage à vide de trois semaines, l'Amicale est contrainte de l'emporter pour son ultime prestation face à l'Arago d'Orléans... dont les hasards du championnat font qu'un succès lui est également nécessaire et que, de surcroît, il possède l'avantage d'évoluer à domicile. Mais cela ne freine aucunement l'enthousiasme des supporters lucéens lesquels ont déjà fait tomber les records tout au long de cette campagne. Bien au contraire cela le décuple à tel point que 2.000 « fans », la plupart parés de « vert » (la couleur chérie) envahissent le stade orléanais pour un sacre que personne n'ose envisager qu'il voudra se refuser à un ensemble, détenteur presque constant du fauteuil de leader dans le groupe centre.

La suite des événements allait d'ailleurs apporter de l'eau au moulin de cette pensée et très logiquement les hommes de Bernard Chiarelli s'approprièrent ce que la logique (mais en existe-t-il véritablement une ?) du ballon rond ne pouvait que leur dédier. Les portes de la phase finale s'ouvraient... et la perspective de côtoyer des adversaires encore plus huppés au sein de la Deuxième Division traversait déjà des esprits fondus dans une marée verte se transformant en un long ruban du terrain orléanais aux rues lucéennes. On se serait d'ailleurs cru un véritable 14 juillet.

CHIARELLI SUCCEDE À BOLLINI

Quelques larmes au coin de l'œil, le président Jacques Toutay devait mesurer mieux que quiconque le chemin parcouru par ce club presque de quartier en l'espace d'une décennie. Car le cheminement des Amicalistes ne fut pas toujours aussi verdoyant, qu'il put l'être tout au long de cette saison à peine conclue. Dix ans seulement séparent en effet l'époque où cet homme était obligé de quêter sur les bords de touche pour ramasser quelque dividende... et celle où il fut souvent obligé de mettre la main à la pâte (n'est-ce pas d'ailleurs de circonstance pour un boulanger ?) lorsque l'affluence s'abattait comme un raz de marée à l'entrée du stade Jean-Boudrie. Si on lui avait prédit une telle transformation en 1966, celui qui préside aux destinées lucéennes depuis trente ans, se serait sans doute cru dans un rêve. Mais comme l'on dit, l'appétit vient en mangeant et quand Bernard Chiarelli succéda à Bruno Bollini, au poste d'entraîneur, ses méthodes se révélèrent un véritable fortifiant. Il est vrai que l'ancien international pouvait difficilement réaliser plus positive entrée en matière. Prenant en main une équipe, qui venait de se sauver de la relégation en Division d'Honneur, il en faisait un champion l'année suivante. De cette campagne, que beaucoup voyaient fort aventureuse mais qui devait durer huit années, seuls subsistent actuellement trois éléments : le coach, qui avait payé d'exemple sur le terrain, Claude Debray, surnommé à juste titre « Capitaine Courage » et Antoine Corgiatti, dont la technique individuelle fit encore autorité au sein du groupe centre. Par contre, leurs compagnons devaient disparaître par la suite, laissant ainsi la place aux nouveaux éléments qui, par la suite, participèrent aux diverses saisons. Ces dernières furent dans l'ensemble mi-figue mi-raisin, mais après deux repêchages, les Lucéens réussirent toujours à préserver l'essentiel (le maintien)... avant de se découvrir de nouvelles ambitions l'an passé grâce à un printemps particulièrement florissant. Il s'en fallut en fait de peu qu'ils ne coupent l'herbe sous le pied des Caennais et cette performance incita les dirigeants locaux à viser réellement la montée.

UNE MOSAIQUE PATIEMMENT COMPOSEE

Mais si Paris ne se fit pas en un jour... une formation soudée ne peut pas plus s'acquérir d'un coup de baguette magique. De ce fait, tour à tour, vinrent rejoindre le clan amicaliste les Dufoix, Boudebza, Braun, André Rolland, Mustapha, Gumez, Guegain, Ridha, Massot et en dernier lieu Kiffert, Paris, Gisbert et Plissonneau, lesquels, sous la houlette de Bernard Chiarelli, « le catalyseur », formèrent un amalgame plus que concurrentiel. Sans doute prit-il d'ailleurs pleinement confiance en ses moyens lors d'un déplacement victorieux face à une réserve stéphanoise richement dotée de professionnels. Là, peut-être fut ainsi franchi en septembre dernier le seuil de l'ascenseur, qui, huit mois plus tard, conduisit Lucé en Division II. Enumérer les qualités de tous ces garçons serait un peu fastidieux, mais surtout voilerait l'esprit d'équipe et la cohésion, sans laquelle tous ces espoirs n'auraient cependant, pas dépassé ce stade tout en entraînant la plus amère des déceptions. Car, répétons-le encore, sérieux et travail (jusqu'à trois entraînements hebdomadaires) sont les critères absolus de cette réussite.

SERIEUX ET TRAVAIL...

Dès qu'il eut l'assurance de cette heureuse nouvelle que constitue une accession à l'échelon supérieur, l'entraîneur local ne devait d'ailleurs pas cacher à ses joueurs tout ce qu'elle réclamait d'efforts, afin qu'elle ne soit pas une fin en soi. Certes, pour l'heure, place doit être faite à la joie que chacun savoure à la mesure des sacrifices consentis. Mais elle devra se substituer à un ferme désir d'en être digne l'an prochain quand il s'agira de démontrer que cette promotion était parfaitement justifiée. Bien sûr, quelques renforts ne manqueront pas d'apporter des possibilités supplémentaires aux promus, mais l'ossature restera la même. Sans aucun doute avec les qualités qui l'animèrent tout au long de cette saison. C'est à ce prix que le refrain « Allez les Verts » demeurera un chant de victoire... Du moins au cœur des terres beauceronnes.

Christian LOUIS.

LES JOUEURS

BRAUN Alain, gardien de but, 29 ans, professeur d'éducation physique (28 matches).
BOUDEBZA Farid, arrière droit, 25 ans, électromécanicien (21 matches).
GUMEZ André, stoppeur, 26 ans (15 matches).
DEBRAY Claude, arrière, 32 ans, employé à la société Alcan (20 matches).
CORGIATTI Antoine, libero, 31 ans, réparateur en chauffe-eau (21 matches).
MUSTAPHA Ben Ridha dit RIDHA, défenseur, 26 ans, chef de travaux (13 matches).
PLISSONNEAU Yannick, défenseur, 20 ans, employé d'usine (18 matches).
ROLAND André, milieu de terrain, 26 ans, menuisier (30 matches).
GALLOU Gérard, milieu de terrain, 20 ans, technicien (20 matches).
GUEGAIN Raynald, milieu de terrain, 24 ans, employé municipal (28 matches).
GISBERT Richard, milieu de terrain, 26 ans, agent d'assurances (17 matches).
DUFOIX Dominique, ailier droit, 26 ans, magasinier (30 matches).
KIFFERT Gérard, avant centre, 29 ans, électromécanicien (25 matches).
MASSOT Philippe, attaquant, représentant en glaces, 25 ans (25 matches).
MUSTAPHA Kamel, attaquant, 24 ans, étudiant (12 matches).
PARIS Dominique, attaquant, 23 ans, comptable (19 matches).
DELARUE James, attaquant, 26 ans, employé (3 matches)
BLAVOT Georges, gardien de but, 36 ans, ajusteur (2 matches).
BORDIER Jean-Claude, défenseur, 28 ans, ajusteur (1 match).

LES BUTEURS

14 buts : Kiffert.
12 buts : Guegain.
5 buts : Dufoix, Paris, Kamel Mustapha.
4 buts : Massot.
2 buts : Gisbert.
1 but : Gumez, Plissonneau et André Roland.

C'est la fête à Lucé après la conquête du titre. Le président Jacques Toutay est porté en triomphe par les supporters.

QUIMPER

annonce la couleur !

QUIMPER. — Le retour du Stade quimpérois en Division II s'est effectué beaucoup plus facilement qu'on ne l'escomptait... Faute de concurrence sérieuse puisque l'U.S. du Mans et le C.A. Mantes, ne s'élevèrent jamais à la hauteur des ambitions qu'on leur prêtait en septembre, les Finistériens n'eurent qu'à se maintenir dans le sillage du F.C. Nantes pour atteindre leur but. A deux mois de la clôture ils comptaient six points de plus que Concarneau, second club « amateur » du groupe, et protéger cette avance, par la suite, ne fut qu'un jeu.

LES LEÇONS D'UN ECHEC

Il faut dire que le Stade quimpérois ne s'était pas embarqué à la légère dans ce championnat de Division III. L'échec enregistré un an plus tôt, à l'échelon supérieur, avait été durement ressenti sur place, mais il ne fut pas inutile dans la mesure où il fixa, sans la moindre possibilité d'erreur, les limites de cette première expérience. Il n'est pas toujours facile de rompre avec une tradition qui a profondément influencé la vie d'un club pendant plus de trente ans. Le Stade quimpérois était très attaché, on le voit, au principe de recrutement régional qui ne posait guère de problèmes d'adaptation ou d'intégration, et dont il sut, au temps du C.F.A., tirer le meilleur parti...

Aujourd'hui, dans un championnat « Open » qui a accru les exigences, la formule selon l'entraîneur Marcel Mas n'est plus valable.

« Il est certain que dans une telle compétition, amateurs et professionnels ne luttent pas à armes égales... Si les premiers veulent avoir une chance de rester à ce niveau ils doivent accepter l'idée d'une évolution nécessaire. »

Une évolution qui ne peut aller à son terme, sans de profondes réformes qui touchent autant aux structures du club qu'au choix des principales orientations.

« Il faut savoir ce que l'on veut... Il y a deux ans, nous avions recruté, pour jouer en Deuxième Division, d'excellents amateurs comme Bianic, Cariou, Cojic... Cela ne nous a pas empêchés de redescendre immédiatement... Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail... Disons simplement que plusieurs joueurs, à cause d'obligations professionnelles assez lourdes, ont terminé leur championnat à bout de forces... Ce fut d'autant plus regrettable que l'équipe aurait eu besoin, à ce moment, de tout son potentiel physique, pour arracher les quelques points nécessaires à son maintien. »

UN PREMIER RENFORT SERIEUX EN 75

Il y a cinq ans, en « National », le Stade quimpérois avait déjà connu les mêmes problèmes, et le « National » avec trois groupes, n'exigeait pourtant pas la même rigueur que la Deuxième Division d'aujourd'hui. De toute façon, les dirigeants finistériens retinrent la leçon et, au cours de l'intersaison 75 qu'ils appréhendaient un peu — (pourquoi le cacher ?) — ils s'efforcèrent d'abord de conserver leur effectif et de le renforcer ensuite grâce à l'appoint de quelques joueurs ayant fait leurs preuves à l'échelon supérieur. Cette volonté de repartir du bon pied étouffa les premiers germes d'une contestation réduite au silence, lorsque la venue de Dewilder, Balduchi et Hédé, eut donné, dès la fin juin l'exacte mesure des ambitions quimpéroises pour la saison 75-76.

UN TOURNANT : LE DERBY FINISTERIEN DU 7 FEVRIER

Le championnat lui-même ne fournit pas à Marcel Mas l'occasion de commentaires particuliers... Tout se passa, en effet, le plus simplement du monde.

« Je regrette seulement que notre retour en Deuxième Division ne se soit pas accompagné d'un titre de champion. Une telle performance aurait été possible, si nous avions pu disposer de Delabane, durant la poule retour. Je constate, en effet, que c'est au cours de la période qui devait, en principe nous être la plus favorable, que nous avons laissé passer, par manque de buteur, l'occasion de rejoindre Nantes. »

En lui imposant un début de championnat difficile, le calendrier at-il servi, en fin de compte, les desseins des Quimpérois ?

« C'est bien possible... toujours est-il que nous avons su préserver nos chances en ramenant, dans les premières semaines, un point de Nantes et de Concarneau... L'U.S. concarnoise a d'ailleurs été notre plus dangereux rival cette saison, puisque rien n'était joué avant le derby du 7 février. Par bonheur nous l'avons emporté et notre avance est alors passée à cinq points...

Autant dire que la partie était gagnée pour Quimper.

Le passage à l'échelon supérieur n'est cependant pas le seul sujet de satisfaction pour Marcel Mas qui va abandonner ses fonctions d'entraîneur à Robert Dewilder.

« Dans la plupart des cas, nous avons fait le jeu, ce qui est le signe d'un progrès dont l'équipe tirera profit l'an prochain... Il faut raisonner, c'est évident, en fonction de la Deuxième Division, et je crois que, pour réussir, le Stade quimpérois devra utiliser à fond les qualités du secteur professionnel que peut lui apporter un recrutement déjà bien engagé, sans pour autant renoncer aux siennes propres comme la vitesse, l'enthousiasme, la prise de risques, etc., mais cela est, bien sûr, du ressort de mon successeur. »

LES JOUEURS

LARZUL Jean-Yves, 24 ans, gardien, prothésiste dentaire.
LACHIVER Jean-Marie, 27 ans, gardien, étudiant.
KAHAM Michel, 23 ans, arrière droit, étudiant.
LOHEAC Christian, 28 ans, arrière central, commerçant.
DEWILDER Robert, 33 ans, arrière central, entraîneur.
LE CORRE Roger, 23 ans, arrière gauche, employé de commerce.
BALDUCHI José, 29 ans, ailier droit, manutentionnaire.
BIANIC Pierre, 25 ans, milieu de terrain, directeur commercial.
DORVAL Maurice, 25 ans, milieu de terrain, dessinateur en bâtiment.
MORVAN Jean-Yves, 29 ans, milieu de terrain, carrossier-tôlier.
HEDE Daniel, 29 ans, milieu de terrain, conducteur d'ambulance.
DELABARRE Loïc, 33 ans, avant centre, visiteur médical.
CARIOU Jean, 26 ans, avant centre, exploitant agricole.
THOMAS Gérard, 21 ans, ailier gauche, étudiant.
NICOL Serge, 24 ans, arrière gauche, agent d'assurances.
COZIC Bernard, 22 ans, ailier gauche, militaire.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. Charles Le Bihan.
Vice-présidents : MM. Yves Bévout et Louis Hascoet.
Secrétaire général : M. Fernand Kerdilès.
Trésorier général : M. Michel Léon. Adjoint : M. Yves Pondaven.

LE STADE QUIMPEROIS

Debout, de gauche à droite : Dewilder, Kaham, Lohéac, Larzul, Le Corre, Dorval.
Au premier rang : Thomas, Balduchi, Bianic, Delabarre, Hédé.

ROBERT DEWILDER SUCCESSEUR DE MARCEL MAO...

La saison prochaine, l'entraîneur de Quimper sera Robert Dewilder, dont les qualités, fort appréciées de ses dirigeants, expliquent cette rapide promotion. Capitaine et arrière central du Stade Quimpérois, il contribua, pour une bonne part, à améliorer le comportement d'une défense qui avait été le point faible de l'équipe, un an plus tôt.

Agé de 33 ans, le Nordiste a, derrière lui, une carrière bien remplie, puisque après avoir fait ses débuts, en équipe professionnelle, à Boulogne, à l'âge de 18 ans, il passa trois saisons à Sochaux (66 à 69), trois autres à Monaco (69 à 72), une à Toulon (72-73), avant de retourner à Boulogne qu'il quitta, l'an dernier, pour venir à Quimper.

Il succède à Marcel Mao, qui entraînait le Stade Quimpérois depuis cinq ans, mais qui vient d'être appelé tout récemment à un poste de conseiller technique départemental, dans les services de la Jeunesse et des Spotrs du Finistère.

P. G.

PREMIERES RECRUES : CASTELLAN ET JANKOVIC

Les dirigeants, pour leur part, ont très vite résolu quelques problèmes importants puisque le président Charles Le Bihan et son ami Bévout, plus spécialement chargé du recrutement, ont pu amorcer avant même la mi-juin, l'engagement de deux attaquants réputés : Castellan (11 buts avec Avignon en Première Division) et Jankovic (15 buts avec Lorient en 2e Division).

Une efficacité... dans le recrutement, qui a été fort appréciée...

Dans l'immédiat, M. Bévout recherche encore un gardien de métier et un arrière central, afin de pouvoir envisager l'avenir en toute sérénité...

L'aide de la municipalité, sur laquelle comptent beaucoup les responsables, devrait permettre d'équilibrer un budget qui dépassera largement le précédent, compte tenu d'une situation géographique assez défavorable qui impose pratiquement l'avion comme moyen de déplacement.

De toute façon, l'aventure vaut la peine d'être tentée, car le meilleur atout du Stade Quimpérois c'est de pouvoir intéresser un public supérieur à celui de bien des clubs de Deuxième Division. Des villes comme Concarneau, Penmarch, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Le Guilvinec, Rosporden, Chateaulin, toutes très sportives, sont à moins de trente kilomètres du Stade de Penvillers où 12.000 personnes sont parfaitement à l'aise.

Comment, dans ces conditions, ne pas être optimiste ?

Pierre GASSOT.

ILS JOUERONT EN **DIVISION 3**

L'équipe championne 1975-76. Debout, de g. à dr. : Baron, Bernard, Piedbois, Barras, Fardoux, Lannoy. Au premier rang : Ducorroy, Claus, Baulanger, Fournier, Vasselle.

Bernard Placzek, à quarante ans, joua encorne un rôle déterminant dans les quatre matches qu'il disputa au centre de la défense et seule une malencontreuse blessure à la cheville l'empêcha de terminer la saison. Ici il savoure la joie d'un succès important à Roubaix (3 à 0) avec son jeune équipier Fournier.

CALAIS : une simple étape

CALAIS. — Après trois ans de purgatoire en Division d'Honneur, Calais reprendra sa place dans cette Division III qui a succédé au C.F.A. dont les Maritimes furent finalistes en 1965 où seul le goal-average favorable à Laval les empêcha de disputer le titre au Gazélec d'Ajaccio.

Mais ce n'est plus le même Calais qui reprend place parmi l'élite du football amateur. Depuis lors, en effet, il s'est produit il y a deux ans dans la cité des six bourgeois un événement qu'on souhaitait, qu'on espérait depuis des lustres : le regroupement des forces locales, la fusion entre les deux clubs rivaux : le Racing Club et l'Union Sportive pour constituer désormais un seul grand club le **Calais Racing Union Football Club.** Et on peut affirmer aujourd'hui que cette fusion s'est soldée par une réussite complète aussi bien sur le plan dirigeants que dans le domaine sportif pur.

UN PUBLIC NOMBREUX ET FIDELE

Autre réussite de cette fusion et qui se révéla dès la première année comme un élément très positif, un fait nouveau dans la cité de la C ? /, le jeune C.R.U.F.C avait gagné un public, un public fidèle qui n'hésitait pas à se déplacer même assez loin. Qu'on se souvienne que plus de cinq cents supporters se rendirent, il y a un an, à Colombes où Calais y affronta le Paris F.C. en Coupe de France. Ce phénomène se confirma, s'amplifia même cette saison où, le plus souvent à l'extérieur, la formation maritime évolua dans une ambiance favorable, jouant pratiquement chez elle, ses supporters étant largement majoritaires.

L'excellent attaquant Didier Verwaerde qui renforcera la saison prochaine le compartiment offensif calaisien.

Ainsi, paradoxalement, le club calaisien, qui soumit un peu ses supporters au régime de la douche écossaise en perdant notamment nombre de points à domicile, construisit son succès final à l'extérieur en surmontant avec une surprenante aisance les obstacles paraissant a priori les plus périlleux. Cela situait les indéniables possibilités d'un ensemble 100 % calaisien comme en témoigne le dernier match de Championnat où les douze éléments présentés étaient tous calaisiens. Et si l'on ajoute que Bernard Placzek, leur entraîneur, arrivé très jeune dans la cité des six bourgeois avant de faire la carrière pro que l'on sait à Lens, l'est pratiquement également par ses liens familiaux, on conviendra que le C.R.U.F.C. est bien l'image de Calais.

Et le Comité directeur compte bien continuer dans cette voie en suivant une politique pondérée et en limitant le recrutement au strict minimum grâce à un sérieux travail en profondeur qui doit porter ses fruits. Les résultats sont d'ailleurs déjà très encourageants. Les Minimes sont champions Inter-districts pour la seconde année consécutive et ils ont remporté la Coupe du Nord réussissant ainsi un doublé remarquable. Les Cadets sont finalistes de la Coupe du Nord et il faut souligner que l'équipe du Nord des Cadets qui disputa la finale de la Coupe Nationale contre le Sud-Est, comprenait trois éléments du C.R.U.F.C. : l'avant centre Evrard, le gardien Guérot et l'ailier gauche Ranson.

Le réservoir des jeunes, fruit d'un travail obscur mais tenace, est particulièrement riche et suscite déjà beaucoup de convoitises de la part des « Pros ». Ainsi le cadet Evrard a signé à Reims qu'il rejoindra dans un an, et deux minimes partiront la saison prochaine l'un à Lille, l'autre à Marseille.

Or cet effort pour la formation des jeunes, le club calaisien entend en profiter lui-même et c'est dans cette perspective qu'il désire se faire une bonne place dans la hiérarchie.

LES JOUEURS

BARRAS Michel, monteur en chauffage, gardien, 21 ans, 1,79 m, 72 kg.
FARDOUX Jacques, chef d'équipe, arrière droit, capitaine, 27 ans, 1,80 m, 72 kg.
PIEDBOIS Daniel, chauffeur, arrière central, 29 ans, 1,75 m, 72 kg.
BERNARD Christian, mécanicien, arrière central, 27 ans, 1,75 m, 72 kg.
LANNOY Patrick, employé, arrière gauche, 24 ans, 1,72 m, 68 kg.
BARON Daniel, tourneur, intermédiaire, 25 ans, 1,70 m, 68 kg.
DUCORROY Jean-Marc, intermédiaire, 23 ans, 1,73 m, 64 kg.
CLAUS Max, comptable, attaquant, 23 ans, 1,81 m, 79 kg.
FOURNIER Jean-Luc, agent commercial, attaquant, 24 ans, 1,78 m, 65 kg.
BOULANGER Guy, mécanicien, attaquant, 25 ans, 1,72 m, 75 kg.
VASSELLE Jacques, moniteur E.P., attaquant, 28 ans, 1,80 m, 66 kg.
DUFOSSE Michel, chaudronnier, attaquant, 22 ans, 1,76 m, 65 kg.
CHEVALIER Jean-Pierre, peintre, attaquant, 26 ans, 1,78 m, 85 kg.

La Division III constituait le premier objectif du plan quinquennal établi lors de la fusion avec comme but la Seconde Division.

Cette première étape manquée d'un rien l'année dernière vient d'être atteinte et désormais le prochain objectif est donc la Division II.

Certes il n'est pas question de brûler les étapes, mais les dirigeants veulent respecter l'engagement pris et doter Calais d'une équipe à la dimension de son importance. Tout sera axé vers ce but à atteindre progressivement. Et sur le plan matériel, grâce au concours de la municipalité, le Stade Julien-Denis sera équipé la saison prochaine d'excellentes installations nocturnes.

LES PROJETS IMMEDIATS

Le président René Péchon est conscient des nombreuses difficultés qu'il faudra encores urmonter mais, malgré les problèmes qu'il conviendra de résoudre, il demeure confiant : « Notre objectif sera de nous classer dans les cinq premiers car il importe de donner satisfaction à notre public et d'attirer encore plus de spectateurs. Il est donc indispensable de réaliser une bonne saison, ce qui doit être possible avec notre ensemble de la saison dernière étoffé par un recrutement pondéré. »

Effectivement cela doit être à la portée d'une équipe calaisienne qui, techniquement et collectivement, évolua le plus souvent un ton au-dessus en Division d'Honneur.

RENFORCEMENT OFFENSIF

« Je n'ai pas besoin de défenseurs », répète le coach calaisien Bernard Placzek ; aussi les dirigeants du C.R.U.F.C., qui espèrent conserver tout leur effectif de la saison écoulée, vont donc s'efforcer de renforcer leur attaque. Et déjà l'arrivée de l'ex-Audomarois Didier Verwaerde (22 ans) qui assura le maintien de Saint-Omer en réalisant le hat-trick contre Saint-Quentin, est certaine. Les dirigeants calaisiens se tournent actuellement vers l'Angleterre toute proche pour essayer de trouver un autre attaquant de qualité.

Pour la troisième fois, Calais retrouva l'élite du football amateur mais avec un autre visage et une ambition à la mesure de ses possibilités.

Jean-Jacques DEGUINES.

L'état-major, symbole d'une fusion réussie. Au centre, le président du C.R.U.F.C., M. René Pechon, entouré, à droite, de M. Bernard Sergeant, vice-président (ex-président de l'Union), et à gauche, du docteur Yves Davrou (vice-président ex-président du Racing).

MEAUX : une consécration et une étape

Au tableau d'honneur du football parisien, le C.S. Meaux, comme Viry-Châtillon (champion de Paris et finaliste de la Coupe Gambardella) et la sélection minime de Paris (vainqueur de la Coupe nationale) doivent être placés en tête de liste. Voilà trois « communautés » qui ont prouvé la vitalité foncière du football de la capitale et de sa région.

Pour le C.S. Meaux, la saison 1975-76 restera la date d'une formidable aventure, de l'épanouissement d'une équipe et d'un club, de l'éveil d'une région au football.

L'aventure, ce fut celle de la Coupe de France, qui a le don de révéler un nom sur la scène nationale, et de passionner les foules au-delà des 90 minutes d'un match. Pour Meaux, la Coupe ne fut pas qu'un coup d'éclat mais la répétition de performances qui témoignèrent de la solidité de l'ensemble : au tableau de chasse des Meldois, deux équipes du réputé difficile groupe nord de 3e Division, Aulnoye et Saint-Quentin, ce qui leur permit d'atteindre les seizièmes de finale et d'affronter le glorieux G.C. Sète. 7.000 spectateurs (5.372 payants exactement) prirent d'assaut le stade de la Pierre-Collinet un beau jour de février, pour y constater que le renom du C.S. Meaux n'était pas dû qu'aux fastes de la Coupe.

Avec la Coupe, l'équipe d'Ange Anziani se trouva confrontée à une autre épreuve difficile : faire face à des fatigues accumulées en Coupe et aux assauts des rivaux locaux qui mettaient un point d'honneur à faire jeu égal avec le désormais réputé Meaux. Car, si la carrière en Coupe de France est le piment extraordinaire d'une saison, l'objectif principal du C.S.M. était la montée en Division d'honneur régional. L'ordinaire du championnat est peut-être moins exaltant mais il assure la vie d'un club. Déjà, l'an dernier, il n'avait échoué devant le Stade de l'Est qu'au goal-average particulier. Cette année, ce devait être l'année de Meaux. Personne n'en doutait quand, au mois de janvier, il était toujours invaincu en championnat, avec une différence de buts impressionnante (44 marqués, 2 encaissés). Puis vint la perturbation provoquée par la Coupe, et Meaux connut une période difficile qui lui fit craindre un moment d'avoir lâché la proie du championnat pour l'ombre de la Coupe. Heureusement, il surmonta ce passage à vide pour finir au sprint, avec notamment deux 6-0 pour terminer la saison.

Si bien que Meaux a tout réussi : à obtenir le titre, et à se faire connaître sur une grande échelle grâce à la Coupe de France. Il est vrai que Meaux avait les moyens de sa réussite, avec une solide équipe dont le volume de jeu des Latour (l'ancien professionnel), Porquet, Périchon, Condolo... est digne de la Division d'Honneur, dont les structures tant techniques, avec Anziani qui a tout déclenché depuis deux ans et Legrand, que matérielles avec l'ensemble de la Pierre-Collinet, et administratives avec une équipe de dirigeants dynamiques, lui permettent d'être ambitieuse.

Dans un premier temps, Meaux visera à s'imposer en Division supérieure, ce qui, dans la mesure où il conservera son effectif, ne devrait pas poser de gros problèmes. Puis, à moyen terme, le but avoué est d'atteindre la Division d'Honneur, ce qui ne semble pas être une ambition déraisonnable.

En effet, en plus de la valeur intrinsèque de l'équipe première, des efforts de structure au sein du club, il semble que le C.S.M. ait maintenant derrière lui non seulement la municipalité conduite par le docteur Happert et M. Langlois, mais aussi toute cette région du Nord de la Seine-et-Marne qui ne disposait pas d'une « locomotive » pouvant rééquilibrer le football départemental qui penchait nettement vers le Sud, avec Fontainebleau et Melun. Là, les exploits de Meaux en Coupe de France y furent pour beaucoup. Mais il lui fallait aussi l'accession à un niveau digne de ses ambitions. C'est fait. Pour Meaux, 1976 aura été l'année d'une première consécration. Ce doit être aussi la date d'une étape. Vers un autre sommet.

Didier BRAUN.

29 février 1976. Meaux reçoit Sète en Coupe de France. De gauche à droite, accroupis : Eigens, Legeard, Belmudes, Porquet, Herscovici, Picot ; debout : Gondolo, Minoli, Krabal, Latour, Périchon, Picard, Anziani (entraîneur).

L'EQUIPE PREMIERE DE MEAUX

Gardien : Condolo Danilo, 26 ans, ajusteur ;
Arrière droit : Picart Serge, 20 ans, étudiant ;
Arrière gauche : Eigen Patrick, 23 ans, inventoriste ;
Stoppeur : Périchon Jean, 28 ans, peintre ;
Libéro : Picot Alain, 26 ans, employé ;
Milieu de terrain : Latour Gabriel, 31 ans, magasinier ; Krabal Jacques, 26 ans, étudiant en E.P. ;
Ailier droit : Belmudès Vincent, 20 ans, employé de banque ;
Avant centre : Porquet Hervé, 19 ans, étudiant ; N° 10 ; Minoli Sylvio, 28 ans, employé ;
Ailier gauche : Herscovici Franck, 20 ans, employé de banque.
Remplaçants : Legeard Thierry, 20 ans ; Artale Sébastien, 18 ans ; Kubiak Dominique, 19 ans ; Decoudu Michel, 27 ans.

LE C.S. MEAUX, C'EST AUSSI :

— 400 licenciés ;
— 3 équipes seniors, 3 équipes du dimanche matin, 3 équipes d'anciens, 16 équipes de jeunes ;
— 40 dirigeants ;
— 2 stades, bientôt 8 terrains. Un terrain d'honneur pouvant accueillir 7.000 spectateurs (record le 29 février dernier pour Meaux-Sète), avec une tribune de 1.000 places assises.

L'EQUIPE DIRIGEANTE

Président : Pierre Chapelle ;
Vice-présidents : Roger Gambardella, Marcel Quittard ;
Secrétaires : Claude Berger, Jacques Boyer ;
Trésorier : Albert Quittard ;
Entraîneurs : Ange Anziani, 37 ans, directeur d'école ; Jean-Pierre Legrand, 38 ans, typographe.

ÉVRY : TOUJOURS PLUS HAUT

Après trois montées successives et une quatrième en cette fin de saison, un septième tour en Coupe de France où il ne succomba qu'à Auxerre (Division II) après avoir éliminé l'I.N.F. Vichy (Division III), finaliste de la Coupe de l'Essonne et, enfin, un cavalier seul en Championnat de Première Division avec 14 points (!) d'avance sur ses seconds Morsang et Grigny et le meilleur total des huit groupes, l'A.S. Evry commence à être connu.

Le slogan « Evry ville nouvelle » peut aussi, par extrapolation, s'énoncer « Evry club nouveau » !

L'Amicale Sportive d'Evry jouera donc à la rentrée en Promotion d'Honneur, situation plus conforme avec un soixante-quatrième de finaliste de la Coupe de France. Qui plus est, Cendrillon nationale de cette Coupe. Car, en vérité, plus que la progression lente et routinière du Championnat, c'est la Coupe qui a braqué, fin décembre, les projecteurs de l'actualité sur ce modeste club de l'Essonne. D'ailleurs, peut-on encore parler de club humble et modeste quand on s'en va vers les 280 licenciés pour seize équipes ? Et quand, surtout, lentement mais sûrement, lot de toute ville nouvelle et par définition... on s'achemine vers une population de... grande ville.

DE PETIT-BOURG A VILLE NOUVELLE

Bref, puisque « Evry club nouveau » n'est pas encore bien connu, rappelons brièvement ses origines et sa situation actuelle. Fondé vers les années 30 sous le nom d'Evry-Petit-Bourg, l'A.S. Evry n'a vraiment démarré en Promotion de Division II qu'en 1971-1972. Et puis ce furent les montées successives. Le stade municipal comprend deux terrains dont un avec l'éclairage, une tribune de 500 places, une cendrée et huit courts de tennis, car il s'agit d'un club omnisport (12 sections). Qui a même une championne d'Europe en la personne de Mlle Rottier, une jeune judoka.

Pour le reste, sur le plan dirigeants, on retrouve naturellement les mêmes, de M. Bobusset, président, à Jean et Bernard Mercadal, respectivement directeur sportif et entraîneur, en passant par MM. Falk, secrétaire, Sciarino, trésorier, Guanz, Allay et... sans oublier le député-maire, M. Boscher et la municipalité évryenne dont la sportivité et l'aide financière contribuent beaucoup à la bonne marche du club.

« ALLER DE L'AVANT »

Jean Mercadal nous a dit ses espoirs pour la saison prochaine :

« La montée en Promotion d'Honneur ne nous a posé aucun problème et notre longue carrière en Coupe n'est même pas venue la perturber ou la freiner.

Il s'est avéré que notre recrutement avait été bon avec l'arrivée de Vincent et Domange (Corbeil), de Juanida et de Voisnard. Nous allons essayer d'avoir la main aussi heureuse pour la prochaine saison.

Notre ambition, avec notre jeune équipe, est de monter en Honneur régional avant de « souffler » un peu à cet échelon qui paraît bien en rapport avec nos possibilités actuelles. De faire aussi bien en Coupe de France... et de reconquérir la Coupe de l'Essonne que nous avons dû céder cette année à Viry-Châtillon, le champion de Paris de Division d'Honneur. »

Accéder immédiatement en Honneur régional ? Diantre !... Cela ferait cinq montées successives. Un record à battre ou en tout cas à égaler...

Marc HAUGUET.

L'A.S. EVRY VERS LES SOMMETS

Au premier rang de gauche à droite : *Automarchi, B. Mercadal, Cavalier, Feltame, Denes, Prevost, Hamel, Monchador, Domange.*

Au second rang : *Gauthier, Moreira, Juaneda, Manu, Le Breton, Cardona, Vincent.*

Confidentiel amateurs

- Fontainebleau conserve en définitive Fabre et Mahut qui étaient convoités par de nombreux clubs professionnels.
- Charly Fabre, l'avant centre bellifontain, disputera du 1er au 15 août la Coupe du monde universitaire en Uruguay. Il devrait être particulièrement affûté pour la reprise du Championnat.
- Le défenseur haïtien Wilner Nazaire n'a pratiquement pas joué avec Fontainebleau la saison passée en raison d'une grave blessure à la cuisse. Une opération a remis Nazaire en état et l'intéressé brûle de rattraper le temps perdu. Inutile de souligner que Paul Jurilli compte sur lui.

CAEN DANS L'EMBARRAS

CAEN. — *Le Stade Malherbe Caennais qui a fait une excellente carrière en Deuxième Division a tenu tout récemment son assemblée générale. Au cours de celle-ci, évidemment le président de la section de football M. Gosselin a évoqué les sanctions qui ont frappé Solas et Antic suspendus jusqu'au 30 septembre faute d'être en règle selon la version fédérale avec le statut de joueur professionnel, et le club lui-même, puisque le S.M.C. ne pourra engager cette saison d'ex-professionnels.*

M. Gosselin a réaffirmé que Caen est parfaitement en règle. Il a présenté à Paris les bulletins de paie des joueurs incriminés mais n'a pu obtenir gain de cause en appel.

Malgré cela le président normand ne désarme pas. Il a demandé à M. Fleury, président de la Ligue de Normandie, membre du bureau fédéral, de se faire l'avocat du Stade Malherbe auprès de la F.F.F.

En attendant, Caen se trouve dans l'impossibilité d'engager des joueurs avec lesquels il avait pris contact. Mais deux jeunes du Red Star Jean Jacquot et Lefèvre ont signé et l'entraîneur J. Mouilleron, un ancien du Red Star précisément, a vu son contrat renouvelé pour trois ans.

André GOSSET.

- C'est fait : Claude Dusseau, remercié au cours de saison par l'U.S. Melun, entraînera Fontainebleau. Une promotion en quelque sorte qui prouve si besoin était que la cote de l'intéressé n'avait nullement baissé.
- En raison de la venue au club de Dusseau à Fontainebleau, Paul Jurilli reprendra ses fonctions de directeur sportif. L'ex-Racingman entend fournir un important effort pour structurer le club seine-et-marnais.
- Un seul départ à l'heure actuelle à Malakoff : le gardien Delpouve. Son remplaçant est déjà trouvé, Miguel Diaz qui vient des Girondins de Bordeaux.
- D'autre part, le retour de Joel Baron, parti à Nancy où une blessure a totalement compromis sa saison, est chose acquise. Les dirigeants malakoffiots sont également en pourparlers avec l'ex-Racingman Farnoux et Falkenheim.
- On parle de la venue de l'avant centre de Laval, Tripp, au Racing.

COUPE DE PARIS

CORBEIL FINIT EN BEAUTE

MEAUX. — Oui, il faut être un peu fou, fou, fou...

Passe encore pour un événement comme la Coupe du monde ou pour des nocturnes comme le récent Tournoi de Paris... Mais disputer un match tout ce qu'il y a de plus officiel, une finale de Coupe de Paris, par cette canicule de fin juin, à 16 heures de l'après-midi, soit 14 heures au soleil !...

Encore heureux qu'il n'y eut pas d'insolations ou d'autres accidents de ce genre, même s'il y eut de nombreux arrêts vers les seaux et les éponges des bords de touche. Il est vrai que la seconde mi-temps, alors que Corbeil menait déjà par 2-0 ne fut pas digne d'une finale de Coupe de Paris. Après les quatrième et cinquième buts corbeillois, il était vraiment temps que l'arbitre, M. Chabanier, siffle la fin de cette toute « petite » exhibition devenue parodie de football !

Très à l'aise sur l'excellente pelouse meldoise (on a dû l'arroser à gogo !) la belle équipe de Garcia prit immédiatement les choses en main. Dès la 7e minute une tête de Pranadin sur centre de Mill passait au ras du poteau. Mais à la 12e, un beau travail Mill-Borne donnait la balle à Prandin qui n'avait plus qu'à la pousser en devançant la sortie de l'excellent Bidault.

Et puis la rencontre s'équilibra avec quelques bonnes réactions des Promotionnaires. Mais les Corbeillois, sûrs d'eux, ne tardaient pas à ajouter un second but sur centre de Nicolas de la gauche repris à bout portant de la tête par le meilleur homme sur le terrain J.-P. Mill (déjà meilleur buteur de son groupe en D. III).

A 2-0 au repos, la cause était bien sûr entendue surtout que Saint-Leu se trouvait momentanément privé de Collavizza touché avant la mi-temps.

De fait, après deux buts qui paraissaient faciles successivement ratés par Mill et Prandin, les deux compères allaient se racheter dès la 53e minute sur une série de dribbles de Prandin, qui, contré, revenait en arrière pour passer à Mill complètement démarqué.

Et commença alors une véritable démonstration des Corbeillois avec des contre-attaques de plus en plus timides et rares des Saint-Loupiens. Où Borne (seul), Nicolas (barre), Prandin (trop « décontracté ») venaient d'échouer, le milieu Donni, sur centre de Nicolas, inscrivait le quatrième but. Enfin, alors qu'on passait presque autant de temps sur les bords de la touche à s'asperger que sur le terrain, l'arrière Diubek tirait de loin sur le poteau et la balle filait dans le fond de la cage de l'infortuné Bidault pour le cinquième but.

Les vingt-deux joueurs ont eu beaucoup de mérite à « tenir le coup » jusqu'au bout et à nous offrir un spectacle qui, finalement, fut très convenable, surtout pendant près d'une heure.

Et les Corbeillois trouvent ainsi dans cette Coupe de Paris une petite consolation à leur déconvenue du championnat. Quant à Saint-Leu, sa présence en finale de cette Coupe de Paris confirme son accession en Honneur Régional.

Marc HAUGUET.

TOURS CHANGE DE MAITRE

TOURS. — Yvon Jublot n'entrainera plus Tours. Le comité directeur, dans une réunion tenue fin mai, l'a voué à d'autres fonctions au sein du club après sept années de direction de l'équipe première dont il avait pris la charge au début de la saison 1970. Tours redescendait alors du C.F.A. et il ne devait se sortir de l'honneur régional que quatre ans plus tard.

Son passage en Division III ne dura qu'une saison et depuis deux ans il évolue en Division II avec une grande partie des joueurs ayant évolué en Division d'Honneur.

Huitième cette année après un dernier sprint de quatorze points en six matches, Tours semblait vouée à la félicité et Yvon Jublot pouvait se féliciter lui-même d'un septennat bien rempli.

En fait, le ver était dans le fruit et la contestation s'était installée depuis décembre dans les effectifs : désaccord sur les méthodes d'entraînement, relations très tendues entre joueurs et entraîneur et par la même occasion entre joueurs et dirigeants.

Fin mai, vingt-trois signatures adressaient une véritable mise en demeure au comité directeur qui, en l'absence de l'intéressé, du vice-président délégué, M. Salle et d'un ou deux autres dirigeants, obtempérait au désir des joueurs. Yvon Jublot était démis de la fonction d'entraineur de son équipe.

Depuis, la presque totalité des joueurs a resigné, à l'exception de Pierre Bourdel (qui n'était là que pour une seule saison) et de François Neyraud.

D'autre part, le club s'est séparé de Jean Paillet (victime d'une fracture de la jambe) et de Jean-Pierre Gerez qui n'ont pas accepté les nouvelles conditions qui leur étaient faites. On a également prié Michel Kibler, joueur réserviste, d'aller exercer ses talents ailleurs sous le prétexte qu'il « critiquait systématiquement la direction du club » : le coup du lampiste !

On annonce par ailleurs le retour de l'ailier Antoine Dossevi, qui revient à son club d'origine, après une année passée au Paris Saint-Germain.

Enfin, vendredi soir, Pierre Phelippon, entraineur de Cambrai, et ex-entraineur d'Angoulême, Paris Saint-Germain et Bordeaux, donnait son accord au F.C. Tours en qualité d'entraineur instructeur.

Les joueurs du F.C. Tours se sont ainsi donnés un nouveau maitre, l'histoire nous apprendra s'ils ont eu raison.

- Le stade Charles-de-Blois de Guingamp (ne pas confondre avec En Avant) perd Zigmunt Chlosta. L'ex-pro du Stade Rennais et de Monaco vient de signer à Sainte-Maxime (Promotion d'honneur).
- L'ailier droit de l'équipe de France juniors, Patrice Lecornu, a signé au Red Star, ainsi que Rached (ex-Juvisy), Pellat (ex-Saint-Raphaël), Seguy (I.N.F. Vichy), Lambert et l'international olympique Claude Chazottes.
- Jean-Claude Ribeyre, ex-capitaine de l'équipe de France amateurs, change de camp. Du Stade Brestois où il joua pendant dix saisons, il passe à l'A.S. Brestoise où il sera chargé de la préparation physique et technique.

UN POLONAIS CHASSE L'AUTRE

A Amiens, un Polonais chasse l'autre. A trente-six ans passés, Hubert Skupnik — malgré l'offre de Lorient qui lui avait proposé un contrat de quatre ans ne sachant pas son âge — regagne sa Pologne natale. Son successeur est déjà là, Stutnorz, un attaquant de la même trempe que Skupnik.

Malgré la discrétion des dirigeants amiénois, on peut penser que le recrutement ne se limitera pas au seul Stutniorz puisque Saurfeld (Saint-Quentin) et Queenhen Kowalyk (Noyon), Legrand (Saint-Quentin) et Quennehen appartiendront probablement à l'Amiens F. C. la saison prochaine, lequel disputera les championnats de Division II et III.

- L'U.S. Nœux-les-Mines prépare activement sa montée en Division II. Après le Cambrésien Dudoignon, Cieselski a signé au club nordiste ainsi que Trachez (Douai).
- André Rouillé quitte l'Intrépide d'Angers pour Laval où il s'occupera la saison prochaine de l'équipe de Division III.
- Du renfort à Angoulême avec le Yougoslave Meskovic et l'attaquant du Gazelec d'Ajaccio, Serge Barrientos.
- Simon Flak va trouver à Arras une équipe particulièrement solide. Malgré de nombreux contacts, le meilleur buteur du groupe Nord, Gomis, a resigné et les renforts sont de qualité avec Alain Verhove (ex-Brest) et deux jeunes de l'I.N.F. Vichy, Tomazewski et Romby, qui étaient la saison passée à Lens.
- C'est fait : Juraszek évoluera la saison prochaine à Hazebrouck.
- Après Rachic qui sera l'adjoint de Max Ferrier à Melun, Albert Patoux quitte Fontainebleau. Il revient dans son village de Villers-Sire-Nicole, mais n'abandonne pas complètement le football puisqu'il sera l'entraîneur-joueur de Jeumont.

LES GROUPES DE DIVISION III POUR 76-77

Le conseil fédéral a officialisé les six groupes du Championnat de France de IIIe Division. Voici la répartiton des clubs :

NORD. — Abbeville, Amiens, Arras, Beauvais, Calais, Cambrai, Creil, Hénin-Liétard, Lens, Poissy, Reims, Revin, Saint-Omer, Saint-Quentin, Sedan, Mantes-la-Ville.

EST. — Amnebille, Beaune, Belfort, Blénod, Cuiseaux, Haguenau, F.C. Metz, F.C. Mulhouse, Nancy, Saint-Louis, Sochaux, Stiring, R.P. Strasbourg, A.S. Strasbourg ou Masevaux, Talange, Vittel.

OUEST. — Berne, Paris S.-G., Cholet, Concarneau, Guingamp, Le Havre, Laval, Le Mans, Malakoff, Mondeville, F.C. Nantes, U.S. Normande, Penmarch, S. Rennes, Saint-Brieuc, Saint-Nazaire.

CENTRE. — Clermont-Ferrand, Corbeil, Gien, Gueugnon, Juvisy, O. Lyon, C.C. Chartres, Messeix, Melun, Montluçon, Nevers, Orléans, Troyes, Saint-Etienne, Viry-Châtillon, I.N.F. Vichy.

CENTRE OUEST. — Aixe-sur-Vienne, Amboise, S.C.O. Angers, Blois, Girondins de Bordeaux, Le Bourg-la Roche, Châtellerault, Fossemagne, Libourne, Limoges, Montmorillon, Niort, Poitiers, La Rochelle, Saintes, Villenave.

SUD. — Aix-en-Provence, Albi, Alès, Avignon, Bastia, Brignoles, O.L. Marseille, Mazamet, Menton, Muret, O.G.C. Nice, Nimes, La Paillade, Montpellier, Pont-de-Cheruy, Saint-Priest, A.S. Montferrand.

TOUS LES CHAMPIONS ADIDAS dans les Ligues régionales

Nous poursuivons la publication des résultats du jeu Adidas 1976 par ligue régionale.

CENTRE :
QUATRE MEDAILLES D'ARGENT

Trois joueurs au-dessus de 1 000 contacts, dominés par un inattendu, au-dessus de... 3 000 ! Score intéressant d'Amilly par équipes, qui vaudra une bonne place en « National »...

Individuels : 1. Yvon Rio (Issoudun), 3 338 contacts ; 2. José Lebeau (Amilly), 1 450 ; 3. Benoît Gimonet (St-Jean-de-Braye), 1 080 ; 4. Jérôme Coppo (St-Jean-de-Braye), 1 073...

Par équipes : 1. 2. 3 Amilly, 47 pts ; 2. St-Jean-de-Braye, 30 ; 3. Issoudun, 17...

CENTRE-OUEST :
« PORT DES BARQUES »

Le champion vient d'un petit club de l'Aunis, Saintonges...

Individuels : 1. Pascal Gastien (Port-des-Barques), 593 contacts ; 2. Thierry Wiezcorek (E.S. Rochelaise), 477 ; 3. Jean-Luc Delomenie (Tulle), 280 ; 4. Patrice Richard (Montguyon), 269...

Par équipes : 1. A.S.P.T.T. Tulle, 38 bronze ; 2. E.S. Rochelcure, 16 ; 3 Lusignan 11...

CORSE : UN VISAGE BIEN CONNU

C'est Eugène Mela, de Porto-Vecchic qui l'emporta à nouveau, mais il a accru sa maîtrise de la cisaille : 6 079 contacts !

Par équipes aussi, I.S. Bastia domine le lot avec 34 bronze.

FRANCHE-COMTE :
UNE MEDAILLE D'ECART !

L'excellent travail de Sochaux (seize enfants au-dessus de 100 contacts) n'a pas payé : Besançon lui souffle la première place pour une « médaille » !...

Individuels : 1. Gilles Roy (Bavans), 551 ; 2. Vincent Herrero (Montjoux Besançon), 457 ; 3. Jackie CULIN (F.C. Sochaux), 407.

Par équipes : 1. R.C. F.C. Besançon, 24 ; 2. F.C. Sochaux, 23 ; 3. F.C. La Joux, 18...

LORRAINE :
EXCELLENTS RESULTATS

Tant sur le nombre que sur la qualité, on enregistre un travail soutenu. En individuels, deux leaders aux performances assez voisines... Individuels : 1. Léon Lanza (U.S. Froidcul), 2 479 contacts ; 2. Daniel Stroppolo (A.S. Pagny), 2 200 ; 3. Serge Leneve (A.S. Vagney), 1 406...

Par équipes : 1. U.L. Moyennure, 45 bronze ; 2. A.S. Pagny 32 ; 3. R.S. Magny, 26 ; 4. A.S. Nancy L., 24, S.O. Merlebach, A.S. Stiriny, 24...

LYONNAIS : PRESQUE MILLE...

N'être pas médaille d'argent pour 39 contacts ! Mais Jean-Christophe Garin peut aisément parvenir à mille s'il le veut. Apparition victorieuse du F.C. Annecy dans l'épreuve.

Individuels : 1. Jean-Christophe Garin (O. St-Marcellin), 961 contacts ; 2. Stéphane Sempéré (C.S. Thonon) ; 3. Jean-Paul Chenevard (St-Chamond), 675.

Par équipes : 1. F.C. Annecy, 38 bronze ; 2. C.O. St-Chamond, 26 ; 3. U.S. Annecy-le-Vieux, 25...

MIDI :
« CENT FOIS SUR LE METIER... »

59 contacts à ses débuts ! Jean-Pierre Fontan a fait dix-huit prises de tests. Voyez le résultat et au pays du rugby, encore...

Individuels : Jean-Pierre Fontan (Stade Tarbes), 2 155 contacts ; 2. Didier Malbouyssou (U.S. Douelle), 1 555 ; 3. Serge Vidal (U.S. Douelle), 852...

Par équipes : 1. Stade Tarbes, 39 pts ; 2. U.S. Carmaux, 16 ; 3. Montauban F.C., 11...

NORD : CHATEL,
BATTU DE VINGT CONTACTS !

Mésaventure pour Edmond Chatel, champion de la précédente saison : 20 contacts de mains à 3 900 ! Le règlement sera tenu à ce sujet. Nous en reparlerons...

Par équipes, les intouchables du Pont-de-la-Deûle.

Individuels : 1. Bruno Pieters (S.C. Hazebrouck), 3 900 contacts ; 2. Edmond Chatel (Pont-de-la-Deûle), 3.880 et cinq élèves du Pont-de-la-Deule ; 6. Daniel Beptelone (E.A.C. Roubaix)...

Par équipes : 1. Pont-de-la-Deûle, 128 pts ; 2. R.S. Roubaix, 45 ; 3. Hazebrouck, 27 ; 4. Aulnaye, 26 ; 5. U.S. Valenciennes, 15...

nos Lecteurs

L'ENIGME KAIAFAS

« Bien que supporter de l'A.S.S.E., ce n'est pas au sujet de mon favori que je vous écris, mais pour vous poser une question qui me préoccupe depuis un certain temps sur le classement des buteurs. En effet, il me paraît bizarre que ce garçon nommé Kaiafas fasse partie de ce classement. Qui est-il, à quel poste joue-t-il, qu'a-t-on écrit sur lui et son club ? Rien, mis à part le petit entre-filet que vous avez fait le jour où vous l'avez inclus en tête, comme par enchantement. Y a-t-il seulement un de vos journalistes qui l'ait vu marquer un but un jour ? Nous ne savons même pas où en est Omnia Nicosie dans le Championnat de Chypre et l'on nous dit que ce garçon est le meilleur buteur d'Europe. Comme par hasard, il se met à marquer les buts par trois, sitôt qu'un autre le rattrape, il puis plus rien ! Sans vouloir favoriser Bianchi, je trouve cela troublant et j'aimerais enfin connaître un peu Kaiafas en lisant quelque chose sur lui et sur son club, afin d'effacer ma perplexité. »

Georges BLANC,
ST-ETIENNE.

Votre curiosité rejoint la nôtre. Nous avons sollicité des renseignements sur ce football, très mal connu, de Chypre et sur Kaiafas. Nous savons tout de même que Chypre est régulièrement affilié à l'U.E.F.A. et qu'Omnia Nicosie, le club de Kaiafas, a disputé quatre fois la Coupe d'Europe des clubs champions. Récemment, en réponse à notre question, la Fédération chypriote nous a fait savoir, par l'intermédiaire de l'ambassade de Chypre à Athènes, que : 1. Kaiafas postulait normalement et correctement au « Soulier d'or » et que ses buts ne sauraient être mis en doute ; 2. que le championnat de Chypre avait été régulier. Cependant, un contrôle s'exerce actuellement, à notre demande, sur ce sujet par l'U.E.F.A. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Questions

« Je m'étonne de ne pas trouver la cotation des étoiles du derby Saint-Etienne-Lyon. Autre question : sur quels critères est désigné le joueur du mois ? Désigne-t-on ce joueur sur un match transcendant ? Exemple un coup de chapeau pour un buteur, un match superbe par un gardien, un rayonnement sur l'équipe pour un joueur genre Trésor, Platini, Guillou, Larqué ou enfin la régularité des performances dudit joueur sur le mois en cours. Je constate qu'un joueur comme Piazza ou Michel, réguliers, sérieux, n'ont pas été cités comme joueurs du mois. Il est vrai qu'avec deux cent quarante joueurs de Première Division, jouant chaque journée de Championnat, il faut bien faire une sélection.

Enfin, et ceci pour en revenir à cette finale de Coupe d'Europe des clubs aucune photo de Beckenbauer tenant le trophée. Photo de Sarramagna, Santini, déçus, mais aucune du vainqueur. Je sais qu'on a « failli » gagner et que tout le monde connaît Beckenbauer, mais ceci m'a un peu choqué.

Je n'en reviens pas sur l'arbitrage, car je sais qu'à part imprimer : « très mauvais arbitrage de M. Untel », vous ne prenez pas parti. Mais vous prenez parti pour Paris S.G.... Je parie que si le Paris S.G. descend la saison 76-77 en Division II la rédaction de « l'Equipe » et « France-Football » portera un crêpe de deuil. Admettez-vous ces fameux matches Paris S.G.-Sochaux en 74-75 et Sochaux-Paris S.G. 75-76 ?

Essayez de m'éclaircir et de lever le doute sur ces problèmes. »

RENE BOST,
95230 SOISY-SS-MONTMORENCY.

La cotation de Saint-Etienne-Lyon : un oubli, mais il en a été tenu compte. Le meilleur joueur du mois : ça n'est pas notre affaire. Il est désigné par l'ensemble des journalistes français de football, sur le critère : « Exploits accomplis pendant le mois. » Nous avons publié des photos du Bayern vainqueur et rendu largement hommage (trop, ont dit certains) aux champions d'Europe. Nous ne voulons pas trop accabler les arbitres, par philosophie. Nous ne prenons pas le deuil pour telle ou telle équipe française : nous sommes un journal national.

Fausse note

« Supporter inconditionnel du F.C. Sochaux (sans toutefois pousser au chauvinisme), je suis régulièrement ses prestations au stade Bonal, ou même dans d'autres villes, quand ma profession m'en laisse le loisir. L'objet de ma lettre se rapporte à la trente-sixième journée du Championnat et plus précisément à Sochaux-Paris S.G. (1-4).

Je ne veux pas minimiser le succès parisien, mais, à n'en point douter les Sochaliens n'ont pas joué leur match, je serais tenté de dire : rempli leur contrat.

Quelques-uns parlent de bête noire, car Paris S.G. est, paraît-il, « notre » bête noire (match aller 3-2 pour Sochaux). Je dis : non. A notre époque, vu la préparation physique et surtout morale qui précède les rencontres, on ne peut plus parler de bête noire.

Pour en revenir au match, dans les tribunes et gradins, on a eu comme l'impression que le match était joué d'avance, et que le Paris S.G. devait rejoindre la capitale avec le maximum de points.

Excusez-moi, messieurs, mais c'est ce que les quelque neuf mille spectateurs ont ressenti.

Il ne fallait pas sortir de Saint-Cyr pour s'en apercevoir : succession de passes à l'adversaire, boulevards en défense et erreurs monumentales, manque de jus, buts immanquables, sans parler de la sortie de Humberto, qui aurait certainement stimulé l'équipe en temps normal, du manque de marquage aussi bien au milieu qu'en défense.

Certaines erreurs étaient tellement flagrantes que les spectateurs en riaient. D'ailleurs les joueurs n'ont été que peu sifflés à leur sortie du terrain. Pour un match de gala, car c'en était un, on a été servi !

Si des rencontres comme celle-ci se répètent, les stades seront bientôt désertés.

Paris S.G., s'il avait quelques doutes sur son maintien, ne s'est-il pas sauvé définitivement comme l'avait été Sochaux, in extremis, l'an passé, lors de la dernière journée et justement grâce à ces mêmes Parisiens ?

Finalement, qu'y aurait-il à faire contre cet état de chose ? Rien j'en ai peur. Seulement faire comprendre aux joueurs et aux dirigeants que le football, bien que professionnel, est avant tout un sport et se joue sur un terrain et non avec de l'argent.

Je termine, car j'en écrirais un livre, en m'excusant d'avoir dit peut-être trop franchement ce que je ressens et ce que ressentent quelques milliers de personnes. Mais il y a certainement des affaires qu'il serait bon de sortir au grand jour, ne serait-ce que pour bannir toutes les manifestations contraires aux lois du sport.

Malgré cela, je suis allé au stade le 19-6 pour encourager mes favoris afin qu'ils clôturent brillamment 75-76 et décrochent une place d'honneur leur donnant le droit de disputer la Coupe de l'U.E.F.A., la saison prochaine. Une récompense en somme, le couronnement d'une saison remarquable quelque peu ternie par la fausse note du 4 juin.

FRANCIS JACQUOT,
90016 BELFORT.

Il y a des « jours sans ». C'en était un pour Sochaux. Paris S.G., au contraire, a montré sa capacité à réaliser, surtout en déplacement, des performances extraordinaires. Il ne nous semble donc pas indispensable de croire en des procédés coupables. Mais nous avons tenu, fidèles en cela à notre politique libérale, de donner la parole à notre lecteur de Belfort qui semble exprimer une opinion très répandue à Sochaux.

Timbres et monnaies

« Etant un fervent lecteur de « France-Football », je tiens à féliciter et à exprimer ma satisfaction à toute l'équipe rédactionnelle quant à la véracité, la variété de ses informations et à la qualité de la présentation de notre magazine préféré.

Mes hommages s'adressent plus particulièrement au directeur, Jacques Ferran, pour tout ce qu'il fait pour la promotion du football africain.

Je profite également de l'occasion pour vous demander de bien vouloir insérer dans la colonne réservée aux correspondances, en plus de mon adresse, ceci : cherche des correspondants collectionneurs de timbres-poste, monnaies anciennes d'Afrique. »

RISI KITOKO MBOLOKO,
53 MOANDA,
Q. 4 N'D JI LI,
KINSHASA (ZAIRE).

M. Wurtz

« La finale de la Coupe terminée, je vous écris, non pas pour contester la victoire de l'O.M., assez logique à la vue des occasions de la deuxième mi-temps, mais pour m'insurger contre le contraste qui régna, tout au long de cette partie, entre la haute intensité du jeu et l'arbitrage plus que contestable d'un homme qu'on ose considérer comme l'un des meilleurs arbitres d'Europe.

En fait, M. Wurtz ne fut jamais au niveau de cette finale, tant par ses excès d'autorité que par ses décisions bizarres. Un arbitre se laissant prendre aux plaintes incessantes du capitaine lyonnais « brimé » par son adversaire direct Boubacar ; ce R. Domenech qui a trop vite oublié ses multiples agressions de début de carrière ; un arbitre attendant les réactions des joueurs, se guidant aux exclamations de ceux-ci ; un arbitre hésitant, tatillon, peu incisif. Telle est l'image bien terne que l'on nous a présentée de l'arbitrage français qui, décidément, est de plus en plus faible. Et M. Wurtz se fit uniquement remarquer pour ses « courses folles » vers le lieu de l'action. Non, la F.F.F. n'a pas encore compris que M. Wurtz n'est pas un arbitre de grand talent. Comment faut-il le lui faire comprendre ? »

PH. JUNCA,
33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES.

M. Wurtz est unanimement considéré en Europe comme l'arbitre français numéro 1. Il l'est également par la plupart des spécialistes français, y compris les joueurs et les dirigeants. Sa finale n'a pas été très bonne ? Sans doute. Mais faut-il le condamner à ce point ? Est-ce l'aider à devenir meilleur ?

La R.D.A. éclatera-t-elle ?

« La rubrique qui m'intéresse le plus dans votre journal est le Championnat étranger. Je regrette qu'elle ne prenne pas un peu plus de place, mais cela n'est pas grave. Depuis des années que je lis « France-Football », j'ai comme un sérieux pressentiment : la R.D.A. se hissera-t-elle un jour parmi les plus grandes nations en matière de football ? Le progrès qu'elle entame depuis quelques années est certain, bien que peu rapide. Eclatera-t-elle un jour, comme la Hollande a éclaté en 1969, alors que rien ne le laissait prévoir ?

Il y a quelque dix ans à peine, l'équipe nationale et les clubs de la R.D.A. se faisaient battre par n'importe quelle nation et un pays qui l'avait dans son groupe s'estimait heureux. Aujourd'hui, l'Allemagne de l'Est est une nation dont on se méfie de plus en plus et qui fait aussi peur que la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie, par exemple. Même si le progrès ne se fait pas beaucoup sentir au niveau des résultats, il se fait sentir dans le rôle de trouble-fête qu'elle joue de plus en plus, dans la manière employée et la détermination montrée dans certains de ses matches et surtout au niveau de ses individualités qui émergent et qui plaisent souvent.

La R.D.A. aujourd'hui, c'est Iéna qui se joue avec la plus grande facilité de l'O.M. C'est Magdebourg qui gagne la Coupe des Coupes. C'est Dresde se faisant éliminer par le Bayern de Munich, après lui avoir marqué six buts sur l'ensemble des deux matches en Coupe des Champions 73, à cause d'un but marqué in extremis par Muller, avec la complicité du portier Baden. C'est encore Dynamo Dresde faisant des misères à Liverpool en Coupe de l'U.E.F.A. 76, ratant même un penalty arrêté par Clemence avant de se faire éliminer par un but d'écart malgré un magnifique but de Heidler présenté à la TV. Si Kotte avait réussi son penalty, Dresde se serait qualifié par avantage des buts marqués à l'extérieur. Au niveau des clubs, il y a encore Dynamo Berlin qui entame une ascension extraordinaire sous l'impulsion de son très jeune avant centre canon, Reidiger, qui supplanta le non moins efficace Sparwasser, le héros contre la R.F.A. en 74, au poste d'avant centre, contre la Belgique, le jour où les Belges devaient s'incliner sur leur propre terrain.

Les Allemands de l'Est sont diablement doués, mais ne gagnent presque rien, à la manière des Yougoslaves, à part une Coupe des Coupes enlevée par Magdebourg en 1973. Si le sort devait désigner Dresde contre l'A.S.S.E. pour le compte de la prochaine Coupe, Saint-Etienne se qualifierait probablement, mais Dynamo en mettrait plein la vue aux observateurs ! Au point de vue de l'équipe nationale, le progrès est plus impressionnant. Elle participe à la Coupe du Monde 74, inflige la seule défaite au futur vainqueur et se qualifie pour le second tour. Elle mène devant la France, au Parc des Princes, en Coupe des Nations par 2-0 avant de se faire lamentablement rattraper dans les dix dernières minutes. Elle étouffe littéralement l'équipe de France à Leipzig avec une équipe de réservistes, sous ses coups de boutoir malgré un manque d'imagination créatrice. Heureusement que Baratelli était en superforme ! Elle gagne à Poitiers en Coupe des Espoirs et obtient un malchanceux match nul à Erfurt contre l'équipe de France Espoirs, qui la prive d'une qualification qui semblait certaine. Enfin le résultat le plus extraordinaire : elle élimine les terreurs de Tchécoslovaquie pour le compte des Jeux Olympiques de Montréal alors que cette même équipe de Tchécoslovaquie a éliminé la Hollande à Zagreb. Mon pronostic pour les J.O. : médaille d'or : U.R.S.S. ; médaille d'argent : R.D.A. ; médaille de bronze : Pologne.

Je suis sûr que l'Allemagne de l'Est réussira dans son entreprise de développer son football car elle a tous les atouts pour cela : sélection dès le plus jeune âge, peuple entièrement tourné vers le sport, individualités excellentes naissantes... Je souhaite à cette sympathique nation sportive de dix-sept millions d'habitants et à l'entraîneur M. Buchner de réussir et de s'imposer parmi l'élite du football mondial comme Cornelia Ender en natation, Wolgang Nordwig au saut à la perche, ou Renate Stecher au sprint. »

N. BENNACEUR,
PARIS.

L'ÉCLATEMENT...

par Roger CHABAUD

En ces moments de haut tennis, il saute aux yeux que plus personne ne règne. « Il n'est plus de champion suprême... » Et c'est bien ! L'essence même du sport, y compris professionnel et spectaculaire, c'est le surgissement de l'aristocrate au sein de la démocratie et pour le peuple. Tel tient sur la terre battue qui s'effondre sur gazon. Le temps des rois n'est pas terminé mais il se resserre, et se déploie en mythologies.

Il commence à en aller de même en football, enfin. Et tant mieux !

Sans doute le « Green Power » de Saint-Etienne va-t-il dominer pour un temps le football français. Mais les défis s'annoncent. Il est bon que les moyens se combinent, relevant du poker et du bridge, partout doublés de la mise au point d'espoirs recrutés sur place.

Sur le plan international les royautés sont bousculées. Et, me souffle un humoriste, les royalties ? Pour moi, iconoclaste quand on m'a trop longtemps chambré, je me félicite des résultats de Belgrade. Sauf que j'aurais aimé la victoire des Yougoslaves. Cette nation si longtemps convulsée joue depuis trente ans le meilleur football avec une profusion de talents absolus que seule l'Angleterre égale. Mais la Yougoslavie, elle, n'a pas le standing économique de la R.F.A. ou de la Hollande et aussi bien le supercarbure que l'outillage de laboratoire lui manquent au moment décisif. Il arrive aussi que le génie méditerranéen slavisé des citoyens de Belgrade les contracte au moment décisif, par excès d'explosivité ou soudain désenchantement. N'importe. Vive le football universel yougoslave, qui n'a cessé, depuis le temps lointain des Mitrovic, de féconder le jeu français.

Il faut nous faire à l'éclatement du « tout est désormais possible ». Souvenons-nous. Quand l'Angleterre fut éliminée de la Coupe du monde, chacun avait daubé. J'ai dans la tête un fameux : « Angleterre, ton football f... le camp » d'un distingué présentateur (non sportif) des journaux matinaux. On eût envoyé des condoléances à Lancaster Gate pour un peu. Or, et d'une, l'Angleterre n'avait dû d'être éliminée qu'à une fantaisie de Bobby Moore. Et d'autre part, la Pologne fit en Coupe du monde la carrière que l'on sait, méritant la finale sur un stade inondé, on s'en souvient.

Quand la même Angleterre — de Don Revie s'il vous plaît — fut boutée hors de la Coupe d'Europe par la Tchécoslovaquie, on recommença de gémir : « Pour England ! » D'une manière générale les Français n'aiment pas l'Angleterre, sauf en temps de guerre. Ou dans ses grands jours de football, forcément plus rares puisque on joue bien partout. De fait les Tchèques ne paraissaient pas disposer d'une escadre exceptionnelle. L'a-t-on assez répété à Paris, en cette première mi-temps où la cavalerie d'Hidalgo caracolait. Les Tchèques, plus encore que les Britanniques, ont une image de marque indestructible. Ils donnent d'autant mieux l'impression de jouer vieux que les têtes chauves ne manquent pas dans leurs rangs... Il s'agit d'un jeu lourd, compact, composé et donc compassé quand les choses ne vont plus bien. Chacun pâtit de ses fatalités. L'Angleterre est une île abreuvée de pluies qui alourdissent les pelouses et découragent les ultra-démarquages. Il gèle longtemps en Tchécoslovaquie et les équipes y ont la forme tard ! A une époque où les pelouses sèches favorisent les Latins. Or le football allemand est le mieux composite de tous. Il combine le blindage et la guérilla. Donc il est le mieux adapté aux compétitions actuelles en leurs phases ultimes (les Anglais sont arrêtés depuis deux mois). Ces données d'évidence, sauf qu'on n'y pense pas, expliquent que l'on déclarât la R.F.A. favorite, surtout après son retour inespéré contre les Yougoslaves sur leur pelouse. On sait le reste. Mais à saluer la victoire arrachée de la Tchécoslovaquie on mesure que l'élimination de l'Angleterre n'avait rien d'infamant.

Nous allons vers l'éclatement en toutes disciplines. C'est dans le domaine scolaire que les choses demeureront longtemps en l'état, à cause de l'influence déterminante de l'environnement, difficile à contrebalancer, même avec des crédits. Cela ne veut pas dire que Hollande et R.F.A. vont rentrer dans le rang. Quand nous déferons-nous de cette habitude de défier toujours le numéro un pour peu qu'il réussisse deux fois ? Il est désormais excellent de savoir que de plus en plus en football, par la combinaison du travail et des vertus théologales, par le concours du peuple aussi bien, n'importe qui ou presque pourra battre n'importe qui.

On aimerait toutefois que ce ne soit plus à l'épreuve infamante du penalty quoique le cinquième tchèque soit d'une facture originale, d'artiste plus que de bourreau.

COUPE DES NATIONS bilan

Tactique, technique humaine la Coupe d'Europe c'était aussi...

La main de VIKTOR le pied de MULLER la tête d'ONDRUS et... l'absence de CRUIJFF

(Robert VERGNE)

Le progrès est continu et s'il n'est pas toujours vrai qu'on ne peut l'arrêter, en revanche, il est parfois difficile de le mesurer.

C'est bien le cas du football, sport qui ne peut s'insérer dans un système de références métriques ou chronométriques.

Alors pourquoi estime-t-on que la dernière finale de la Coupe européenne des nations est supérieure à la précédente disputée en Belgique en 1972. Et sur quels critères se base-t-on ?

OPPOSITION EST-OUEST

La première observation qui vient à l'esprit concerne l'équilibre des forces en présence. Le fait que les quatre matches se soient disputés avec prolongation prouve à l'évidence que les quatre équipes se « tenaient » de si près que 90 minutes ne suffirent pas à les départager. En Belgique, au contraire, on avait eu affaire à une superéquipe d'Allemagne peut-être à l'apogée de son art, en tout cas supérieure à celle qui évolua en Yougoslavie et très probablement à celle qui remporta la Coupe du monde. Rien que l'absence de Breitmer qui n'a pas été remplacé, suffirait à justifier cette observation.

L'équipe de Belgique avait été également un interlocuteur valable, soutenu par l'immense public d'Anvers tandis que Soviétiques et Hongrois n'avaient pas particulièrement brillé devant, il est vrai, un millier de spectateurs assez indifférents.

Aucune commune mesure, donc, entre les deux dernières Coupe d'Europe au double plan du retentissement et de l'intensité. Et pourtant, on remarquera la similitude des rapports de force et de l'opposition des styles : en ces deux occasions deux équipes de l'Ouest étaient opposées à deux équipes de l'Est et, comme lors de la première édition, à Paris, en 1964, c'est une équipe de l'Est, la Tchécoslovaquie qui a été couronnée.

Tandis qu'on note l'absence des équipes latines, aussi bien en 1976 qu'en 1972. Ce qui autorise à parler de déclin.

AVEC ET SANS « ETRANGERS »

La seconde observation concerne l'homogénéité des différents compétiteurs et, si l'on peut dire, leur mode de recrutement.

Deux d'entre elles avaient fait appel à leurs « étrangers » : la Yougoslavie et la Hollande, les deux autres s'y refusant, l'Allemagne ayant pu faire appel si elle l'avait désiré à Breitner ou à Metzer, voire aux deux. Seule la Tchécoslovaquie n'avait pas à se poser ce genre de problèmes. On sait où cela l'a menée.

Certes, il n'est pas question de tirer de cette constatation des enseignements absolus, mais il est évident que la préparation d'une équipe nationale passe par une espèce d'unité de vues, de préoccupations, d'environnement même comme l'on dit maintenant et il va de soi que ni les Yougoslaves ni les Hollandais ne se trouvaient dans cette situation.

Certes, les Yougoslaves, comme l'on sait, opéraient devant leur public et l'on pouvait espérer que cela constituerait une sorte de « ciment » entre les éléments de l'équipe. Effectivement, les deux « Français » : Dzajic et Katalinski comme les deux « Allemands » Oblak (Schalke n° 4) et Popivoda (Eintrach et Francfort) mirent beaucoup de cœur à l'ouvrage. Popivoda fut même excellent, Oblak et Dzajic bons. Katalinski asssz inégal mais leur bonne volonté ne fut jamais mise en cause à telle enseigne qu'ils participèrent aux deux matches.

En revanche, la Hollande est loin d'avoir connu autant de satisfactions avec ses « émigrés », il s'en faut beaucoup : les trois « Espagnols » : Repp (Valence), Neeskens et Cruijff furent désastreux, le premier ayant été inexistant, le second expulsé et le troisième averti ce qui l'empêcha de disputer le deuxième match car il avait déjà écopé d'un avertissement lors des quarts de finale contre la Belgique.

Seul Rensenbrink joua les deux matches sans avoir apporté une contribution comparable à celle qui fut la sienne lors de la finale de la Coupe des Coupes Anderlecht-West Ham, il s'en faut de beaucoup.

Certes, il convient de ne pas aller trop loin dans les conclusions qu'il reste à tirer mais pour ce qui concerne la Hollande surtout, il est bien évident que ce fut une grosse erreur, surtout en fonction de la personnalité de Cruijff de plus en plus orgueilleux, dominateur et inefficace. Si les Hollandais veulent jouer un rôle de premier plan lors de la prochaine Coupe du monde, ils auraient intérêt à tirer les conclusions qui s'imposent après la Coupe d'Europe des Nations.

TROIS DEFENSES « SERIEUSES »

Dans le domaine purement technique, ce qui frappe le plus, et de façon précise c'est évidemment le nombre de buts marqués : 19 en 4 matches soit un peu plus de 4 de moyenne mais en tenant compte des prolongations. Le décompte s'établit d'ailleurs ainsi : 9 en première mi-temps, 5 en seconde, 5 en prolongations.

On pourrait en déduire qu'en seconde mi-temps, on a davantage cherché à conserver l'avantage acquis plutôt qu'à l'améliorer, mais ce n'est pas évident.

A noter que : un but a été marqué contre son camp par le Tchécoslovaque Ondrus, deux seulement l'ont été de la tête : Mejoda, Muller. Classement des buteurs : 1er Diecker Muller (Allemagne), 4 buts ; 2e Geels, 2 buts, 1 match à faire ; Dzajic (Yougoslavie), 2 matches ; Ondrus (Tchécoslovaquie) dont un contre son camp ; 5e avec un but : Mejoda, Popivoda, Flohe, Willy Van de Kerkhove, Katalinski, Shvelik, Dobias, Katalinski, Vesely.

La tendance, lors de cette poule finale apparaît donc nettement offensive et pourtant, les nécessités défensives n'ont pas été négligées par trois des compétiteurs sur quatre. En effet, seule la Yougoslavie a cru pouvoir se permettre certaines privautés avec ce type de contingences. On sait également ce qu'il en résulta.

En l'occurrence, la responsabilité de l'entraîneur Yougoslave paraît assez engagée dans la mesure où il plaça côte à côte, en défense centrale Surjac et Katalinski. On connaît la propension du Niçois à « monter » fréquemment. Ceci étant lui adjoindre un faux « stoppeur » comme Surjak ailier d'origine, devenu joueur de milieu parmi les meilleurs en Europe, c'est aller au « suicide ». Un peu comme si Markovic faisait tenir ce rôle à Huck ! A tel point qu'on serait assez tenté de dire à propos de sélectionneur yougoslave : pas sérieux s'abstenir.

Il va de soi que les trois autres équipes ne commirent pas de telles bévues. L'Allemagne, bien sûr, avec son spécialiste numéro 1 Schwarzenbeck ne risquait rien. Il n'empêche que le nombre assez élevé de fautes commises par le Munichois prouve à la fois une forme déclinante et les dangers auxquels il dut faire face, de façon correcte ou illicite. Les Tchécoslovaques possédaient avec Capkovic un stoppeur de grand sérieux et de parfaite vigilance.

Les Hollandais, quant à eux, pratiquèrent le plus souvent une défense à quatre anciens, avec utilisation fréquente du « hors-jeu-remontée » : Van Kraay, Reijbergen, puis Jansen ne contrattaquèrent presque jamais, tâche dévolue à Kroll et plus encore à Suurbier.

LE LIBERO LIBERE

C'est d'ailleurs la seule équipe qui maintient cette tactique. En revanche, Tchécoslovaquie, Allemagne et plus encore la Yougoslavie utilisèrent leur « libero » à la façon d'un joker. Pas de changement pour ce qui concerne Beckenbauer. Fidèle à son habitude, il commença par traduire en allemand la célèbre formule anglaise « attendre et voir », puis, il partit à l'attaque à la recherche du « une-deux » : il le trouva plusieurs fois et n'échoua au but, en finale, qu'à la faveur d'une insuffisance d'arbitrage car la faute de Dobias sur « Kaiser Frantz » impliquait un penalty de toute évidence.

Ondrus eut une participation au jeu d'attaque à peu près aussi importante et déterminante que son homologue allemand mais dans un style différent : Ondrus, qui possède un dribble étonnant pour un homme de cette stature, rechercha davantage l'exploit personnel et le réussit en inscrivant le premier but du tournoi. Comme son jeu de tête est évidemment de premier ordre, en attaque comme en défense, il va de soi que les montées du capitaine tchécoslovaque furent une source de dangers pour ses adversaires.

Quant à Katalinski, égal à lui-même dans la générosité il lui a surtout manqué le complément défensif d'un Scharwenbeck ou d'un Capkouiak. Il marqua un but important d'égalisation contre la Hollande. Dommage pour lui qu'Adams ne soit pas tchécoslovaque.

Classement : I Beckenbauer, II Ondrus, III Katalinski, IV Van Kraay.

La contrepartie des 19 buts marqués, c'est évidemment le travail important effectué par les gardiens de buts : le plus en vue a été Viktor (qui fut déclaré meilleur joueur du tournoi par un jury de journalistes), mais Maier nous a semblé son égal.

Excellent placement et toucher des balles, parfait chez les deux hommes, grande sobriété avec cette légère restriction qu'ils dégagent encore trop souvent au pied, loin mais pour l'adversaire. Or, de nos jours, le football ressemble de plus en plus au basket en ceci, que lorsqu'on a le ballon, il ne faut pas le perdre.

Schryvers a été bon, surtout dans le style « boxeur » lors des centres aériens. Mais il n'a pas prouvé qu'il était supérieur à... Van Beveren.

Petrovic n'a pas donné l'impression d'être de la même catégorie que ses adversaires. Et ce n'est pas le tournoi de Paris qui l'aura consacré. Curieux pour la Yougoslavie, traditionnel pays de grands gardiens de buts.

Classement : I Viktor, II Maier, III Schryvers, IV Petrovic.

BULJAN TOUT DE MEME

Parmi les arrières d'aile, la bagarre est, bien sûr, très sacrée. Si nous avons choisi le Yougoslave Buljan comme « tête de série » c'est davantage encore pour les possiblités qu'on lui soupçonne qu'en fonction de celles qu'il a exprimées, lesquelles ne sont évidemment pas négligeables.

Car dans ce domaine les Tchécoslovaques Pivarnik et Coch ont fait preuve d'une obstination de tous les instants et d'une lucidité exemplaire. Les deux Hollandais Sunrbier et Kroll ont été égaux à eux-mêmes, ce qui ne fut pas le cas de Musemic et moins encore de Vogts, en très petite forme. Quant à Dietz, il doit être aussi surpris que nous de figurer dans un lot aussi relevé.

Classement : 1. Buljan, 2. Gogh, 3. Pivarnik, 4. Kroll, 5. Sunurbier, 6. Musinc, 7. Vogts, 8. Dietz.

LA « LOI DU MILIEU »

Du beau monde, au milieu de terrain, on s'en doute. Une fois encore, la fameuse « loi du milieu » s'est confirmée d'éclatante manière. Elle repose sur deux postulats : qualité et « quantité » de joueurs à cet endroit du terrain. Pour y parvenir, il convient d'utiliser des mesures dilatoires, sans forme de dribbles de dégagement afin de permettre à un ou deux arrières de venir en appui.

C'est évidemment beaucoup plus simple à dire qu'à faire... On avait affaire aux meilleurs spécialistes européens ; autant dire que les départager semble presque impossible.

Eliminons les joueurs qui n'ont disputé qu'un seul match (surtout parmi les Hollandais, et c'est dommage). Sauf l'extraordinaire Pamemka qui ne joua que la finale, et quelle finale. Ce n'est pas une coïncidence si la palme revient aux Tchécoslovaques.

Seul Bonhof parvient à s'intercaler, ce qui donne une idée de la valeur des Tchécoslovaques dans cette spécialité.

Hors concours : Flohe, l'homme de Cologne a curieusement commencé ses deux matches à la 46e minute. Dommage.

Classement : 1. Masny, 2. Pamenka, 3. Bonhof, 4. Dobias, 5. Obiak, 6. Van De Kerkove René, 7. Jerkovic, 8. Beer, 9. Wimmer 10. Acimovic.

Viktor : valeur-or des champions d'Europe

L' « AUTRE MULLER »

Les attaquants de pointe : ils étaient deux et demi en permanence, ce qui demande explication : en effet lorsque leurs équipes étaient dominées, l'un des trois hommes venaient prêter main forte à leurs partenaires. Ce fut le plus souvent Zungul chez les Yougoslaves, Holhzenbein chez les Allemands, Cruijff (premier match), René Van de Kerkhove (deuxième match pour les Hollandais), Moder pour les Tchécoslovaques.

La première place se joue également « dans un mouchoir » entre l'extraordinaire styliste Mehoda et le redoutable buteur Dieter Muller. Autant choisir entre le premier prix de piano et de violon...

D'autre part, nous avons également éliminé tous ceux qui n'ont fait qu'un match sauf un : le Hollandais Geels, auteur de deux buts dans le seul second match, ce qui donne une idée de l'erreur du sélectionneur hollandais qui l'a « oublié » lors du premier match.

Révélation de Popivoda mais déception à propos de Hoeness mais très relative par rapport à Cruijff. Il est vrai que la Hollande est le pays des Van...

Excellente position de Dzajic, deuxième buteur et dont on saluera par ailleurs l'ultime sélection, en l'occurrence la 82e pour la Yougoslavie. Chapeau.

Classement : 1. Nehoda, 2. D. Mueller, 3. Popivoda, 4. Geels, 5. Moder, 6. Dzajic, 7. Hœness, 8. Rensenbrink, 9. Holzenbein.

Il y eut enfin quatre arbitres pour les quatre matches. Le Belge M. Delcourt est arrivé nettement en tête, le Gallois Thomas, le Suisse Hungerduhler et l'Italien Gonella, allergique aux penalties.

Les 19 buts du tournoi

ENCORE UN MULLER EN TÊTE DES BUTEURS ET GEELS DEVANT DZAJIC

(Jacques FERRAN)

Dix-neuf buts ont été marqués au cours des quatre rencontres de la Coupe d'Europe, soit 4,75 par match, ce qui est considérable. (Comparez, en 1960 : 17 buts ; en 1964 : 13 ; en 1968 : 5 ; en 1972 : 11 buts.)

Cependant, il faut rappeler que les quatre matches du Tournoi ont été prolongés d'une demi-heure et que, sur les 19 buts marqués, 5 l'ont été pendant ces diverses prolongations. En fait, 14 buts seulement ont été réalisés dans les temps réglementaires. Soit une moyenne encore très honorable de 3,5 buts par match.

Comment ces 19 buts ont-ils été marqués ? Il est intéressant de se le demander afin d'en tirer certains enseignements techniques.

I. — TCHECOSLOVAQUIE-HOLLANDE (3-1)

BUT N° 1 (21e minute). **Ondrus** pour la Tchécoslovaquie. Coup franc tiré en biais de la gauche par Panenka. Ondrus surgit et reprend de la tête. Sa balle forte et placée se loge dans la lucarne adverse après avoir lobé Schryvers.

BUT N° 2 (74e minute). **Ondrus** pour la Hollande. Centre tendu de Geels de la droite. Ondrus, au premier poteau, intervient, mais la balle, extrêmement glissante (pluie persistante), est détournée dans les filets de Viktor.

BUT N° 3 (114e minute). **Nehoda** pour la Tchécoslovaquie. Vesely profite d'une hésitation des Hollandais, qui croient qu'un coup franc va leur être accordé au milieu du terrain (faute de Dobias) pour s'échapper sur la droite et centrer. Nehoda reprend de la tête et marque imparablement.

BUT N° 4 (118e minute). **Vesely** pour la Tchécoslovaquie. Une mauvaise passe hollandaise est interceptée par Vesely qui dribble même le gardien et marque dans le but vide.

II. — ALLEMAGNE-YOUGOSLAVIE (4-2)

BUT N° 5 (20e minute). **Popivoda** pour la Yougoslavie. Belle et longue ouverture d'Oblak pour Popivoda qui contrôle, résiste admirablement à la charge de Beckenbauer et fusille Maier de près.

BUT N° 6 (32e minute). **Dzajic** pour la Yougoslavie. Zungul centre sèchement de la droite. Maier intervient, mais relâche la balle dans les pieds de Dzajic qui marque facilement.

BUT N° 7 (65e minute). **Flohe** pour l'Allemagne. De vingt-cinq mètres, Flohe tire assez fort à ras de terre. Son tir, en apparence anodin, est dévié par un pied yougoslave. Petrovic est complètement battu sur sa droite.

BUT N° 8 (82e minute). **D. Muller** pour l'Allemagne. Corner tiré du côté gauche par Bonhof. Dieter Muller, qui vient d'entrer sur le terrain, bondit et marque superbement de la tête.

BUT N° 9 (115e minute). **D. Muller** pour l'Allemagne. Flohe accomplit, sans être attaqué sérieusement, un extraordinaire et long travail sur le côté gauche. Puis il renverse le jeu à droite ou il trouve Vogts, avancé, qui centre. Muller reprend et marque à bout portant, de face.

BUT N° 10 (118e minute). **D. Muller** pour l'Allemagne. Un premier tir de Bonhof est renvoyé par le poteau : Muller reprend victorieusement.

III. — HOLLANDE-YOUGOSLAVIE (3-2)

BUT N° 11 (27e minute). **Geels** pour la Hollande. Une passe ultra-rapide de Rensenbrink à Geels mal surveillé. Geels marque d'un tir croisé.

BUT N° 12 (40e minute). **Willy Van de Kerkhof** pour la Hollande. Une passe longue et précise de Peters. W. Van de Kerkhof tire dans un angle très fermé et marque.

BUT N° 13 (43e minute). **Katalinski** pour la Yougoslavie. Une attaque d'envergure des Yougoslaves avec des centres à gauche et à droite (Popivoda notamment). Katalinski, de face, reprend et marque d'un tir puissant.

BUT N° 14 (83e minute). **Dzajic** pour la Yougoslavie. Coup franc de 18 mètres, face au but légèrement à droite. Dzajic, du gauche, parvient à lober le mur et à tromper Schryvers.

BUT N° 15 (108e minute). **Geels** pour la Hollande. Alerté par une très longue balle, face au but, Geels laisse intelligemment rebondir le ballon et parvient à le frapper l'instant d'après après avoir trompé Katalinski à la lutte pour cette balle.

IV. — TCHECOSLOVAQUIE-ALLEMAGNE (2-2 ET 5 PENALTIES A 3 OU 4)

BUT N° 16 (8e minute). **Svehlik** pour la Tchécoslovaquie. Intervention puissante jusqu'à la surface adverse d'Ondrus. Premier tir de Moder repoussé par Maier. Masny récupère la balle et centre en retrait pour Svehlik qui ajuste, de quinze mètres, un tir imparable.

BUT N° 17 (25e minute). **Dobias** pour la Tchécoslovaquie. Coup franc pour brutalité de Schwarzenbeck sur Nehoda. Dobias trompe Maier d'un tir en biais du gauche d'une vingtaine de mètres.

BUT N° 18 (28e minute). **D. Muller** pour l'Allemagne. Centre de Hœness de la droite. Reprise de volée par Dieter Muller au second poteau : imparable et magnifique.

BUT N° 19 (45e minute). **Holzenbein** pour l'Allemagne. Corner tiré de la gauche par Bonhof. Reprise en force de Holzenbein de la tête face au but.

Pour mémoire, voici comment se déroula l'épreuve des coups de pied au but qui départagea les Allemands et les Tchécoslovaques :

1. **Masny** (Tch.), réussi (à gauche, à terre).
2. **Bonhof** (All.), réussi (milieu droit, mi-hauteur).
3. **Nehoda** (Tch.), réussi (droite, mi-hauteur).
4. **Flohe** (All.), réussi (à gauche, enveloppé).
5. **Ondrus** (Tch.), réussi (coin gauche, à terre).
6. **Bongratz** (All.), réussi (milieu droit).
7. **Jurkemik** (Tch.), réussi (en force, à gauche).
8. **Hœness** (All.), raté (un mètre au-dessus).
9. **Panenka** (Tch.), réussi (contre poteau, à droite).

Dieter Muller, buteur n° 1

Quelques remarques sur ces buts :

I. — **Les buteurs**

1er **Dieter Muller** (All.) : 4 buts ;
2e **Dzajic** (Youg.), **Geels** (Holl.) : 2 ;
4 **Ondrus, Nehoda, Vercly, Svehlik, Dobias** (Tch.), **Popivoda, Katalinski** (Youg.), **Flohe, Holzenbein** (All.), **W. Van de Kerkhof** (Holl.) : 1.

Un but d'Ondrus (Tch.) contre son camp.

II. — **Meilleures attaques.**

Allemagne : 6 buts ;
Tchécoslovaquie : 5 buts ;
Hollande et Yougoslavie : 4 buts.

III. — **Sur les 18 buts marqués dans le camp adverse :**

8 ont été des buts d'avants centre (Muller, Geels, Popivoda, Svehlik) ;
4 d'ailiers (Dzajic, Nehoda, Holzenbein) ;
4 de demis (Vescly, Dobias, Flohe, Van de Kerkhof) ;
2 du libero (Ondrus, Katalinski).

IV. — Buts du pied : 15 ;
Buts de la tête : 4 ;
Buts sur corner : 2 ;
But sur coup franc direct : 1 ;
Buts des suites d'un coup franc : 2.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

HAMBOURG, ATLETICO LE CŒUR EN FÊTE, NAPLES L'ESPOIR EN TÊTE

Les Hambourgeois en étaient sûrs. Quand ils avaient éliminé le Bayern de Munich en demi-finale à rejouer (Gerd Muller avait manqué un penalty), ils s'étaient exclamés : « Nous gagnerons la Coupe d'Allemagne. » Leur victoire de samedi, 2-0 sur Kaiserslautern, est dans la ligne de leurs espoirs et de leur saison. L'accession à la Coupe des Coupes, férocement désirée par les dirigeants, ouvre des perspectives intéressantes au grand club hanséatique.

Uwe Seeler, l'ex-idole du H.S.V., assistait, bien sûr, à cette finale. La dernière Coupe gagnée par son club, c'est lui qui l'avait reçue !

●

L'Atletico de Madrid retrouvera Hambourg en Coupe des Coupes, et leur affrontement dans cette épreuve pourrait bien être d'ailleurs l'un des clous de la saison.

L'Atletico, déjà fortement inquiété en demi-finale contre Real Sociedad, a terriblement peiné pour battre 1-0 l'autre finaliste Saragosse (le nouveau club de Lucien Muller). Mais il est parvenu à ses fins : l'Atletico perd rarement une finale.

Le club madrilène jouait sans ses étrangers. La loi sera peut-être revue afin de donner à la Coupe d'Espagne un relief plus grand encore.

●

La finale de la Coupe d'Italie opposera mardi, Naples à Vérone. Du coup, on ne parle plus de laisser partir Savoldi, l'avant centre aux deux milliards (de lires) de transfert.

●

La victoire en Coupe d'Europe des Nations après deux matches à l'arraché de l'équipe nationale tchécoslovaque, a peut-être coûté la Coupe à Slovan. Ses six internationaux n'eurent pas les ressources suffisantes, en effet, pour s'imposer en deux matches contre le Sparta Prague, frais émoulu de Division II.

Slovan joua au ralenti et fut battu deux fois : 2-3, 0-1.

Les héros de Belgrade, Viktor en tête, ont été reçus en grandes pompe au Château Royal de Prague par... le Président de la République. Tous les joueurs ont reçu des titres et des médailles.

●

Les Espoirs hongrois, comme prévu, ont abandonné aux Soviétiques, le titre de champions d'Europe : 1-1, 1-2.

Ujpest, en battant Vasas (3-2) dans la Coupe de la Libération, a gagné sa place en Coupe de l'U.E.F.A. Les quatre représentants hongrois seront Ferencvaros (champions), M.T.K. (Coupe des Coupes), Videoton et Ujpest.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

UN BUT DE GARATE SUFFIT A L'ATLETICO

MADRID. — Soixante-quatorze ans après la fondation de la Coupe d'Espagne, l'Atletico s'est approprié le trophée, battant sur le stade neutre du Real Madrid Saragosse par un tout petit but à zéro. A titre documentaire, nous rappellerons que l'Atletico remporte pour la cinquième fois la Coupe d'Espagne. Il l'avait gagnée en 1960 et 1961 contre le Real Madrid ; en 1965 contre Saragosse (ce dernier ayant vaincu l'Atletico en 1964) ; en 1972 contre Valence ; enfin, en 1976 contre ce même Saragosse.

L'adversaire du jour, dont la tenue au cours de ce récent Championnat a été incompréhensiblement médiocre, est menacé, à quelque trois matches de la fin, d'une possible relégation en Deuxième Division. Incompréhensiblement, en effet, car l'équipe, avec son excellente ossature et ses brillantes individualités telles que Diarde et Arrua, a terriblement peiné et déçu.

A 21 heures, heure locale, le doyen des arbitres, M. Segrelles, atteint par la limite d'âge, arbitra pour la dernière fois cette finale de Coupe. Sa prestation fut acceptable quoiqu'il tarda un peu trop à prendre le match en main, surtout après l'excès de brutalité manifesté par Saragosse. Et lorsqu'il le fit, ce fut pour sanctionner par divers cartons jaunes Heredia l'arrière de Saragosse, pour agression manifeste sur Garate, le numéro 9 madrilène qui dut être évacué sur un brancard et ne peut réintégrer sa place que vingt minutes plus tard. Un deuxième carton fut donné à Diarde, pour fauchage d'Ayala, et un troisième à Eusebio pour un accrochage avec Diarde.

Cette rencontre peu brillante, difficile, véritable match de Coupe, ne laissera qu'un pâle souvenir, surtout comparé à la précédente finale Real Madrid-Atletico en 1975, qui fut l'apothéose du football.

L'Atletico, maître de ses nerfs, avec une défense parfaitement organisée où Reina, son gardien, sûr, bien placé, et la baraka aidant, forma une barrière compacte sur laquelle les assauts de Diarde, Arrua et autres Sarragossistes se brisèrent implacablement.

Il aura fallu attendre la vingt-cinquième minute pour que Garate, l'avant centre madrilène, très avancé dans la surface de réparation adverse, reçoive un centre impeccable de Salsedo et batte d'une tête plongeante et foudroyante l'excellent Junquera. A la 27e minute, Garate, victime de l'agression de Heredia, dut sortir du terrain, qu'il réintégra vingt minutes plus tard, l'Atletico jouant à dix durant ce laps de temps. La première mi-temps fut atteinte sur ce résultat sec.

Dès la reprise, la cavalerie de Saragosse se démena comme un beau diable avec l'espoir d'atteindre les prolongations qui auraient pu changer la physionomie du match. Assauts de Arrua, José Gonzalez et Diarde, ce dernier, prototype de l'avant centre percutant, tira en force à la 53e minute mais Reina put arrêter en deux temps ce boulet meurtrier. Ensuite, en cinq minutes, les deux équipes eurent la possibilité de s'imposer ou de changer les événements :

80e minute : tir de Gonzalez, arrêt difficile de Reina.

83e minute : tir de Aguilar, bien arrêté par Junquera.

85e minute : trois corners consécutifs pour Saragosse, sans résultat.

L'Atletico sut geler la balle durant ces cinq dernières minutes fatidiques et assurer ainsi sa victoire.

Le roi d'Espagne et le prince héritier Philippe remirent la coupe à Garate, le capitaine de l'Atletico, sous les acclamations des 100.000 spectateurs environ.

Au cours de ce match, 22 fautes ont été sifflées contre Saragosse, 9 contre l'Atletico. Trois cartons jaunes : Heredia, Diarde (Saragosse), Eusebio (Atletico). Huit corners pour Saragosse, sept pour l'Atletico.

Bonnes vacances pour tous ceux qui vivent pour et du football.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

GUIMARAES LE PLUS FORT EN COUPE INTERNATIONALE

LISBONNE. — Les élections présidentielles portugaises ont obligé la journée de football qui, d'habitude se joue le dimanche, à se disputer le samedi après-midi et aussi le soir. Elle était d'ailleurs très chargée, car on jouait les matches de barrage entre les Seconde Division (Salgueiros du Nord et Montijo du Sud), et les treizième et quatorzième de Première Division qui sont, respectivement, Beira-Mar et Tomar.

En même temps, Varzim et Portimonense, le vainqueur des deux zones de Deuxième Division — nord et sud — jouaient la finale du Championnat de Seconde Division, tandis qu'à Lisbonne, Belenenses recevait les Suédois d'Oester et à Guimaraes de la Vittoria locale jouait contre Ostende. Ces deux matches comptent beaucoup pour la Coupe internationale de l'Inter-Tota, en commençant par les barrages. Signalons que les formations de Seconde Division n'ont pas tripié devant Tomar et Beina-Mar, les oligeant à des matches nuls qui n'étaient peut-être pas au programme des équipes de Première Division. Ainsi, à Porto, Salgueiros a imposé un score de 1-1 à Tomar, tandis qu'à Aveiro, devant son public, Beira-Mar n'a pas pu se défaire de Montijo et n'a pas mieux fait que 0-0.

A Tomar, sous une chaleur torride Varzim jouait contre Portimonense. Match très combatif, très disputé et suivi par un public nombreux qui était venu des deux régions le cœur plein d'espoir.

Varzim a triomphé, puisque étant une équipe plus expérimentée et ayant déjà connu la Première Division. Elle a joué en grand seigneur et, à la fin, elle méritait le score de 3 à 1. Les hommes de l'Algarve, qui possèdent pourtant une bonne formation, ont manqué de base pour s'imposer dans la zone des shoots devant la défense adverse ou excelle le magnifique gardien de but international Fonseca qui, dans le passé a joué à Benfica et, pendant deux saisons, en Espagne.

Tout de même, Varzim et Portimonense monteront tous les deux en Première Division la saison prochaine, pour occuper les places laissées vacantes par Farenne et C. U. F. qui sont descendus.

Pendant trois jours, jeudi, vendredi, samedi, on a joué à Lisbonne le tournoi international junior intitulé : « Ville de Lisbonne » auquel ont participé Benfica et le Sporting pour le Portugal les Belges d'Anderlecht et les Allemands du Bayern de Munich. Ce fut une compétition qui attira du monde aux stades d'Alvalade et de la Luz. Lors de la première journée, Anderlecht a battu le Sporting par 1 à 0, et Benfica disposait du Bayern par 2 à 1.

Lors de la seconde, Anderlecht fut battu par Benfica par 2 à 1 et le Bayern par le Sporting par 1 à 0.

La troisième journée qui était, si l'on peut dire, celle de la finale, a constitué un bon spectacle. Le stade de la Luz avait une bonne assistance et Anderlecht a nettement battu le Bayern par 3 à 0 (les Allemands n'ont pas honoré leurs professionnels) et Benfica domina le Sporting par 1 à 0 gagnant donc le Tournoi.

Finalement, pour l'Inter-Tota, c'est Guimaraes qui s'est le mieux imposé, car il a battu les Belges d'Ostende (4-1) et c'est après une excellente partie, que même la chaleur n'a pas empêché d'être bien jouée, surtout en première mi-temps, l'attaque des Portugais, pendant cette première période « explosa » de la meilleure façon grâce à Rui Lopes et Tito qui ont marqué, chacun, un but, après la pause, Pedrotto ajouta un troisième but et l'arrière belge marqua contre son camp. Ce fut après que les hommes d'Ostende ont réussi à sauver leur honneur.

Mais à Lisbonne, Belenenses a connu des difficultés devant les inconnus d'Oester. Les Suédois se sont bien battus, ils ont surpris les Lisbonnais. Ceux-ci menaient à la mi-temps par 1 à 0, car leur Paraguayen Gonzalez marqua sur un corner direct. Après la pause, les Portugais n'ont pas trompé la défense adverse et ils ont eu la malchance de voir leur arrière de couverture Quaresma marquer contre son camp, donnant donc la possibilité aux Suédois d'égaliser et de fixer le score final.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

NAPLES-VÉRONE : UNE FINALE INÉDITE

MILAN. — Au stade olympique de Rome, aujourd'hui, le 29 juin, grande finale de la Coupe d'Italie. Le public romain verra face à Naples, finaliste attendu et pronostiqué, un outsider qui arriva à ce moment aux dépens de l'Inter : Vérone. Cette équipe, entraînée par Ferruccio Valcareggi, patron au Mexique de la squadra azzurra, avait frôlé la descente en Deuxième Division et seulement à la dernière journée de championnat elle s'était sauvée. Elle a fait à l'Inter un véritable mauvais tour.

L'Inter de Sandro Mazzola estimait avoir en main le visa pour la finale. L'équipe milanaise était leader dans son groupe, devant Vérone, distancée de deux points, Lazio et Genoa, désormais hors du jeu. Il aurait suffi à l'Inter de perdre le dernier match qui l'opposait justement à Vérone par un but d'écart. A égalité de points, c'est l'Inter qui aurait eu accès à la finale, étant donné qu'il avait la meilleure différence de but (encaissés et marqués).

Mais voilà, l'Inter réalisa l'exploit de se faire battre à Vérone par deux buts à zéro et laissa ainsi à l'équipe du Vénète la chance de pouer la finale contre Naples. Les Milanais n'eurent pas de chance. Les buts de la défaite arrivèrent à la 26e par une faute du jeune demi Galbiati qui marqua contre son camp. A ce point-là, l'Inter était encore qualifié ; mais à cinq minutes de la fin, à la 85e minute l'ailier Macchi réussit un deuxième but pour Vérone. Ainsi l'Inter se voyait puni pour avoir réglé tout son match sur la défense, dans l'espoir de perdre seulement par un but d'écart ; quand il croyait avoir atteint son but, il fut éliminé. La morale est toujours la même : la défense, la défense seulement, n'est plus payante.

Dans le groupe de l'Inter l'autre match opposait Lazio à Genoa. Ce furent les Romains à le gagner mais sans gloire, par un petit but marqué à la 36e par Relecconi.

Naples domina dans son groupe et il est le grand favori de la finale. Il jouait le dernier match à Gênes, sur le terrain de Sampdoria. Il lui suffisait un match nul et il l'obtint, grâce aux buts marqués par Braglia et Massa. L'autre rencontre qui opposait au stade de San Siro Milan à Fiorentina, se solda sur le score de 1-1. Les Milanais, qui terminent la saison d'une façon déconcertante, furent menés jusqu'à deux minutes de la fin lorsque le jeune De Nadai réussit une aventureuse égalisation.

Milan A.C., qui ne cesse jamais d'être un club inquiet et désordonné, fut très décevant en ce tournois final de la Coupe d'Italie qu'il espérait gagner. Il termine, sans gloire et avec beaucoup de critique, à la troisième place. Et maintenant c'est la vacance...

COUPE D'ITALIE
(dernière journée)

GROUPE A

Vérone - Inter 2-0
Lazio - Genoa 1-0
Classement : VERONE et Inter 8 pts ; Lazio 7 ; Genoa 1. Pour la meilleure différence des buts c'est Vérone qui joue la finale.

GROUPE B

NAPLES 9 pts ; Fiorentina 7 ; Milan 6 ; Sampdoria 2.

FINALE A ROME
(aujourd'hui)

Naples - Vérone.

EN DIRECT DU CALCIO

● L'intersaison du Calcio, qui se terminera le 13 juillet, vit seulement de pourparlers et de mots. La Juventus chasse un grand avant centre et convoite Pruzzo, de Gênes, pour qui elle offre des joueurs et des lires pour trois milliards ! Inoui.

● Anastasi quittera sans doute la Juventus, car il s'est disputé avec son président Boniperti et ses coéquipiers. La Juventus, pour le moment, a refusé pour le transfert de son joueur un milliard de lires.

● Trois jeunes ont été emprisonnés pour avoir frappé et blessé grièvement l'arbitre, M. Jannaccone lors d'un match d'amateurs à Valmontone, à 40 kilomètres de Rome : il s'agit de deux joueurs de 20 et 22 ans et le dirigeant (29 ans) chargé de protéger l'arbitre...

● Trois villes italiennes en fête : Gênes, Catanzaro et Foggia, dont les équipes sont passées en première division. Mais pour Catanzaro et Foggia se posent de lourds problèmes. Ils n'ont pas d'argent pour renforcer leurs équipes.

● La ligue italiene a fixé les dates pour les championnats 1976-77 : la première division débutera le 3 octobre, la deupxième le 26 septembre. Au mois de septembre, on jouera les tours éliminatoires de la nouvelle coupe d'Italie.

● Le public napolitain est unique au monde. Après les déceptions que l'équipe a données en championnat, les supporters ont déjà versé dans les caisses du club un milliard de lires pour l'abonnement aux matches de championnat. Cela après seulement vingt jours de battage.

● Giacinto Facchetti veut jouer encore une année et ensuite prendre sa retraite. « Je voudrais devenir entraîneur, tout d'abord des jeunes et ensuite suivre cette carrière. J'estime avoir quelque chose à enseigner. » Beaucoup... peut-être.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LA FÉDÉRATION DOUBLE LA PRIME

MUNICH. — Bien que son équipe nationale n'ait pu garder son titre européen, la Fédération ouest-allemande a décidé de doubler la prime initialement prévue en cas de défaite en finale. Chaque joueur recevra donc 10 000 marks (18 500 Francs) au lieu de 5 000. Les dirigeants fédéraux ont déclaré qu'ils tenaient ainsi à manifester leur admiration et leur reconnaissance aux joueurs pour leur engagement total dans le match contre la Tchécoslovaquie.

Initialement, la prime de victoire avait été fixée à 10 000 marks, puis elle avait été portée ensuite à 15 000. Ainsi, bien que battus, Beckenbauer et ses amis ont pratiquement reçu la prime de victoire.

Dans ce tournoi européen au cours duquel la R.F.A. joua dix rencontres, la D.F.B. a déboursé un total de 1 700 000 marks (315 millions A.F.), somme qui se répartit ainsi : 25 % aux joueurs, soit 410 000 marks ; 800 000 marks aux clubs pour leurs 33 sélectionnés (5 000 marks par joueur et par match) ; et 500 000 marks pour les frais d'entrainement, de soins, de transport et de logement.

COUPE FINALE

Hambourg - Kaiserslautern 2-0

eELAIIN DROTU OMFHYP SDROTU
PAGE 28 .. ..
ESPAGNE

COUPE FINALE

Atletico - Saragosse 1-0

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

UJPEST DERNIER "EUROPÉEN"

BUDAPEST. — Pour la fin de la saison, les joueurs sont déjà fatigués. C'est ce qu'on pouvait remarquer lors du match retour de la sélection des espoirs, mercredi dernier à Moscou. Elle n'avait fait que 1-1 quatre jours plus tôt à Budapest, au match aller. Cette fois-ci, elle subit une défaite de 2-1, et ainsi a terminé à la deuxième place du Championnat d'Europe.

Le championnat s'est terminé en Deuxième Division. Ce sont Dunanjvaros et Dorog qui accéderont à la Première division, ou à partir de l'automne, joueront 18 équipes au lieu de 16.

Le dernier événement de la saison eut lieu en fin de semaine. A côté de la Coupe hongroise, les équipes avaient également à jouer pour la Coupe de la Libération. La finale de celle-ci eut lieu samedi. Ujpest et Vasas avaient à mener un grand combat car le vainqueur pourra jouer la Coupe UEFA. Ujpest, sept fois champion consécutivement, et classé troisième dans ce Championnat, a gagné par 3-2. Ainsi il restera équipe européenne.

Sur le plan international, le football hongrois sera représenté par Ferencvaros (Coupe des Champions), MTK (Coupe des Coupes, comme le finaliste de la Coupe hongroise), Videoton et Ujpest (Coupe UEFA).

La sélection commencera ses préparatifs le 27 août. Ses adversaires d'automne seront la Suède, la RDA (en septembre), l'Autriche (en octobre), la Pologne (en novembre) et la Grèce, lors d'un match éliminatoire de la Coupe du monde, qui aura lieu le 9 octobre à Athènes.

ROUMANIE

COUPE
(1/4 de finale)

Steaua - Rapid	2-0
Univ. Craiova - Sportul	2-1
Oradea - Pitesti	1-0
Galati - ASA Tragu Mures	2-0

(1/2 finale)

Steaua - Oradea	4-2
Galati - Univ. Craiova	1-0

Vainqueur Steaua est champion. Galati jouera la Coupe des vainqueurs de Coupe.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SPARTA "CHIPE" LA COUPE AU SLOVAN

PRAGUE. — Ce fut un sort assez cruel pour Slovan que d'avoir à jouer la Coupe de Tchécoslovaquie en deux matches après la Coupe des Nations.

Les six représentants de la finale de Belgrade n'ont pu résister au premier match (2-3) à un Sparta Prague frais et ambitieux, revenu en Division I.

Slovan, jouant au ralenti, fut trahi par sa ligne médiane, pourtant reposée. Cette ligne est la faiblesse de l'ancien champion.

Les assauts incessants du Sparta ont assuré la victoire du club de Prague.

Après le match de jeudi, le football était vendredi également à l'honneur, cette fois au château royal de Prague, le Hradchine. La sélection tchécoslovaque au grand complet (18 joueurs) y était reçue par le président de la République, M. Husak.

L'équipe nationale a reçu la plus haute distinction, l'Ordre de la République. Les sélectionnés furent décorés selon le degré de mérites, en premier lieu le gardien Viktor. Les joueurs ont participé en outre à une réception sportive d'attribution de titres des maitres ou même des maitres émérites ès sports. Ce sont les titres d'honneur pour les performances ou l'ensemble de performances méritoires.

Dimanche, on s'attendait à la victoire du Slovan chez lui. Il n'en fut rien. Malgré la domination assez nette du Slovan, mais sans aucun effet devant la défense du Sparta bien organisée, Cermak marqua à la 82e minute le but de la deuxième victoire du Sparta.

Banik Ostrava jouera donc la Coupe des Champions, Sparta la Coupe des Coupes, et Slaia avec Slovan la Coupe de l'U.E.F.A.

Après plus de vingt années à Dukla, comme joueur et comme entraineur de diverses formations (deux saisons avec l'équipe « A »), Josef Masopust quitte le club de Prague pour Brno. Il y remplacera Havranek, la nouvelle recrue tchèque de Ruch Chorzow, après le départ de Vican qui revient au Slovan. Masopust a signé un contrat de trois ans.

D'autres changements d'entraineurs sont en vue, outre ceux réalisés déjà au cours du Championnat de printemps.

FINLANDE

(8e journée)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haka (Valkeak.)	12	8	6	0	2	17	9
2. KUPS (Kuopio)	11	8	5	2	1	9	3
MiPK (Mikkeli)	11	8	4	3	1	8	3
4. KPV (Kokkola)	10	8	5	0	3	12	7
5. Lahti (Reipas)	9	8	4	1	3	10	7
6. HJK (Helsinki)	8	8	4	0	3	12	12
OPS (Oulu)	8	8	2	4	2	5	5
8. Turun (Turku)	7	8	3	1	4	8	9
9. VPS (Vasa)	6	8	3	0	5	8	9
MP (Mikkeli)	6	8	2	2	4	9	12
11. KPT (Kuopio)	9	8	1	2	5	3	11
12. Bollclub (Kok.)	2	8	1	1	6	5	17

Buteurs : Paatelainen (Haka), 6 ; Nieminen, (HJK), 4 ; Lindholm (Haka), 4.

COUPE FINALE
Aller

Sparta - Slovan	1-0

Match retour

Slovan - Sparta	2-3

SUEDE (Henri MILLE)

SUNDSVALL : LA PREUVE PAR NEUF

STOCKHOLM. — Le nouveau venu cette année en Première Division, IFK Sundsvall, étonne de plus en plus. En effet, après une longue période de défaites faisant suite à un début très prometteur, Sundsvall revient à la une du football suédois après avoir battu lors de la douzième journée l'autre nouveau venu : Kalmar If, par un score écrasant 9 buts à 2, dont 4 en première mi-temps. Aucun spectateur et spécialiste du ballon rond n'avait prévu ce réveil foudroyant de Sundsvall qui ainsi reprend du terrain et se classe 4e à deux points du premier Halmstad.

La treizième journée, qui clôtura la première partie du Championnat suédois — les joueurs et clubs ayant un mois de vacances à partir du 1er juillet — risque de réserver des surprises et peut-être de grouper deux ou trois clubs en tête du classement provisoire.

Si Sundsvall continue à surprendre de son côté le tenant du titre, Malmoé semble éprouver des difficultés à se débarrasser d'équipes inférieures à lui-même. En effet les champions n'ont pu qu'obtenir le match nul 0-0 face à AIK-Solna après un match d'une médiocre qualité et sans suspens. Les joueurs d'AIK-Solna pensent pouvoir renverser la situation au cours de la deuxième partie du Championnat de Suède qui débutera en août.

Cette équipe de la capitale devra cependant profiter de ce mois de congé pour mettre sur pied une nouvelle tactique de jeu et des joueurs plus motivés et dynamiques.

De son côté, le premier du classement provisoire, Halmstad, ne progresse plus et au contraire perd un terrain « qui aurait pu lui donner une certaine sécurité pour les matches à venir ». Après sa défaite face à Landskrona, Halmstad est talonné de près par Malmoë, Norrkoeping et Sundsvall.

La douzième journée du Championnat n'a pas provoqué de grands changements dans le comportement technique des différentes équipes. Certes les victoires chez soi ont été assurées avec une marge suffisante de buts, mais il manque encore un certain tonus aux footballeurs suédois qui, il est vrai, sortent d'un hiver très long cette année et ont donc eu du mal et peu de temps pour trouver la condition.

Au cours de la rencontre Landskrona-Halmstad, l'international du PSV-Eindhoven, Ralf Edstroem, a découvert une grande vedette du football et peut-être un futur joueur de l'équipe nationale, en la personne de Sonny Johansson. Edstroem qualifie de rapide, précis et bon technicien ce joueur, Johansson sera donc à surveiller de près dans les rencontres de la deuxième partie des Championnats.

De son côté, l'entraineur national suédois, Georg Aaby Ericsson, a lancé un appel au calme au sein des directions des clubs, soulignant que le renvoi des entraineurs après une défaite n'est pas la solution à employer. Ericsson a fait cette réflexion à la suite du renvoi de l'entraineur de Kalmar IF, Kay Wiestaahl, soi-disant pour des raisons de mauvaise entente entre joueurs et entraineur. Mais l'entraineur national suédois répète que c'est la troisième fois depuis le début de cette saison qu'un entraineur est expulsé pour divers motifs « qui ont de loin trait au football et au sport en général ».

Pour faciliter sa tâche à former une équipe nationale de bonne structure, Ericsson a besoin d'un contact régulier et en bons termes. Le renvoi de l'entraineur à la suite d'une défaite, cuisante dans le cas de Kalmar, n'est pas une solution et rend instables les relations humaines et techniques entre l'entraineur national et les entraineurs de clubs, estime Ericsson.

Il faut espérer que son appel au calme sera entendu d'une bonne oreille et que les clubs tenteront de calmer leurs impulsions et de voir où la faute réelle se trouve au sein de leurs clubs respectifs. L'entraineur national en a bien besoin en ce moment car l'équipe nationale n'est pas encore sur pied et sa structure de base est encore hésitante.

Par ailleurs, l'ancien pivot de l'équipe nationale suédoise, Bo Larsson, est actuellement consacré par les spécialistes du football suédois comme le meilleur joueur suédois des sept derniers matches. Bo Larsson et le grand problème d'Ericsson qui espère qu'il fera sa réapparition en équipe nationale. Mais aucune décision n'est encore prise de ce côté. Seul Larsson, qui a quitté la scène internationale au sein de la formation nationale pour des raisons familiales, a laissé entendre l'éventualité de se mettre à nouveau au service du ballon rond.

NORVEGE

(10e journée)

Hamarkam - Bryne	6-0
Lillestroem - Start	1-1
Stroemsgodset - Ujoendalen	2-2
Vard - Molde	0-0
Brann - Rosenborg	1-0
Viking - Fredrikstad	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	17	10	7	3	0	19	5
2. Hamarkam	14	10	6	2	2	22	8
3. Ujoendalen	13	10	5	3	2	15	9
4. Viking	11	10	3	5	2	14	10
Brann	11	10	4	3	3	13	12
6. Stroemsgodset	10	10	3	4	3	9	18
7. Rosenborg	9	10	3	3	4	5	7
8. Start	8	10	2	4	4	7	10

(12e journée)

Aik - Malmoë	0-0
Landskrona - Halmstad	1-0
Norrkoeping - Hammarby	2-1
Oerebro - Elfsborg	4-2
Oergryte - Djurgaarden	0-3
Oester - Aatvidaberg	3-1
Sundsvall - Kalmar	9-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halmstad	12	8	1	3	20	11	17
2. Malmoe FF	12	5	6	1	18	9	16
3. Norrkoeping	12	6	3	3	23	14	15
4. Sundsvall	12	7	1	4	26	19	15
5. Oester	12	5	5	2	19	16	15
6. Hammarby	12	5	4	3	19	10	14
7. Landskrona	12	5	4	3	14	15	14
8. Oerebro	12	4	5	3	14	13	13
9. Kalmar	12	3	4	5	14	21	10
10. Aatvidaberg	12	3	3	6	14	16	9
11. Aik/Solna	12	1	7	4	13	18	9
12. Djurgaarden	12	3	3	6	12	17	9
13. Elfsborg	12	2	3	7	12	25	7
14. Oergryte	12	2	1	9	10	24	5

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

Les Championnats ayant pris fin, on a joué les Coupes.

ALLEMAGNE OUEST. — La Coupe de la Bundesliga est revenue à Hambourg, qui a battu par 2 buts à 0 Kaiserslautern : 2 pts.

ESPAGNE. — La Coupe s'est joué entre Atletico et Saragosse. Elle est revenue à l'équipe madrilène (1-0) : 2 pts.

ITALIE. — Les matches dans les poules finales de la Coupe sont terminés, avec, comme vainqueurs : Naples : 1 pt et Vérone : 1 pt. La finale aura lieu ce soir à Rome.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre)	35 pts
2.	Saint-Etienne (France)	29 pts
3.	P.S.V. (Hollande)	29 pts
4.	Club Bruges (Belgique)	28 pts
5.	Real Madrid (Espagne)	25 pts
6.	Anderlecht (Belgique)	24 pts
	Bayern (All. Ouest)	24 pts
8.	Moenchengladbach (All. Ouest)	22 pts
9.	Zurich (Suisse)	20 pts
10.	Benfica (Portugal)	17 pts
11.	Torino (Italie)	16 pts
	Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
	Feyenoord (Hollande)	16 pts
14.	Rangers (Ecosse)	15 pts
	F.C. Porto (Portugal)	15 pts
	Atletico (Espagne) + 2	15 pts
17.	Servette (Suisse)	14 pts
	Francfort (All. Ouest)	14 pts
	West Ham (Angleterre)	14 pts
	Ajax (Hollande)	14 pts
21.	Juventus (Italie)	13 pts
	Hambourg (All. Ouest) + 2	13 pts
23.	Nice (France)	12 pts
	Queen's Park (Angleterre)	11 pts
25.	F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
	Nancy (France)	10 pts
	Young Boys (Suisse)	10 pts
	Lyon (France)	10 pts
29.	Marseille (France)	9 pts
	Schalke (All. Ouest)	9 pts
	Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
	Metz (France)	9 pts
	Celtic (Ecosse)	9 pts
	Racing White (Belgique)	9 pts
	Boavista (Portugal)	9 pts
	Naples (Italie) + 1	9 pts
37.	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Antwerp (Belgique)	8 pts
	Milan A.C. (Italie)	8 pts
	Ipswich (Angleterre)	8 pts
	Lausanne	8 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

QUATRE BUTS ET SPARTAK RETROUVE L'EFFICACITÉ

Les quatre buts marqués par Spartak contre Odessa ont sorti (enfin) la grande équipe moscovite de l'ornière dans laquelle elle s'embourbait depuis le début du Championnat. L'international Lovtchev donnait l'exemple à la 54e minute et égalisait le résultat.

Car Odessa avait ouvert le score dès la quatrième minute par Sapojnikov et les quelque 12.000 spectateurs qui se perdaient dans l'immensité du stade Lenine étaient atterrés.

Le but de Lovtchev (54e) sembla libérer les Moscovites de leurs complexes. La nouvelle recrue du Spartak, Smirnov, donna (deux minutes plus tard) 5 avantages à l'équipe de la capitale et les deux buts de Boulgakov (80e et 87e) furent la conclusion logique de l'essor d'une formation dans laquelle on ne croyait plus.

Un autre résultat marqua le renouveau du champion : sa victoire à domicile face à Zaria.

A Kiev, également, ils étaient à peine 12.000 supporters acharnés de l'équipe locale à attendre l'éclosion des jeunes auxquels on avait demandé de suppléer à la défaillance trop fréquente de certains titulaires.

Ce fut donc sans Blokhine que Martchenko (38e), puis Khapsalis (77e) assurèrent la victoire de Kiev. La victime « Zaria » n'est actuellement que bon dernier, mais justement le mérite est d'importance de pouvoir écarter une lanterne rouge.

Pendant ce temps, Azarat s'affirmait en leader ambitieux, car l'équipe arménienne fut la seule à gagner à l'extérieur et s'assurer le point important (surtout chez Dniepre) qui lui permet de se détacher seul en tête du classement.

Imitant en cela son équipe, l'ailier gauche Kazarian se retrouve (pour le moment également) en tête des canonniers avec 6 buts marqués en 9 matches.

(10e journée)

Spartak - Odessa	4-1
Dyn. Kiev - Zaria	2-1
Chakter - Dyn. Tbilissi	1-0
Dniepre - Ararat	2-3
Dyn. Minsk - Locomotive	1-1
Aviation - Torpedo	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat	13	9	6	1	2	16	6
2. Dyn. Tbilissi	12	11	5	2	4	11	6
Karpathes	12	9	5	2	2	15	10
Dynamo Moscou	12	9	4	4	1	8	5
Chakter	12	10	4	4	2	9	9
6. Dynamo Kiev	11	9	4	3	2	6	3
Odessa	11	10	4	3	3	11	14
8. Aviation	10	10	3	4	3	9	9
Dynamo Minsk	9	10	3	3	4	7	9
9. CSKA	9	9	3	3	3	11	8
Torpedo	9	10	3	3	4	9	11
12. Dniepre	8	10	4	3	5	10	11
Zénith	8	9	3	2	4	8	9
Spartak	8	10	3	2	5	8	10
15. Locomotive	7	11	2	3	6	10	15
16. Zaria	6	10	1	3	6	3	14

Buteurs : Kazarian (Ararat), 6; Kipiani (Tbilissi), 4 ; Brovarski (Karpathes), 4.

DANEMARK

(15e journée)

Naestved - Nykobing	4-1
1903, Cop. - Randers	2-1
Vejle - KB, Cop.	2-1
Vanloese, Cop. - Esbjerg	1-3
Fremad, Cop.-Koege	4-2
Holbaek - Kastrup, Cop.	3-2
Frem, Cop. - Odense	0-1
Aalborg - B 93, Cop	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holbaek	23	15	9	5	1	21	9
2. 1903, Cop.	22	15	9	4	2	27	11
3. Aalborg	21	15	8	5	2	24	17
4. Frem. Cop.	20	15	9	2	5	24	7
5. Odense	19	15	8	3	4	24	21
6. Vejle	16	15	7	2	6	29	23
B 93, Cop.	16	15	6	3	6	19	16
8. KB, Cop.	15	15	7	1	7	27	25
Koege	15	15	4	7	4	18	17
Esbjerg	15	15	5	5	5	14	18
11. 1901, Nykobing	13	15	5	3	7	23	29
12. Kastrup, Cop.	11	15	3	5	7	17	23
14. Randers	9	15	3	3	9	20	25
Fremad, Cop.	9	15	3	3	9	15	28
16. Vanloese, Cop.	6	15	1	4	10	17	45

Buteurs : Kristiansen (1903), 11 ; Jespersen (Aalborg), 10.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PLUS QUE DEUX POUR UN TITRE

Après trois semaines de trêve à cause du tournoi final de la Coupe des Nations en Yougoslavie, le Championnat a continué avec une irrégularité non habituelle. C'est-à-dire, il y a une règle qui est que les matches de dernière journée du Championnat doivent commencer dans la même heure le même jour.

Cette fois, à cause de la force majeure — participation dans la Coupe Rappan — les deux matches de la trente-deuxième journée étaient joués mercredi dernier. D'abord Partisan a battu Velez par 2 à 0 dans un très bon match à cette occasion le gardien de Velez et international yougoslave Maric a joué son dernier match pour son club. La saison prochaine, l'excellent gardien de but partira dans une formation allemande Skoake 04.

De la deuxième rencontre Vojvodina a triomphé contre Borac par 3 à 0, dans un match assez dur.

Samedi et dimanche, ils jouent la trente et unième journée régulière. Sous une chaleur torride (30 degrés à l'ombre 45 degrés au soleil) et devant les caméras de la télévision, Rijeka et Dinamo ont partagé les points dans un match nul ennuyant 0-0.

D'un autre côté, après huit journées de crise, l'Etoile Rouge a enfin triomphé. Velez a été battu par 1 à 0, mais cette victoire est arrivée trop tard pour avoir la première position au classement qui appartiendra soit à Hajduck soit à Partisan.

Le Champion yougoslave, sous une chaleur adriatique, a attaqué tout le temps, Vardar s'est défendu mais sans succès, le résultat final 2 à 0 pour Hajduck est le même résultat que la première mi-temps, ce qui est très intéressant. L'autre candidat pour le titre de Champion Partisan a joué très bien et a écrasé Vojvodina par 5 à 2 grâce à l'excellent jeu de Bjekovic qui a marqué trois buts et qui se trouve en bas de liste des meilleurs buteurs. Hélas, deux joueurs en fin de saison partiront à l'étranger, en Hollande.

L'intérêt pour le bas du classement est aussi très intéressant. Une équipe, Kragujevac est déjà en Seconde Division, mais qui sera la deuxième équipe à descendre ? Les Champions encouragés par leur ancien compagnon Katalinski, actuellement à Nice qui passe ses vacances à Sarajevo, ont battu Budukost par 2 à 0.

L'autre candidat pour la Seconde Division, Radincki battu Olympia par 2 à 0 en marquant deux pénalties. Il est bien possible que le goal average décidera quelle équipe sera championne. Le Championnat continue demain pour rattraper le temps perdu pendant le tournoi final de la Coupe des nations et se terminera le 11 juillet.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LE W. A. C. CHAMPION

CASABLANCA. — Alors qu'il reste encore une journée de compétition avant que le rideau ne tombe sur la vingtième édition du Championnat du Maroc, le W.A.C. s'est octroyé le titre qu'il a amplement mérité et justifié tout au long d'une longue et épuisante saison.

Le W.A.C. qui vient de fêter son quarantière anniversaire, a brillé, au cours de ce Championnat, par sa régularité et la qualité de son inépuisable réservoir de jeunes, ce qui lui a permis de pallier toutes les défections des titulaires.

Lors de la rencontre décisive contre Oujda, les hommes du duo Bettache-Khalfi ont obtenu un succès indiscutable.

Shaïta, de par son inlasasble activité et son intelligence de jeu, a créé les trois occasions qui ont permis à son compère Saber de réaliser un triplé (58e, 73e et 89e m).

Par contre, le succès d'El Jadida aux dépens de Mohamedia s'avéra inutile. Au cours de cette rencontre, Faras ouvrit le score sur penalty, tandis que du côté Jdidi, Klimou et Baba (ce dernier à l'ultime minute de la partie) furent les auteurs des deux buts.

La situation s'est décantée également dans le bas du tableau puisqu'il se confirme que Marrakech, malgré sa victoire, face au F.A.R. et Beni-Mellal, après l'ultime défaite à Salé évolueront, l'année prochaine, en seconde division.

En effet, Oujda, en dépit de sa défaite et sa position au classement général, ne court plus aucun risque car la formation Oujdie qui avait enlevé le titre l'année dernière, compte un match en retard, qu'elle disputera aujourd'hui contre Marrakech.

Sidi Kacem et Tétouan, menacés depuis quelque temps, se sont sortis miraculeusement du guépier de la relégation au cours de cette vingt-neuvième journée.

Les Kacemis ont dominé le Raja (3 à 1) tandis que Tétouan obtenait le match nul nécessaire à Fès.

Enfin, signalons que les deux équipes reléguées, à savoir : Marrakech et Beni-Mellal, seront remplacés l'année prochaine en Première division par Kénitra et l'Etoile Jeunesse de Casablanca.

(29e journée)

WAC - Oujda	3-0
Settat - Fus	3-1
TAS - Meknès	1-0
(match arrêté à la 85')	
Salé - Beni Mellal	4-2
Fès - Tétouan	1-1
El Jadida - Mohammedia	2-1
Marrakech - FAR	2-1
Sidi-Kacem - Raja	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	71	29	17	8	4	52	21
2. El Jadida	68	29	17	5	7	35	20
3. Raja	65	29	10	16	3	32	25
4. Mohammedia	60	29	10	11	8	41	33
Salé	60	29	10	11	8	32	29
6. Fès	59	29	11	8	10	38	28
TAS	59	29	10	9	10	36	35
8. FUS	58	29	9	11	9	32	29
Settat	58	29	11	7	11	25	31
10. Meknès	57	29	7	14	8	23	33
11. FAR	55	29	8	10	11	23	30
12. Sidi-Kacem	53	29	6	12	11	20	35
Oujda	52	28	7	11	10	19	28
Tétouan	52	29	5	13	11	18	35
15. Beni Mellal	50	29	6	10	13	30	37
16. Marrakech	46	28	3	13	12	24	44

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'ULTIME ÉTAPE

ALGER. — Plus qu'une journée, avant la fin d'un Championnat, dont le nombre sera ramené, pour la saison prochaine, à quatorze clubs.

D'où la relégation de cinq équipes, chiffre record et qui explique, en partie, la régression du niveau d'ensemble, constatée cette saison dans la Division nationale, dominée comme elle ne l'a jamais été par l'obsession du résultat et celle d'assurer avant tout son maintien !

Mais si, en ce qui concerne les cinq relégables et les dés sont jetés, on ne peut encore en dire autant pour le titre où, en principe, la première place devrait se jouer entre le M.C. Alger et le N.A.H.D.-C.N.A.N.

Pour le récent vainqueur de la Coupe d'Algérie, dont la tâche parait plus ardue, il possède en contre-partie l'avantage de ne pouvoir compter que sur lui-même, s'il veut réussir le doublé.

En effet, il lui faut, coup sur coup, remporter son match en retard contre le C.R. Belcourt, qu'il rencontrera ce soir, puis celui de la J.S.K. sur le terrain tizi-ouzien.

Quant aux marins de la C.N.A.N. qui se rendront à Khenchela où, sauf surprise, ils devraient pouvoir empocher les trois points de la victoire, il leur faudra, de surcroit, espérer un faux pas de leurs rivaux mouloudéens.

En somme, pour le M.C. Alger c'est, une fois de plus, leur deux « quitte ou double » !

Faites vos jeux !

Qui du vert ou rouge, ou du jaune surgira d'ici dimanche ?

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE CHAMPION

TUNIS. — Lorsque Bakaou obtint d'un tir tendu des 20 mètres placé à droite du gardien de but adverse à la soixante-douzième minute le premier but de la rencontre, on crut à un mauvais coup du sort pour l'Espérance Sportive de Tunis, qui n'en méritait pas tant. Obligés de recourir au match barrage après avoir mené largement au classement général, les Espérantistes s'étaient ressaisis pour ramener une précieuse victoire malgré le déplacement à Sousse et pour attaquer sans crainte ni retenue lors de la seconde confrontation à Tunis.

Leurs efforts louables (25e, 35e et 40e) et parfois agréables (13e et 22e) de la première période de jeu laissaient croire à une réussite des locaux d'autant plus que les Sahéliens ne créèrent de réels dangers qu'à deux reprises (9e et 43e) sur infiltration de Jnayah.

A la reprise au moment où on croyait à la concrétisation des échappées et débordements forts dangereux de Temime (69e, 71e et 73e), ce fut le coup de pied tranchant et sans hésitation de Bakaou qui tomba sur les Sang et Or.

Allons- nous prolonger encore jusqu'à l'ultime possibilité réglementaire (les prolongations et les pénalties) ce long Championnat ? Non, car l'Espérance, malgré l'impulsion de Laroussi, dut puisée dans ses dernières énergies pour arracher l'égalisation ; un coup franc de la droite admirablement tiré par Ben Mrad fut repris in extremis par Ben Mahmoud qui se jeta à corps perdu pour dévier de la tête la trajectoire de la balle et surprendre à la 78e minute le gardien de but Ben Aziza. C'est l'expulsion de jeu car il suffit d'un nul pour que l'Espérance arrache enfin ce titre de Champion de Tunisie.

Les dix minutes qu'il restait à jouer furent prolongées, à juste titre par l'arbitre français Kitabdjian par suite de différents arrêts de jeu, n'apportèrent aucun changement malgré une longue chevauchée de Témime, ses débordements de deux adversaires et sa passe en retrait tirée dans les nuages par Labidi le remplaçant de Ben Mrad.

Le coup de sifflet final libéra ce monde espérantiste véritablement sur les nerfs depuis deux mois puisqu'il a failli perdre un renom qu'on lui destinait depuis longtemps.

Son mérite est d'avoir su se reprendre et éviter le découragement, celui des Sahéliens fut de croire à leur chance et de jouer le jeu malgré la défaite sur leur sol lors du premier mtach.

Justice est faite, le titre revient à l'Espérance.

Espérance, 1 - Etoile, 1.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Cl. Paris Corpo. banl. nord-ouest, rech. bons joueurs français, goal, avant centre, demis. Poss. empl. selon class. Ecr. n° 10.820 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transmettra.

Cl. sér. Thonon D.H. Lyon, ch. att. de pte (ailier) saison 76-77, joueur conf. niv. 2e ou 3e div. empl. Ass. Ecr. M. Michel Frossard, 7, place Arts, 74202 Thonon.

Cl. P.H. rég. Toulouse ch. entr. joueur déf., niv. 2e ou 3e Div. Att. n° 9 ou 10. Urgent. Empl. monit. municip. Ecr. n° 10.824, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Cl. D.H. ouest relégué ch. mil. de terr., entr. joueur, de préf. Ecr. n° 10.823 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Club D.H. Olympique Ajaccio, rech. entrain. instructeur, joueur si poss. Ecrire au siège, 13, bd Sampiéro, Ajaccio, avec références et conditions. Rép. assur.

Cl. Pr. 1re série Vosges ayant prét. ch. joueur Entr. niv. H. ou P. 77140 Contrexeville. M. Paulmier BP 32, Tél. (29) 08.06.69.

Cl. D.H. Auvergne ch. attaquant niv. 2e Div. désirant préparer carr. entraîneur. Sit. assur. Ecr. n° 10.827, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Demandes

Gard. bnes réf. ch. cl. D.H. ou amat. Sér. Essai souh. Urgt. Ecr. n° 10.826, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris.

Stage prof. libre, 24 a., déf. tit., ch. cl. 1re ou 2e Div. Ecrire n° 10.825 O.P.G. - P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Gard. ex-pro. 27 ans, titul. Div. II, sér. réf. rech. cl. Div. I ou II. Ecr. n° 10.828, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

COUPE CHAMPAGNE MERCIER

A RECOMPENSE LE JOUEUR N° 1 ET LE MEILLEUR ENTRAINEUR DE L'ANNEE

Confidentiel monde

■ Un joueur espagnol de football, de Lerida, vient d'être suspendu à vie pour avoir frappé un arbitre. C'est la moindre des choses.

■ Pavic, l'entraîneur de Malaga, est en vacances en Yougoslavie jusqu'au 20 juillet. Il était même là pour la finale de la Coupe d'Europe des Nations.

■ Séville est champion d'Espagne « infantil » de football, c'est-à-dire en catégorie cadets. Il devance San Gabriel et Barcelone.

■ Laureano Ruiz, l'homme qui fit l'intérim du poste d'entraîneur après le départ de Weisweiler, a reçu un hommage des dirigeants de Barcelone en remerciement des services rendus.

■ Michels reprend ses habitudes hollandaises. Le F.C. Barcelone passera la deuxième partie de sa préparation d'avant-saison, du 3 au 10 août, à Papendal, en Hollande. Objectif : échapper à la température caniculaire.

TROP CHAUD POUR LE MAJOR

Ferenc Puskas n'aime pas la chaleur. L'ex-major galopant de l'armée hongroise devenu un tranquille « Pancho » de la sierra espagnole, a expliqué pourquoi, après quelques mois passés en Arabie Séoudite, il avait renoncé aux dollars et à sa belle maison climatisée.

« La température moyenne dans ce pays se situe entre 30 et 55 degrés centigrades selon la saison. Pas question de jouer à toute vapeur. Les Arabes du cru pratiquent donc un jeu lent qui n'aura jamais aucune chance contre les équipes des autres continents où règnent des conditions climatiques plus favorables. J'ai été reçu là-bas de façon cordialissime mais j'ai préféré revenir en Europe pour y retrouver ma famille. Loin de l'Espagne, je ne me trouve pas bien. »

Après ce qu'il a vu en Arabie, Puskas a été très étonné d'apprendre que l'Anglais Hill se lançait dans l'aventure. « Mais c'est son affaire ! » dit Puskas.

■ On dit en Espagne que le Bayern aurait pris contact avec Breitner pour que celui-ci revienne à son club d'origine l'année prochaine, à l'expiration de son contrat avec le Real.

■ Les Paraguayens en ont par-dessus la tête des volte-faces d'Arrua au sujet de son éventuelle naturalisation espagnole : « Les frasques publicitaires de Liz Taylor sont plus divertissantes », a écrit un journal paraguayen.

JOHAN SOUS LE BISTOURI

Johan Cruijff ne risquait pas de jouer le Tournoi de Paris. Au moment où les spectateurs parisiens s'interrogeaient sur les motifs de son absence, il était opéré à Barcelone par le docteur Gonzalez Adrio.

L'intervention avait été décidée il y a six mois alors que plusieurs blessures sérieuses à la cheville droite commençaient à affecter le tendon. Le chirurgien dut travailler pendant une heure de façon très minutieuse pour faire disparaître esquilles et kystes traumatiques.

Accompagné de son épouse, Cruijff a ensuite été emmené dans sa résidence de Ayguafreda où le climat est beaucoup plus supportable qu'à Barcelone. En attendant d'être sur pied, il lit les aventures de James Bond. On espère, au F.C. Barcelone, que le grand Johan pourra reprendre l'entraînement le 22 juillet en même temps que ses coéquipiers.

■ Burgos rêve. Le club espagnol voudrait un attaquant allemand, de préférence... Dieter Muller (Cologne et équipe nationale). Aucune chance !

■ Le président de la F.I.F.A., Joao Havelange, a beaucoup apprécié la finale de Belgrade : « Elle aurait mérité deux vainqueurs, mais la Tchécoslovaquie a eu beaucoup de chance. C'est en tout cas une magnifique publicité pour le football. »

■ Vycpalek, l'entraîneur des Tchécoslovaques sacrés champions d'Europe, est déchaîné : « Nous pouvons aussi gagner la Coupe du monde. » La route est encore longue, camarade !

■ Wilfried Van Moer a passé des vacances en Espagne. A son retour à Liège, il a appris que son ancien club, Beveren, était prêt à l'accueillir de nouveau.

■ Alinho, l'international portugais, ira à Séville si Ladinsky, l'ex-Hongrois du Standard, est naturalisé espagnol.

■ Luis Pereira, le Brésilien de l'Atletico Madrid en vacances au pays, se rend chaque jour au stade et chez le masseur afin de rééduquer son pied opéré.

■ Sepp Maier est actuellement en vacances à Marbella. Il y a confirmé qu'à 32 ans, il ne quitterait jamais le Bayern et qu'il se sentait compétitif au moins jusqu'à 35 ans.

■ Chinaglia est le roi des New York Cosmos. Il a marqué 6 buts au cours des 5 derniers matches et donné deux passes de but à ses partenaires. On l'a donc élu meilleur joueur de la semaine en Nord-Amérique.

LE FOOTBALL A L'ÉNERGIE

Le gouvernement brésilien cherche par tous les moyens à réduire la consommation d'énergie du pays. Toutes les suggestions l'intéressent, y compris celle de réduire le nombre de matches de football : moins de voitures en circulation, moins de postes de télévision allumés, moins de projecteurs pour nocturnes. Le ministre de l'Energie en personne a dissuadé ses collègues du gouvernement d'aller jusque-là. Une révolution est si vite arrivée !

■ Rifé, Sadurni et Torrès auront leur match de jubilé le 1er septembre. Ils partageront la recette d'un match amical (à définir) au Nou Camp.

■ Le président de Valence était jeudi dernier à Moenchengladbach. Le bruit selon lequel le Real Madrid s'intéressait à Bonhof l'avait paniqué au point qu'il alla sur place pour confirmer son option. Rien n'est fait cependant.

■ Les grands clubs espagnols ont demandé à la Fédération que leurs joueurs étrangers puissent participer à la Coupe. Le projet a été mis aux voix.

■ Uli Hoeness aurait eu un contact et une discussion à Belgrade avec le secrétaire général du Real Madrid, Agustin Dominguez.

■ Le Chilien Caszely ne pourra pas jouer les éliminatoires de la Coupe du monde avec la sélection de son pays. Il l'a annoncé lui-même alors qu'il était en vacances. L'Espanol de Barcelone ne veut pas le libérer.

■ Savoldi, « l'homme aux 2 milliards » annoncé un peu partout en Italie, pourrait bien rester à Naples. Le nouvel entraîneur Pesaola insiste auprès du président pour qu'il ne soit ni transféré ni échangé.

■ Alfredo di Stefano pourrait devenir entraîneur de Castellon, l'ex-club (en 1974-1975) de Lucien Muller.

■ Borussia Dortmund jouera la saison prochaine en Bundesliga. Il a battu Nuremberg 3-2 et 1-0 en matches de barrage. Et il rejoint ainsi Sarrebruck et Tennis Borussia Berlin, autres promus.

■ En Coupe Libertadores, River a battu Independiente 1-0. Mais le match a été interrompu durant quatre-vingt-cinq minutes en seconde mi-temps, à cause d'une panne de lumière.

■ Hugo Sotil, s'estimant diffamé par un journaliste péruvien à propos... du renouvellement de son contrat à Barcelone a décidé de l'attaquer en justice.

■ Genoa a refusé une offre extraordinaire de la Juventus qui, pour le transfert de l'avant centre Pruzzo, donnait 300 millions de lires, la recette d'un match et trois joueurs, Anastasi, Viola et Spinosi.

■ Benetti, le capitaine de Milan A.C., placé sur la liste des transferts, ne s'en offusque ni ne s'en préoccupe : « L'année dernière déjà, on m'avait fait le coup. Et j'ai joué toute la saison... »

500 POUR VOUS SERVIR !

Sandro Mazzolar et Giacinto Facchetti viennent de recevoir une très belle et originale plaquette des mains de leur président M. Fraizzoli. Cette plaquette rectangulaire représente un terrain de football avec, inscrit en surimpression, le nombre 500. Facchetti et Mazzola viennent de jouer en effet leur 500e match sous les couleurs de l'Inter.

Sandro Mazzola, qui jouera encore pendant deux ou trois saisons, sera dès l'an prochain le patron des équipes de jeunes. Il a convaincu le président de l'Inter qu'il fallait, dans l'intérêt du club, rajeunir et renouveler l'effectif. Et que le meilleur moyen était de restructurer tout le secteur des équipes de jeunes.

Cela n'empêchera pas l'Inter de jouer le « Scudetto » en 1976-77 et pour cela d'engager peut-être le Florentin Merlo.

■ Du bon argent bien frais pour la Fédération U.S. de football : 1 million de dollars (460 millions A.F.) donnés par Coca-Cola pour quatre ans et pour la promotion du ballon rond.

■ Les New York Cosmos (Pelé and Co) ont décidé de bâtir un superstade de 76.000 places à New Jersey, à quarante minutes de Manthattan.

■ Pour les statisticiens : Everton est le premier club anglais à avoir atteint les 3.000 points en quatre-vingt-huit ans de Championnat professionnel.

■ Pénurie de spectateurs en Ecosse. Le club de Division II, Forfar Athletic, a vu sa moyenne tomber la saison dernière à... 420 acharnés. Il lui en faut 1.000 pour vivre, ce qui est pourtant raisonnable.

L'ECONOME

Le bruit avait couru que le F.C. Barcelone voulait se séparer d'Asensi. C'était surprenant, compte tenu du rendement de « l'homme aux sept poumons » comme on le surnomme en Catalogne. Les dirigeants catalans, poussés par Weisweiler, ont fait signer un nouveau contrat de trois ans à Asensi, contrat qui assure à l'international un revenu annuel minimum de 4.700.000 pesetas (35 millions d'anciens francs).

Ce revenu très confortable, surtout en Espagne, n'empêche pas Asensi de ne pas dilapider ses économies. On le dit près de ses sous. On le dira encore. Asensi a en effet acheté une caravane l'an dernier. Pour l'amortir, il a installé femme et enfants au camping de Casteldefels. Pas d'hôtel aux prox prohibitifs et retour à la nature. Des vacances économiques.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

SUR LA FOUDRE

RAPPELEZ-VOUS ! Quand vous étiez enfant, et que l'orage tournait, on vous faisait rentrer manu militari, on fermait les fenêtres et on attendait que ça se passe. Il n'était pas question, même si vous le désiriez, d'aller gambader le visage levé vers le ciel pour s'offrir aux délicieuses gouttes de pluie.

Comme toutes les femmes de sa génération qui avaient vécu longtemps à la campagne, ma grand-mère me racontait d'affreuses histoires de chevaux foudroyés, de paysans déshabillés en un éclair et de grands chênes brisés par le milieu. Un jour, disait-elle, une boule de feu était entrée par la fenêtre de sa cuisine, avait couru le long de la main courante de sa cuisinière et s'était enfuie en se glissant sous la porte. Dieu seul savait où !

NOUS respections et partagions cette grande peur qu'on nous inculquait. Quand les éclairs zébraient les lourds ciels d'été de nos vacances bourguignonnes, nous ne trainions plus ballon au pied ou sur les petites routes bordées de grands arbres. Une grange, un lavoir, une maison amie nous accueillaient en voltige.

Aujourd'hui, la grande peur s'en est allée. Tous les enfants connaissent les bienfaits de la cage de Faraday, en avion ou en voiture. Même les paratonnerres ne sont plus ce qu'ils étaient avec leur long filin d'acier qui s'enfonçait dans la terre.

L'accident tragique du rugbyman Phliponneau est venu nous rappeler que la foudre frappait encore, même sur un terrain de sport. Et qu'on pouvait soudainement en mourir à 26 ans.

LORS de la Coupe du monde 1974, de nombreux matches furent joués sous un ciel d'enfer, notamment Hollande-Argentine, le 26 juin à Gelsenkirchen. Pendant une demi-heure environ, sous les éclairs et les grondements fantastiques du tonnerre, Cruijff, Perfumo et leurs coéquipiers continuèrent à jouer sans se soucier des risques. Auraient-ils eu conscience de ces risques qu'ils n'auraient pu ou osé quitter le terrain. A-t-on déjà vu un joueur foudroyé en Coupe du monde

Imaginons, pourtant, un seul instant, que Johan Cruijff, ou Beckenbauer, ou un autre ait été frappé, tué ou blessé ! Quels auraient été la réaction et le degré de responsabilité des organisateurs de l'épreuve et des dirigeants ?

LA décision d'interrompre momentanément ou définitivement le déroulement d'une rencontre appartient à l'arbitre. La loi V dit : « Il aura le pouvoir discrétionnaire d'arrêter le jeu pour toutes infractions aux lois, de suspendre ou d'interrompre définitivement la partie chaque fois qu'il l'estimera nécessaire en raison des éléments... »

Mais les deux capitaines des équipes en présence, dans le cas où l'arbitre ne manifeste pas l'intention d'arrêter le jeu, peuvent lui demander de le faire. Cette démarche, aujourd'hui inexistante au niveau professionnel, était courante avant-guerre.

Il est rare, heureusement, que la foudre vienne perturber une réunion sportive. Mais moins rare qu'on ne le croit. Chaque année, en Angleterre, deux ou trois joueurs sont foudroyés sur les terrains de golf. En 1964, l'excellent demi écossais de Tottenham, John White, y laissa la vie. Il s'était réfugié sous un arbre pour attendre la fin de l'orage.

Nos anciens avaient étudié mieux que nous ce phénomène qui les surprenait souvent quand ils étaient aux champs. L'un d'eux m'a affirmé qu'un homme foudroyé avait été sauvé par ses amis de la façon suivante : on l'avait enterré aussitôt jusqu'au cou et il avait repris connaissance au bout de quelques minutes, « l'énorme décharge électrique l'ayant quitté pour se dissiper dans le sol ».

Qu'en pensent les médecins ?

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL QUI VA PLUS LOIN

des sujets exceptionnels les meilleures photos les signatures les plus prestigieuses

AU SOMMAIRE DE JUILLET

- LE JEU DE LA VÉRITÉ AVEC ROCHETEAU
- GERD LE BOMBARDIER
- LE DIALOGUE DE L'OM ET DE LA COUPE
- UN NOUVEAU BRÉSIL EST NÉ AUX USA
- LA FRANCE ET LES JEUX OLYMPIQUES
- LE 'DICTIONNAIRE' DES GRANDS BUTEURS

et les vedettes du sommet européen en Yougoslavie

EN VENTE LE 30 JUIN